portrait

MORENO
UNE DRÔLE DE VIE
p. 18

technique

OM
TON MILIEU IMPITOYABLE
p. 22

éclairage

COUPE
LA NORMANDIE EN FOLIE
p. 24

france football

france football

QUI EST LE MEILLEUR BUTEUR FRANÇAIS ?

Le top 30 des gâchettes depuis 1970

p. 8

3,50 € | mardi 14 janvier 2020 | n° 3 842 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Équipe

M 04155 - 3842 - F: 3,50 €

biathlon en direct

Coupe du monde

IBU

#lequipeBIATHLON

photos L'Équipe

du 15 au 19 janv.

ÉTAPE 5 Ruhpolding (Allemagne)

du 23 au 26 janv.

ÉTAPE 6 Pokljuka (Slovénie)

vivez l'intégralité de la Coupe du monde de biathlon
sur la chaine L'Équipe

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)

n° 3 842

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… champions d'automne qui font pschitt

décryptage
8 Henry roi des buteurs français

analyse
16 Nice, le compte à rebours

portrait
18 Robert Moreno, les chemins de traverse

technique
22 Marseille, la loi du milieu

coupe
24 Rouen, les feux de l'amour
26 Anthony Laup, la Coupe aux lèvres
27 Granville, le retour du spécialiste

témoignage
28 Diego Rolan : « Je vois la photo d'Emi et ça me crève le cœur »

reportage
30 Voir Saly et rêver
34 Diambars : droit au but

gros plan
36 Brendan Rodgers, nouvelle donne

découverte
39 Sheffield United, la surprise du chef

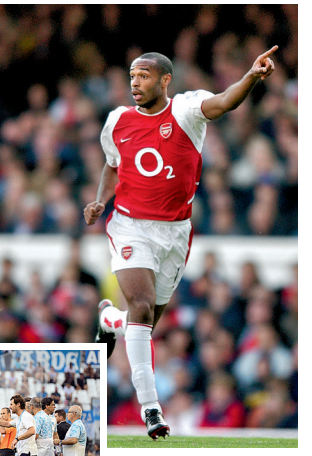
grand angle
40 Lazio, label anomalie

le grand débrief
42

tour du monde
54 Charles Hembert, coach do Brasil

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

À en perdre son latin…

L'auteur de ces quelques lignes (oui, écrire un édito autorise à parler de soi à la troisième personne… à moins que ce ne soit le seul moyen d'éviter de jouer à un « je » dangereux) se doit, par souci d'honnêteté autant que de transparence, de confesser la tendresse profonde et tenace qu'il voue au FC Rouen depuis l'enfance. Voilà, c'est dit. Mais ce n'est franchement pas la raison de la sidération qu'inspire la décision, ou plutôt la non-décision de la commission de discipline, confirmant la suspension de l'attaquant rouennais Fred Dembi, averti face à Metz en 32es de finale de Coupe de France après avoir ôté son maillot pour dévoiler celui de son ami Nathaël Julan, récemment décédé. Le pire dans cette histoire n'est pas qu'il ait reçu un carton, mais bien que l'arbitre Gaël Angoula lui ait confié au moment de le brandir qu'il était forcé de suivre rigoureusement (et à son corps défendant) le règlement, ce que la commission s'est plu à imiter par la suite avec zèle et froideur. La faute n'incombe évidemment pas à Angoula, ancien pro et vrai bon gars, originaire du même quartier que Julan, mais à ce système campé sur ses positions autant que sa suffisance qui condamne les élans du cœur et la générosité des âmes, force à la sévérité et dénie l'empathie. Étrange morale pour un jeu, et drôle de philosophie pour certains de ces tue-l'amour qui en sont les garants, comme si faire preuve de compréhension et de psychologie équivalait à montrer ses faiblesses et ses failles. C'est tout l'inverse. Au lieu de passer pour de petits épiciers, les décideurs se seraient grandis à se montrer non permissifs, mais compréhensifs. Il n'était pas question de faire une jurisprudence, mais d'éviter une injustice. « Dura lex, sed lex » (la loi est dure mais c'est la loi), à ce qu'il paraît. Faut pas s'étonner après que plus grand monde n'apprenne le latin…

Au lieu de passer pour de petits épiciers, les décideurs se seraient grandis à se montrer non permissifs, mais compréhensifs.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3841 de France Football, daté du 7 janvier 2020, a été tiré à 79 919 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD DIFFUSION PEFC 10-31-3364

Pascal Rondeau/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe - Philippe Montigny/L'Équipe - DR - Alexis Réau/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Et si Neuer quittait le Bayern...

Les dirigeants du Bayern se sont-ils naïvement tiré une balle dans le pied ? En recrutant à compter du 1er juillet Alexander Nübel au poste de gardien en provenance de Schalke 04, ils ont semé le trouble dans le vestiaire bavarois. Lié au club bavarois encore un an et demi, Manuel Neuer n'a pas sauté de joie lorsqu'il a appris la nouvelle. Prêt à prolonger de deux ans son contrat il y a encore un mois, le capitaine de la Mannschaft hésite désormais à poursuivre l'aventure dans une formation où il évolue depuis juillet 2011. Une discussion houleuse avec Hasan Salihamidzic a d'ailleurs tourné court, lorsque le directeur sportif lui a demandé s'il était prêt à céder une quinzaine de matches à Nübel la saison prochaine. Neuer a rétorqué : « Hors de question ! Tant que je serai là, je jouerai chaque rencontre, peu importe la compétition, et même chaque match amical. » La possibilité d'un départ de son emblématique gardien dès la prochaine intersaison n'est désormais plus à exclure. Neuer (33 ans) n'a jamais caché son envie de rejoindre un jour un grand club étranger avant de raccrocher. « Je me sens suffisamment en forme pour évoluer encore quelques années au plus haut niveau européen », a-t-il récemment soufflé. Sa décision va dépendre du parcours en Ligue des champions et de l'identité du coach qui prendra en main l'équipe la saison prochaine. Après deux années gâchées par deux opérations du pied, Neuer est revenu à son meilleur niveau l'année dernière, conservant sa place de titulaire en sélection malgré les fulgurants progrès de Marc-André ter Stegen. Si les plus grands clubs anglais et espagnols sont bien pourvus à ce poste, il pourrait devenir une piste sérieuse du côté de la Juve, où Wojciech Szczesny ne fait toujours pas l'unanimité. **Alexis Menuge**

on n'a pas compris

Ponts rompus entre Bordeaux et Cordoba

Vendredi, *Ouest-France* annonçait la fin du partenariat entre les Girondins de Bordeaux et le centre de formation argentin Proyecto Crecer. À l'heure où les clubs français multiplient les accords avec des académies étrangères, cette décision a de quoi surprendre. D'autant qu'en dix-sept ans de collaboration, la structure basée dans la région de San Francisco de Cordoba, dans le centre nord du pays, a permis l'éclosion de joueurs comme Valentin Vada, Daniel Mancini ou encore le regretté Emiliano Sala. Plus étonnant encore : les dirigeants de Proyecto Crecer auraient appris cette décision par un simple mail envoyé fin décembre. Classe !

on a aussi appris

L'Égypte aime la France

Deux entraîneurs français sont désormais sur des bancs égyptiens. Après Patrice Carteron, 49 ans, (Zamalek), Didier Gomes Da Rosa (50 ans) vient d'être engagé par Ismaïli. Sébastien Desabre a lui été remercié par les Pyramids FC avant Noël.

Nîmes sur Srarfi

À la recherche d'un élément pour renforcer son milieu de terrain, Nîmes s'est renseigné sur le Niçois Bassem Srarfi (22 ans). En manque de temps de jeu, le jeune Tunisien n'est apparu que trois fois cette saison en Championnat avec les Aiglons.

Miura continue !

Kazu Miura a prolongé d'une saison avec le Yokohama FC, en J-League. Le mythique attaquant japonais poussera donc jusqu'à 53 ans sa carrière professionnelle record...

on n'a pas osé

« Joachim Andersen,

la passe aveugle, c'est un geste que vous travaillez à l'entraînement ? »

on en reparlera

Arab, futur grand ?

Pour l'instant, personne n'en parle. À tort, *FF* vous dit pourquoi.

Pour la deuxième année de suite, « Panamefoot », site d'informations spécialisé dans le football francilien, organisait sa cérémonie des « Paname Best Players », trophées qui récompensent les meilleurs talents originaire d'Île-de-France, nés entre 2000 et 2005 et désignés par un jury de onze recruteurs de clubs pros français. Le vainqueur de l'année s'appelle Saïd Arab, milieu de terrain du Red Star considéré comme un futur (très) grand talent. Il succède au palmarès à Hannibal Mejbri, originaire du Val-de-Marne, passé l'an dernier de l'AS Monaco à Manchester United contre un (énorme) chèque de 10 M€ !

Bernard Papon/L'Équipe - Panamefoot

podium

Lors des seizièmes de **Coupe de France**, de jeudi à lundi, ces trois clubs pourraient bien réaliser l'exploit

2.

Athlético Marseille
Et si la formation de N3 se payait le tenant, Rennes, pour rendre fiers leurs « patrons » Mamadou Niang et Souleymane Diawara, pas vernis dans cette compétition ?

1.

Saint-Pryvé Saint-Hillaire
Après avoir sorti Toulouse au tour précédent, le club de N2 du Loiret rêve du scalp d'un autre club de l'élite, l'AS Monaco.

3.

Red Star
Obligés de se déplacer à Nice, les pensionnaires de National seront remontés pour n'avoir pu jouer dans leur fief de Bauer, comme prévu par le tirage.

mon idole

Verratti par **Savanier**

Ils ne font pas forcément partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du football actuel. Aujourd'hui, le milieu de Montpellier Téji Savanier.

« Je suis très fan de Marco Verratti. Son niveau de jeu est incroyable. Pour moi, c'est le meilleur milieu au monde. C'est un profil de joueur comme il y en a peu dans le football. Chaque fois que je le regarde jouer, je me régale. J'essaie de copier son jeu, notamment son contrôle du ballon et son placement. Mais je ne suis pas dupe, Verratti, c'est Verratti, et Savanier, c'est Savanier ! Je le suis depuis qu'il est arrivé au PSG. Sans trop y croire, j'espérais le rencontrer sur un terrain. Et ce jour est arrivé la saison dernière. D'être à quelques mètres de lui dans le tunnel avant le match reste un grand souvenir. Jouer contre lui, c'est un rêve qui s'est réalisé. À la fin de la rencontre, je lui ai demandé d'échanger nos maillots, ce qu'il a accepté. J'aurais voulu le faire sur le terrain mais la sécurité du Parc des Princes n'a pas voulu. C'est un intendant qui me l'a apporté. Je le garde précieusement, je ne le porte que chez moi. J'ai gardé la plupart des maillots que j'ai échangés. J'en ai une centaine, mais c'est de loin celui de Verratti que je porte le plus souvent. »

itv sms

Élie Baup

Ex-entraîneur de Toulouse

« Ça coûte des ronds »

Pas trop déçu qu'une fois de plus, on ne vous ait pas appelé au chevet du Téfécé? ff

J'aurais bien aimé y aller, bien sûr, mais depuis qu'Antoine (Kombouaré) est parti, le club cherchait une solution interne. Ils ont préféré parer au plus pressé en n'ouvrant pas la porte sur l'extérieur.

Pourquoi, d'après vous? ff

C'est rare que deux entraîneurs partent en cours de saison. Ça coûte des ronds! Ils ont conservé l'ensemble du staff antérieur et fait monter (Denis) Zanko de la réserve.

Le foot et Toulouse, ça fait deux? ff

Non. Il y a toujours un potentiel, à Toulouse. Il n'y a que Toulouse en Occitanie, et beaucoup de foot amateur tout autour. C'est vraiment la locomotive, qui attire souvent 25 000 spectateurs au Stadium.

Sadran, c'est vraiment un bon président? ff

C'est lui qui a permis au club d'être là. Avec lui, il y a eu la montée de National en L2, puis en L1. Il y a eu des hauts et des bas. Il reste le patron, le propriétaire. Il a beaucoup évolué. C'est un super mec.

... qui fait des erreurs! ff

Il a délégué. Après, à qui il a délégué, c'est le point d'interrogation...

l'info cachée

Malaga n'aime pas les sextapes

Malgré le soutien de la Fédération espagnole, Victor Sanchez del Amo a été renvoyé samedi de son poste de coach de Malaga (L2) après la diffusion sur le net d'une vidéo le montrant exhibant ses parties intimes vêtu d'un polo du club ! La décision a choqué en Espagne, sachant qu'il s'agissait d'une tentative d'extorsion (celui qui a volé les images exigeait 20 000 € pour ne pas les diffuser). De là à se demander si le club n'a pas pris cette histoire comme prétexte pour lui faire payer les mauvais résultats de l'équipe...

Franck Faugère/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

Les 10... **champions d'automne qui font pschitt**

Intraitables jusqu'à la fin des matches aller en L1, Bundesliga, Serie A, Liga ou Premier League, ils ont tout gâché dans leur seconde moitié de saison.

Texte **Roberto Notarianni**

1 Lille 1949-50

Plus qu'un champion d'automne, ce LOSC semble une machine de guerre ! Jugez-en plutôt : un cinq (victoires) sur cinq et dix points en entame, puis 18 points après dix journées. Les Lillois bouclent les matches aller avec 28 unités en 17 matches, soit quatre de plus que Toulouse et six de mieux que Bordeaux. Que peuvent bien craindre les Nordistes ? Rien s'ils continuent à ce rythme-là. Sauf que le doute s'installe. « Nous sommes l'équipe à battre chaque week-end, et c'est usant », murmurent leurs dirigeants. Lille débute les matches retour par deux défaites et s'émousse match après match. Leaders de la 2e à la 24e journée, les Dogues cèdent leur fauteuil à Toulouse, puis aux Girondins. Admirablement préparés sur le plan physique et mental par le coach André Gérard, ces derniers ne perdent aucun de leurs dix-neuf derniers matches et remportent leur premier titre en emmagasinant 51 points, six de plus que Lille. Le Bordeaux de Gallice, Swiatek et Kargu est le premier promu sacré la saison de sa montée !

2 Espanyol Barcelone 1952-53

Statistiquement, ce n'est pas leur meilleure cuvée. Mais si, cette fois, ils n'ont pas atteint la troisième marche du podium – une performance réalisée quatre fois dans leur histoire –, les gens de l'Espanyol gardent un souvenir ému de cet exercice. Parce qu'ils ont vraiment cru pouvoir vaincre un tabou : décrocher le titre de champion. C'est que les « Perruches » paraissaient bien parties : après quinze journées, l'équipe du gardien français Marcel Domingo se coiffait du sceptre de championne d'hiver, comme on dit en Espagne. Invaincus lors des onze premiers matches, elle était tombée une première fois face au Barça, mais disposait d'un bilan enviable (11 victoires, 2 nuls, 2 défaites) au terme des matches aller. Sauf que 1953 lui sera indigeste. Après avoir perdu la tête à la 24e journée, l'Espanyol s'écroule dans le sprint final (4 défaites en 6 matches) et finit à six points du Barça, champion. Six points, c'est le retard que comptaient les Blaugrana sur eux à mi-chemin !

3 Naples 1987-88

C'est l'histoire d'une énigme. Elle concerne le Napoli, auteur d'un doublé d'anthologie en 1986-87 et grand favori pour un deuxième Scudetto de rang. Sublimé par son trio offensif « Magica » (Diego Maradona, Bruno Giordano, Antonio Careca), il prend la tête à la 5e journée et boucle la phase aller avec respectivement trois et cinq points d'avance sur le Milan AC et la Roma, pousse jusqu'à cinq longueurs son avantage sur les Rossoneri au soir de la 20e journée, avant qu'explose une mutinerie contre son coach, Ottavio Bianchi. Le fiasco final (un nul et quatre revers, dont le 2-3 décisif face au Milan au San Paolo) lui coûte le titre (3 points d'avance pour les Milanais), et certains voient dans cet effondrement la main de la Camorra, affolée par l'afflux de paris clandestins donnant Naples champion.

4 Paris-SG 1995-96

Vainqueur majestueux (3-0) de Bordeaux à la 19e journée, le Paris-SG est champion d'automne le 25 novembre 1995 avec 7 points d'avance sur Auxerre et Metz. Mais les Parisiens passent mal l'hiver (trois défaites de rang en février) et laissent de l'influx dans leur quête de la Coupe des Coupes. Ce dont profite une AJA qui, trois ans plus tôt, avait connu un sort inverse au profit d'un OM ensuite déclassé. Les hommes de Guy Roux devancent le PSG de quatre points et enlèvent leur unique titre.

5 Newcastle 1995-96

Après sept décennies d'attente, les Magpies pensaient leur heure enfin venue. À deux jours de Noël, le Newcastle de David Ginola vire en tête. Le titre lui semble promis car un gouffre le sépare de ses poursuivants. MU est à 10 points, Liverpool et Tottenham à 11. Début 1996, l'avance sur les Red Devils passe même à douze unités ! Pour Kevin Keegan et ses hommes, il suffit de gérer. Mais, mi-février, l'équipe entre dans un trou noir : cinq défaites en huit journées pour des Magpies dépassés par MU à la 33e. Les Asprilla, Ginola, Beardsley et consorts ont eu la mauvaise idée de décliner tous en même temps. MU est sacré avec une marge de 4 points sur Newcastle. Qui attend toujours un titre depuis 1927 !

6 Fiorentina 1998-99

Le point commun entre Giancarlo Antognoni, Roberto Baggio et Gaby Batistuta ? Outre leur immense talent, ces trois icônes de la Fiorentina n'ont pu concrétiser le rêve d'un Scudetto avec ce club. Il y a vingt ans, l'Argentin pensait pourtant parvenir à ses fins. C'est que Gabigol, 17 buts en 17 journées, avait placé la Viola sur la voie royale en conclusion des matches aller. « Campione d'inverno » (en Italie aussi, on parle de champion d'hiver) avec trois points de plus que Parme et la Lazio (et + 5 sur le Milan AC), les Florentins avaient fière allure. Jusqu'au 0-0 du 7 février face au Milan, où Batistuta se blesse au genou. L'équipe est désorientée, surtout qu'Edmundo file au carnaval de Rio ! C'est la catastrophe. Les Toscans abandonnent la première place, ne gagnant que deux fois en onze journées jusqu'à fin avril. Ils finiront à 14 points du Milan euphorique de Boban et Weah.

7 Leverkusen 2001-02

Depuis le printemps 2002, le Bayer est pour tous le « Vizekuzen », l'éternel second. Pour avoir fait chou blanc alors qu'il avait toutes les cartes en main. Comme en Bundesliga. Champion d'automne d'un souffle sur Dortmund, Leverkusen semble intouchable. Il corrige 4-0 le Borussia en février et, à trois journées de la fin, le devance de cinq points. Mais il s'incline deux fois et Dortmund gagne le titre au sprint. Vendu au Bayern, Michael Ballack rêvait de partir en beauté. Lui et le Bayer devront aussi lâcher les finales de C1 (1-2 face au Real Madrid, miracles en série de Casillas) et de Coupe (2-4 face à Schalke) !

8 Hoffenheim 2008-09

Néophyte en Bundesliga, Hoffenheim est admirable en première partie, devançant le Bayern à la différence de buts. Un sacré exploit, d'autant que le TSG a dû s'exiler à Mannheim ! Après la trêve, il va enfin jouer dans son nouveau stade. Mais le changement perturbe le promu : avec 20 points en 17 journées, il boucle la saison au septième rang. Petit neuvième avant les matches retour, Wolfsburg lui a mis 23 points dans la vue et a cueilli le titre !

9 Bordeaux 2009-10

Quoi de mieux qu'être champion d'automne en gagnant 2-1 le derby de la Garonne à Toulouse ? Pour Bordeaux, cette saison promet monts et merveilles. D'ailleurs, les Girondins entament la phase retour avec un matelas de huit points sur l'OM, neuf sur Lille, dix sur Montpellier et onze sur Auxerre. Le jeu et l'ambiance sont au beau fixe. Jusqu'à ce que Laurent Blanc annonce à ses joueurs qu'il quittera le club pour les Bleus. Un énorme coup au moral, comme l'élimination en quarts de C1 par l'OL. Bordeaux finit à quatorze longueurs du champion marseillais. Quel gâchis !

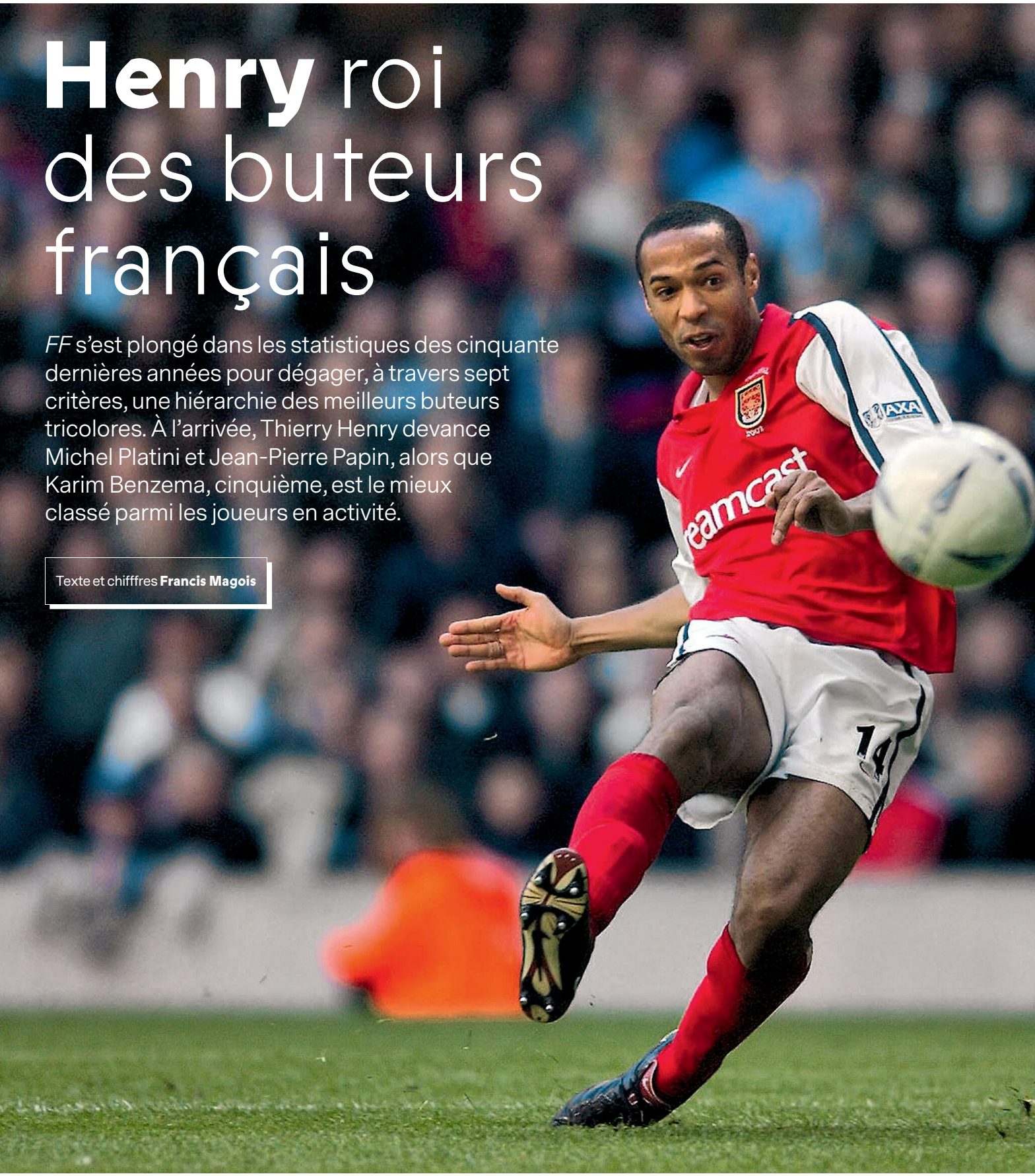
10 Nice 2016-17

C'est vrai, déjà, dans les années 1970, le Gym nous avait habitués à partir comme une fusée (on pense notamment à ses couronnes de champion d'automne en 1972-73 et 1975-76) sans parvenir à garder la tête jusqu'au bout. Mais voir Nice, en ce 18 décembre 2016, devancer Monaco de deux points, le PSG de cinq et Lyon de sept impressionne toute la Ligue 1. Les Niçois font mieux que résister aux cadors, ils assurent le spectacle, fort d'un efficace tandem d'attaque (10 buts pour Pléa, 8 pour Balotelli) et du meilleur passeur du lot (8 assistances pour Seri). Là encore, Nice faiblira, sans toutefois s'écrouler : 44 points lors des matches aller, 34 points au retour. Le problème, en fait, c'est de lutter contre des avions supersoniques ! Leaders de la 7e à la 20e journée, les Azuréens ne pourront suivre la cadence du PSG (48 points dans la seconde moitié de L1) et surtout d'un Monaco phénoménal. Mbappé et les siens ajoutent eux 53 points, raflant le titre avec un total de 95 unités, et 107 buts marqués !

Henry roi des buteurs français

FF s'est plongé dans les statistiques des cinquante dernières années pour dégager, à travers sept critères, une hiérarchie des meilleurs buteurs tricolores. À l'arrivée, Thierry Henry devance Michel Platini et Jean-Pierre Papin, alors que Karim Benzema, cinquième, est le mieux classé parmi les joueurs en activité.

Texte et chifffres **Francis Magois**



Gagnant. Thierry Henry, numéro 1 de notre classement, a, comme le souligne Fabien Barthez, «reproduit le même geste *(son intérieur du pied droit)* pendant quinze ans, et personne n'a su le contrer».

Richard Martin/L'Équipe

Classement général
Henry, le meilleur bilan

1. Thierry Henry (1994-2012), 62 pts.
2. Michel Platini (1972-1987), 52.
3. Jean-Pierre Papin (1986-1998), 50,5.
4. David Trezeguet (1995-2011), 39,5.
5. **Karim Benzema** (2004-2020), 29.
6. Bernard Lacombe (1969-1987), 26.
7. **Olivier Giroud** (2010-2020), 18.
8. **Antoine Griezmann** (2010-2020), 16,4.
9. Zinédine Zidane (1989-2006), 11,5.
10. Sylvain Wiltord (1994-2009), 11.
11. Hervé Revelli (1969-1978), 8,5.
12. Jacky Vergnes (1969-1981), 8,43.
13. **Alexandre Lacazette** (2010-2020), 7,5.
14. Djibril Cissé (1999-2015), Stéphane Guivarc'h (1990-2001), 6,93.
16. Youri Djorkaeff (1990-2004), 6,5.
17. **Kevin Gameiro** (2005-2020), 6.
18. Alain Giresse (1970-1988), 4.
19. Nicolas Anelka (1996-2014), Dominique Rocheteau (1972-1989), 2.
21. **André-Pierre Gignac** (2006-2020), 1,43.
22. **Wissam Ben Yedder** (2010-2020), Roger Boli (1984-1997), Patrice Garande (1978-1993), **Guillaume Hoarau** (2008-2020), Patrice Loko (1989-2004), **Kylian Mbappé** (2015-2020), Nicolas Ouédec (1989-1999), Bernard Zénier (1974-1991), 1.
30. Marc Berdoll (1970-1981), Philippe Piat (1969-1972), 0,43.

Comparer les joueurs de différentes époques entre eux est certainement l'exercice le plus pratiqué par les amoureux de football. Régulièrement, des classements s'appuyant sur des critères plus ou moins objectifs viennent relancer la querelle des anciens et des modernes. Cependant, malgré toutes ces réserves, comment ne pas être tenté de relever le défi et d'actionner cette formidable machine à remonter le temps ? Qui, par exemple, ne serait pas intéressé de connaître l'identité du meilleur buteur français de ces cinquante dernières années ? Pour répondre à cette question, *France*

Sept critères retenus pour établir ce classement.

Polyvalence. Michel Platini, ici sous le maillot de Saint-Étienne en 1981, savait tout faire : distribuer le jeu, délivrer des passes décisives, et marquer, bien sûr.

Football s'est attelé à la tâche en établissant un classement sur la base de sept critères reposant sur les statistiques individuelles des meilleurs buteurs français depuis la saison 1969-70 *(voir encadrés)*. La première difficulté a été de fixer des limites à ce projet, car il ne suffit pas d'additionner des données, puis ensuite de calculer des moyennes pour générer un tel classement. Tout le monde peut facilement comprendre qu'un but n'aura pas la même valeur s'il a été marqué en finale de Coupe du monde ou lors d'une anonyme rencontre de Championnat entre deux équipes mal classées. Pour faire plus simple, un but est loin d'être égal à un autre but !

Un but n'aura pas la même valeur s'il a été marqué en finale de Coupe du monde ou lors d'une anonyme rencontre de Championnat.

La règle du jeu

Sept critères *(voir tableaux arrêtés au 5 janvier)*, allant du nombre de buts inscrits dans les cinq grands Championnats (Ligue 1, Bundesliga, Premier League, Liga et Serie A) à ceux marqués en équipe de France, ont été retenus pour déterminer le meilleur buteur français des cinquante dernières années. Dix points ont été attribués au premier de chaque classement intermédiaire, neuf au deuxième et ainsi de suite avec un partage des points en cas d'égalité. Le gagnant est celui qui cumule le plus de points. ⓕ **F.M.**

DES CRITÈRES QUANTITATIFS

C'est avec cet esprit de pondération que ces critères ont été retenus afin d'obtenir un lauréat et des dauphins les plus crédibles possible. Et, en toute logique, c'est Thierry Henry qui arrive en tête devant Michel Platini et Jean-Pierre Papin. Le Ballon d'Or *France Football* 1991 reconnaît d'ailleurs que « ce classement est, pour les premières places, assez conforme à l'idée que je me faisais de la question. Il reflète assez bien la hiérarchie française sur cette période. Et je suis très honoré d'arriver en troisième position derrière Thierry Henry et Michel Platini. En revanche, je suis plus réservé sur la suite car certains buteurs, comme Djibril Cissé, par exemple, ne sont pas, selon moi, à la place qu'ils mériteraient. »

L'ancien attaquant de l'Olympique de Marseille touche là du doigt l'une des principales critiques que l'on peut légitimement adresser à ce type d'étude qui repose plus sur l'addition de critères quantitatifs que qualitatifs. Il ne faut donc pas prendre ce classement au pied de la lettre mais établir une logique hiérarchique au-delà des premières places. Sinon, comment justifier que Kylian Mbappé *(voir le classement général)* soit aussi mal classé alors que son nom serait certainement l'un des plus cités ? En fait, ce débat n'a pas lieu d'être car le mode de calcul adopté privilégie la longévité. Parmi les joueurs présents au classement général, la plupart ont cumulé bien souvent le triple, voire le quadruple de saisons en Championnat que l'attaquant parisien. L'une des conséquences mineures de ces carrières longues est de faire apparaître parfois d'autres profils de joueurs. Ceci est notamment visible au niveau du nombre total de buts marqués. Sans être un buteur à proprement parler, Alain Giresse a réussi le tour de force d'inscrire 163 buts au cours de ses dix-huit saisons passées en Ligue 1 (586 rencontres), ce qui lui a permis de décrocher la septième place de ce classement intermédiaire.

HENRY, 411 BUTS EN CARRIÈRE !

Cependant, ces quelques présences insolites ne remettent aucunement en cause la pertinence de l'ensemble de cette étude. Il est d'ailleurs intéressant de noter que, quels que soient les critères qui auraient pu être adoptés, Thierry Henry aurait de toute manière été en tête au général tant il domine les débats. Sur 70 points possibles, l'ancien attaquant d'Arsenal en cumule 62 ! Présent aux deux premières places de six classements intermédiaires sur sept, il doit en grande partie sa victoire à sa période londonienne, riche notamment de quatre titres de meilleur buteur de Premier League, obtenus entre 2002 et 2006. « Au-delà de ses qualités de buteur, remarque Stéphane Guivarc'h, sacré deux fois meilleur réalisateur de Ligue 1 *(1997 et 1998)*, je suis très impressionné par la régularité dont a fait preuve Thierry Henry tout au long de sa carrière. Car, même si cela aide beaucoup d'évoluer dans des grands clubs, il faut être très fort pour enchaîner tant de saisons d'affilée au plus haut niveau. »

En deux décennies parmi l'élite, de 1994 à 2014, le meilleur buteur de l'histoire en équipe de France (51 réalisations) a marqué, toutes compétitions confondues, 411 buts ! Inutile de préciser qu'aucun Français n'a fait mieux dans une carrière

L'Équipe

re professionnelle. Après avoir débuté très jeune, en 1994 à Monaco, Thierry Henry n'a raccroché les crampons que deux décennies plus tard, à l'âge de 37 ans. Durant cette période, l'actuel entraîneur de l'Impact de Montréal s'est constitué un palmarès hors norme, auréolé d'une vingtaine de titres dont la Coupe du monde 1998 et la Ligue des champions 2009. Après l'Europe où il a évolué à la Juventus Turin, Arsenal et au FC Barcelone, le meilleur buteur français de tous les temps a décidé de franchir l'Atlantique pour rejoindre les Red Bulls de New York. Ses quatre années et demie dans le Championnat nord-américain lui ont permis d'inscrire 52 nouveaux buts ! « J'ai eu la chance de le connaître très jeune, se rappelle Guy Lacombe. De 1995 à 1997, j'étais entraîneur à Cannes et j'allais souvent, en voisin, voir des matches à Monaco où il évoluait avec David Trezeguet. Dès cette époque, on pouvait voir la différence de profil entre ces deux jeunes attaquants. On sentait bien que Thierry Henry avait des aptitudes de buteur, mais qu'il pouvait également faire jouer ses partenaires. Trezeguet, lui, avait déjà toutes les attitudes d'un buteur de surface. »

« Je suis très impressionné par la régularité dont a fait preuve Thierry Henry tout au long de sa carrière. »

Stéphane Guivarc'h

Championnats

Lacombe tient toujours

Nombre de buts en Championnat*

1. Bernard Lacombe (1969-1987), 255 buts (255 L1).
2. Thierry Henry (1994-2012), 233 (175 PL, 35 LG, 20 L1 et 3 SA).
3. Michel Platini (1972-1987), 209 (139 L1 et 70 SA).
4. **Karim Benzema** (2004-2020), 203 (160 LG et 43 L1).
5. David Trezeguet (1995-2011), 187 (123 SA, 52 L1 et 12 LG).
6. Jean-Pierre Papin (1986-1998), 177 (156 L1, 18 SA et 3 BD).
7. Alain Giresse (1970-1988), 163 (163 L1).
8. Jacky Vergnes (1969-1981), 150 (150 L1).
9. Dominique Rocheteau (1972-1989), 145 (145 L1).
10. **Antoine Griezmann** (2010-2020), 141 (141 LG).

Implacable Trezeguet

Moyenne de buts par match en Championnat**

1. David Trezeguet (1995-2011), 0,553 (187/338).
2. Jean-Pierre Papin (1986-1998), 0,525 (177/337).
3. Michel Platini (1972-1987), 0,521 (209/401).
4. Bernard Lacombe (1969-1987), 0,513 (255/497).
5. Thierry Henry (1994-2012), 0,508 (233/459).
6. Jacky Vergnes (1969-1981), 0,482 (150/311).
7. Hervé Revelli (1969-1978), 0,479 (128/267).
8. **Alexandre Lacazette** (2010-2020), 0,465 (132/284).
9. **Karim Benzema** (2004-2020), 0,459 (203/442).
10. **Wissam Ben Yedder** (2010-2020), 0,433 (114/263).

Henry, Lacombe, Platini force 5

Nombre de saisons à 20 buts et plus en Championnat*

1. Thierry Henry (1994-2012), 5 (2002, 2003, 2004, 2005 et 2006), Bernard Lacombe (1969-1987), 5 (1973, 1977, 1978, 1983 et 1985), Michel Platini (1972-1987), 5 (1976, 1977, 1981, 1982 et 1984).
4. **Karim Benzema** (2004-2020), 4 (2008, 2012, 2016 et 2019), Jean-Pierre Papin (1986-1998), 4 (1989, 1990, 1991 et 1992), David Trezeguet (1995-2011), 4 (2000, 2002, 2006 et 2008).
7. **Alexandre Lacazette** (2010-2020), 3 (2015, 2016 et 2017). Hervé Revelli (1969-1978), 3 (1970, 1973 et 1974).
9. Marc Berdoll (1970-1981), 2 (1974 et 1978), Djibril Cissé (1999-2015), 2 (2002 et 2004), **André-Pierre Gignac** (2006-2015), 2 (2009 et 2015), **Antoine Griezmann** (2010-2020), 2 (2015 et 2016), Stéphane Guivarc'h (1990-2001), 2 (1997 et 1998), Philippe Piat (1969-1972), 2 (1970 et 1971), Jacky Vergnes (1969-1981), 2 (1971 et 1972).

Papin, la série qui cartonne

Nombre de titres de meilleur buteur*

1. Jean-Pierre Papin (Marseille, 1988, 1989, 1990, 1991 et 1992), 5 titres.
2. Thierry Henry (Arsenal 2002, 2004, 2005 et 2006), 4.
3. Michel Platini (Juventus Turin 1983, 1984 et 1985), 3.
4. Djibril Cissé (Auxerre 2002 et 2004), 2, Stéphane Guivarc'h (Rennes 1997 ; Auxerre 1998), 2,
6. Nicolas Anelka (Chelsea 2009), 1, **Karim Benzema** (Lyon 2008), 1, Roger Boli (Lens 1994), 1, Youri Djorkaeff (Monaco 1994), 1, Patrice Garande (Auxerre 1984), 1, **André-Pierre Gignac** (Toulouse 2009), 1, **Olivier Giroud** (Montpellier 2012), 1, **Alexandre Lacazette** (Lyon 2015), 1, Patrice Loko (Nantes 1995), 1, **Kylian Mbappé** (Paris-SG 2019), 1, Nicolas Ouédec (Nantes 1994), 1, Hervé Revelli (Saint-Étienne, 1970), 1, David Trezeguet (Juventus Turin 2002), 1, Sylvain Wiltord (Bordeaux 1999), 1, Bernard Zénier (Metz 1987), 1.

** Seuls sont pris en compte les buts marqués dans les cinq grands Championnats européens depuis la saison 1969-70.*
*** Ce classement ne concerne que les buteurs à 100 buts et plus dans les cinq grands Championnats depuis la saison 1969-70.*
● *Légende : Ligue 1 (L1), Bundesliga (BL), Premier League (PL), Liga (LG) et Serie A (SA).*
● *En gras, les joueurs en activité.*

UN PODIUM AUX PROFILS DIFFÉRENTS

L'un des grands enseignements de ce classement réside dans le fait que les deux premières places sont occupées par des joueurs qui ne sont pas de véritables numéros 9. Le style de jeu de Thierry Henry, dont la grande vitesse balle au pied lui a permis d'attaquer de plus loin pour marquer, et celui de Michel Platini, capable de gérer le jeu et d'assurer la finition, contraste avec le profil de l'avant-centre type. « C'est une espèce en voie de disparition, rigole Jean-Pierre Papin. Aujourd'hui, le jeu a beaucoup changé. Son évolution, notamment en France, a fait que beaucoup d'équipes jouent désormais avec deux ou trois attaquants rapides et n'ont très souvent plus de buteur dans l'axe. Hormis peut-être Karim Benzema et Olivier Giroud, les vrais numéros 9 français ont quasiment disparu. Et ce n'est certainement pas un hasard s'ils évoluent tous les deux à l'étranger. »

« Hormis peut-être Benzema et Giroud, les vrais numéros 9 français ont quasiment disparu. »

Jean-Pierre Papin

Si depuis presque un quart de siècle de nombreux joueurs, à l'image de Karim Benzema, meilleur buteur français en Coupe d'Europe avec 65 buts en Ligue des champions, et d'Olivier Giroud, 39 buts avec les Bleus, n'ont pas hésité à tenter l'aventure à l'étranger, ceci était beaucoup plus rare au début des années 1980. Transféré à la Juventus Turin durant l'été 1982, Michel Platini, deuxième du classement, a profité de sa période turinoise pour accumuler les trophées et décrocher notamment trois titres de meilleur buteur de Serie A, de 1983 à 1985. Très longtemps détenteur du nombre de buts marqués en sélection nationale avec 41 réalisations, l'ancien numéro 10 des Bleus a compilé, toutes compétitions confondues, 354 buts au cours de sa carrière professionnelle. Et même si ce total a depuis été dépassé par Thierry Henry, il a constitué durant presque un quart de siècle la meilleure marque française.

EXIL OU PAS

Pour Jean-Pierre Papin, cinq fois meilleur buteur de Ligue 1 avec Marseille entre 1988 et 1992, le passage de l'autre côté des Alpes à l'intersaison 1992 s'est avéré plus compliqué que celui du triple Ballon d'Or *France Football* (1983, 1984 et 1985) : « Avant l'arrêt Bosman, c'était beaucoup plus difficile pour un joueur de trouver sa place dans un grand club européen. Il y avait un quota limitant à trois étrangers par équipe et au Milan AC, je n'étais pas assuré de jouer tous les matches. J'étais en concurrence avec des joueurs comme les Néerlandais Ruud Gullit, Frank Rijkaard et Marco van Basten. »
Parmi les dix premiers de ce classement, Bernard Lacombe, sixième, fait figure d'exception. Il est le seul à avoir effectué l'ensemble de sa carrière en France. Est-ce que le meilleur buteur français en Ligue 1 avec 255 réalisations aurait marqué encore plus de buts s'il s'était exilé à l'étranger ? De même, Jean-Pierre Papin aurait-il obtenu plus de titres de meilleur buteur du Championnat s'il était resté à Marseille ? Autant de questions qui resteront bien sûr sans réponses, mais qui ne manqueront pas d'alimenter une énième polémique entre anciens et modernes… **F. M.**

Rapidité.
L'attaquant parisien explose tous les temps de passage. En 109 matches de L1, Mbappé totalise déjà 73 buts.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Mbappé, futur numéro 1 ?

Nul ne peut savoir ce que les prochaines années lui réserveront, mais si Kylian Mbappé maintient son rythme actuel, il pourrait très vite dépasser ses illustres aînés. À tout juste 21 ans (il les a fêtés le 20 décembre dernier), l'attaquant parisien est déjà très en avance sur ses devanciers au classement. À titre de comparaison, au même âge, Jean-Pierre Papin, troisième meilleur buteur français dans notre classement, ne comptait que quelques matches en Ligue 2 avec Valenciennes et ses « papinades » étaient encore loin d'avoir vu le jour. Le petit point enregistré par Mbappé, grâce à son titre de meilleur buteur de Ligue 1 la saison dernière (33 buts), ne reflète que partiellement ses qualités. Après seulement 109 matches de Championnat, il comptabilise déjà 73 buts, ce qui porte sa moyenne à 0,67 but par match (il occuperait la première place s'il avait marqué 100 buts). A ceci s'ajoutent 19 buts en Coupe d'Europe et 13 en équipe de France, dont 8 en compétitions officielles ! Cependant, ces très bonnes statistiques individuelles ne lui permettent pas (encore) de pouvoir intégrer les dix premières places des différents critères retenus pour établir ce classement. Gageons que cela ne devrait pas trop tarder… **F. M.**

Coupes d'Europe***

Benzema, monsieur Ligue des champions

Nombre de buts en Coupes d'Europe

1. **Karim Benzema** (2005-2020), 65.
2. Thierry Henry (1995-2012), 59.
3. Jean-Pierre Papin (1985-1998), 39.
4. David Trezeguet (1997-2010), 38.
5. **Kevin Gameiro** (2005-2020), 31.
6. Sylvain Wiltord (1997-2009), 30.
7. **Olivier Giroud** (2010-2019), 29, **Antoine Griezmann** (2013-2020), 29.
9. Nicolas Anelka (1996-2014), 28, **Guillaume Hoarau** (2008-2020), 28, Michel Platini (1979-1987), 28.

**** C1, C2, C3, Supercoupe d'Europe et Coupe intertoto.*

Équipe de France

Henry Bleu roi

Nombre de buts en équipe de France

1. Thierry Henry (1997-2010), 51 buts.
2. Michel Platini (1976-1987), 41.
3. **Olivier Giroud** (2011-2019), 39.
4. David Trezeguet (1998-2008), 34.
5. Zinédine Zidane (1994-2006), 31.
6. **Antoine Griezmann** (2014-2019), 30, Jean-Pierre Papin (1986-1995), 30.
8. Youri Djorkaeff (1993-2002), 28.
9. **Karim Benzema** (2006-2016), 27.
10. Sylvain Wiltord (1999-2006), 26.

Henry, ça rapportait gros

Nombre de buts en Bleu en compétition officielle

1. Thierry Henry (1997-2010), 34.
2. Michel Platini (1976-1987), 27.
3. Jean-Pierre Papin (1986-1995), 20.
4. **Antoine Griezmann** (2014-2019), 19.
5. **Olivier Giroud** (2011-2019), 17, Zinédine Zidane (1994-2006), 17.
7. Sylvain Wiltord (1999-2006), 15.
8. Youri Djorkaeff (1993-2002), 14, David Trezeguet (1998-2008), 14.
10. **Karim Benzema** (2006-2016), 12.

Caractéristiques.
Jean-Plerre Papin, David Trezeguet et Karim Benzema (de haut en bas), trois époques, trois profils techniques différents. Le premier fonctionnait à l'instinct et s'était fait une spécialité des reprises acrobatiques. Le deuxième rôdait dans la surface adverse toujours prompt à se jeter sur le moindre ballon. Le troisième aime à se balader sur le front de l'attaque, à ouvrir des brèches pour ses partenaires sans oublier d'être efficace.

Alain Landrain/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

Bien plus qu'un 9

Le lauréat de notre classement n'a jamais été un joueur de surface. Mais un attaquant intuitif, d'une adresse incroyable dans le dernier geste et d'une rare intelligence dans le jeu. Un formidable compromis aussi, entre vitesse, technique et puissance.

Texte **Patrick Urbini**

Lorsqu'il avait inscrit son centième but pour Arsenal, le 12 janvier 2003 à Birmingham, il avait dit le lendemain dans *L'Équipe* : « Je ne pense pas qu'à marquer, je pense à marquer, nuance » et, au fond, cela résumait bien le joueur qu'il était : attaquant, buteur donc, mais pas que. Précisant sa pensée, il avait ajouté : « Les vrais buteurs, ce sont les mecs comme Papin et Lacombe avant, ou David *(Trezeguet)* aujourd'hui. Un vrai buteur ne pense qu'à ça. Même quand son équipe perd. » Un autre jour, dans un grand hôtel londonien, il nous avait confié : « Je ne suis pas David qui, quoi qu'il arrive, même si son équipe est dominée, va rester dans la surface. Lui peut patienter quatre-vingt-neuf minutes pour marquer à la 90e. Quelque part, je l'admire, mais chacun son truc. Moi, il faut que je touche le ballon. Donc que je me replie, c'est dans mes gènes, quitte à faire des courses de cinquante mètres au lieu d'effectuer des sprints de vingt-trente mètres. C'est mon côté joueur qui ressort : je veux aider l'équipe. O.K., il n'y a que les stats qui disent vrai et on connaît tous la finalité, gagner, mais, pour autant, je n'oublie jamais le jeu. Car la bonne question à se poser après un match ou à la fin d'une saison, c'est toujours : qu'est-ce que tu as fait pour l'équipe ? »

UNE QUESTION DE REPÈRES ET DE SENSATIONS

Ado, Thierry Henry ressemblait pourtant à un pur numéro 9. Portrait de ses années de formation dressé par Christian Damiano, l'un de ses premiers éducateurs à l'INF Clairefontaine : « En arrivant à 14 ans, Titi était un avant-centre axial qui ne pensait qu'à marquer et se cantonnait dans cette zone, la seule qui l'intéressait alors. Il n'était pas spécialement rapide, plutôt fluet même, mais il possédait déjà une adresse diabolique dans les seize mètres et il faisait toujours le geste juste. C'est ensuite qu'il a acquis avec nous la vitesse, la souplesse, la puissance musculaire indispensables et appris à maîtriser toutes les situations de base auxquels un attaquant se trouve confronté en match. » Toute l'ambiguïté le concernant et qui l'a longtemps accompagné au cours de sa carrière est venue après. Quand, une fois arrivé à Monaco, il a dû apprendre et s'habituer à jouer ailier, là où il lui était plus facile chez les pros de prendre les espaces et d'exploiter au mieux son dribble long et sa gestuelle favorite, « pousser le ballon et accélérer ». Quand, à Arsenal, Arsène Wenger en a fait à nouveau un avant-centre et qu'il lui a fallu retrouver ses repères. « Marquer des buts, j'avais oublié que j'avais ça en moi. J'avais perdu cet instinct de tueur. J'ai donc dû réapprendre à faire mal. » Puis quand, à Barcelone, il est retourné sur le côté gauche pour se fondre dans le 4-3-3 maison et reconstruire encore son jeu avec Pep Guardiola durant ses deux dernières saisons passées là-bas. Après sa première campagne catalane, il nous avait confessé ceci dans un salon du Camp Nou : « À un moment, je ne pensais plus au but, il fallait centrer, bien aider Éric *(Abidal)* sur le côté. Résultat, tu t'installes dans une spirale infernale, où tu oublies que tu sais marquer des buts. Et tu finis par manquer de repères et de sensations dans les appels, dans les déplacements et devant le but. » Il n'empêche. Michel Platini, meilleur buteur en équipe de France jusque-là, avait rallié sa cause dès la fin de l'Euro 2000 : « Il sait tout faire : marquer des buts, faire des passes, des centres, créer des espaces, et en plus, il se bat sur tous les ballons. Il a la vitesse d'Anelka et le sens du but de Trezeguet. Je n'ai jamais vu un joueur français qui lui ressemble. »

BUSTE DROIT, TÊTE LEVÉE ET ACCÉLÉRATION

Compromis idéal entre puissance, vitesse et technique, « toujours prêt mentalement pour le combat et jamais marqué par l'échec » selon Gérard Houllier, qui l'avait côtoyé en équipe de France des moins de 18 ans et moins de 20 ans, ses sources d'inspiration principales, George Weah, Sonny Anderson, mais aussi Marco van Basten et Dennis Bergkamp, son complice favori à Arsenal, lui avaient rapidement permis d'ajouter à son registre une dimension joueuse, collective et esthétique. En som-

« La bonne question à se poser, c'est toujours : qu'est-ce que tu as fait pour l'équipe ? »

Thierry Henry

Franck Nataf/L'Équipe

me, une élégance toute hollandaise. Chez lui, Wenger appréciait d'abord « sa vitesse, son intelligence exceptionnelle, sa rapidité d'analyse et son sang-froid à la finition », mais si Martin Keown, le solide défenseur des Gunners qui était son meilleur juge à travers d'innombrables oppositions à l'entraînement, l'estimait « injouable », c'est peut-être aussi que Thierry Henry demeurait avant tout un joueur d'instinct. En clair : un attaquant capable en permanence de sentir le jeu, son mouvement et sa demande, de voir et d'exécuter vite, de penser plus rapidement que son défenseur n'agissait, donc, et de rendre ainsi tout plus simple, plus fluide. « J'ai mis beaucoup de buts dans ma carrière sans penser à frapper, soulignait-il. Car l'instinct, c'est 40 % de mon jeu. » Dans le « Spécial Thierry Henry » que lui avait consacré le *Magazine L'Équipe* fin novembre 2014 au crépuscule de sa carrière, jamais, peut-être, n'a-t-il aussi bien défini ce qui constituait son originalité, sa différence et, en creux, sa supériorité. « Mon identité propre, disait-il, c'est peut-être de courir en gardant le buste bien droit et la tête levée. Et de geler les adversaires… *To freeze* en anglais. C'est un petit temps d'arrêt, infime, dans le mouvement, qui fixe les défenseurs, le gardien. Qui casse leur rythme et impose le tien. Quand tu restes sur une course, une accélération linéaire, il leur suffit de rester au diapason pour te contrer. Si, en revanche, tu changes le tempo, tu décales l'adversaire, tout le monde s'arrête et tu récupères une fraction de seconde d'avance. C'est ça ma façon de jouer. C'est un truc que j'ai voulu ajouter à ma panoplie, à ma vitesse de course qui constituait, au départ, ma seule qualité. Un truc que j'ai pensé, puis que j'ai travaillé, beaucoup travaillé… »

Hommage. À l'époque d'Arsenal, Dennis Bergkamp disait : « Dès que Thierry a le ballon, son premier geste est de lever la tête et de regarder le jeu. Du coup, notre entente était parfaite. »

L'IMAGE QUI RESTE ? SA « SPÉCIALE »

L'image qui reste de lui comme buteur et découle de ce qui précède, c'est bien sûr sa « spéciale », cette frappe enroulée avec le plat du pied droit dans l'angle opposé lorsqu'il rentrait dans l'axe, le corps parfaitement équilibré, et dont Fabien Barthez, son partenaire à Monaco et en équipe de France, disait : « Titi a reproduit le même geste pendant quinze ans et personne n'a su le contrer. » Quand on décrypte ses 228 buts inscrits avec Arsenal, on s'aperçoit ainsi que 15 % seulement ont été marqués hors de la surface de réparation, la plupart sur coup franc, que très peu ont été inscrits dans les 5,50 m, mais que plus de la moitié ont été déclenchés par une frappe dans l'axe gauche de la surface, à dix-quinze mètres du but, sa zone préférentielle.

Quand notre journal l'avait élu en 2005 joueur français de l'année pour la quatrième fois, il avait décortiqué pour nous son but contre l'Eire à Dublin en barrages aller de Coupe du monde (1-0), un coup de génie qu'il avait dédié à Claude Puel, entraîneur adjoint de Monaco à ses débuts. « Un jour, Claude m'a conseillé de frapper en enroulant mon ballon quand je repiquais au centre. Mais aussi, comme j'ai cette faculté de bien ouvrir le pied, de tenter la frappe d'aussi loin que je pouvais, le plus loin possible de la surface. On a alors beaucoup travaillé avec des plots pour arriver lancé à pleine vitesse, comme en match, puis bloquer et enrouler. À cette distance, il faut être sûr de son plat du pied. Mais comme le gardien ne laisse jamais son premier poteau ouvert, si tu enroules, c'est gagné dès que tu cadres bien, car, quoi qu'il arrive, le gardien ne peut pas se permettre de lâcher son premier poteau trop tôt. Et comme c'est moi qui prends le premier l'information… Même des frappes pas trop réussies ou pas trop puissantes rentrent tout de même, car le jeu est là, et souvent le gardien est en train de bouger, et, donc, sans ses appuis. » Avec Henry, finisseur d'exception, tout aura toujours été question d'interprétation du jeu, d'anticipation et de timing.

Nice
Le compte à rebours

Si les Aiglons effectuent jusque-là un parcours moyen en Ligue 1, le club, lui, œuvre pour mettre la fusée OGCN-Ineos en orbite dans les meilleures conditions.

Texte **Patrick Sowden**

À Nice, on ne va pas jusqu'à dire que le rachat tardif du club par Ineos le 21 août dernier a finalement été un mal pour un bien, mais pas loin. Certes, ceux qui rêvaient de voir leur Gym se mêler à la course à l'Europe – comme l'ambitionne Jim Ratcliffe – après un recrutement Ligue des champions ont été frustrés par l'arrivée express de joueurs prometteurs mais encore un peu tendres et par une qualité de jeu trop intermittente durant la première moitié de saison. Ils se contentent d'un « vivement l'année prochaine » pour patienter. Le club, lui, y a peut-être gagné un peu de temps et de tranquillité pour avancer sur des chantiers moins visibles que le match du week-end. Julien Fournier, directeur du football, son titre depuis son retour au club, évoque une « saison intermédiaire qui doit nous permettre de mettre en place une organisation sportive nous amenant vers plus de performance dans les années à venir. Il n'y a pas de baguette magique dans le football et les résultats ne sont jamais garantis, mais il y a des paramètres qu'on peut maîtriser, les hommes, les process, pour se donner une chance d'exister. »

Un mercato spectaculaire aurait orienté tous les regards sur le club qui se serait quasiment retrouvé dans l'obligation de jouer les premiers rôles d'entrée. En attendant, comme le disait Patrick Vieira dans *Le Magazine L'Équipe* de samedi dernier : « Ineos a pris le dessus dans l'esprit des gens, alors qu'on n'a pas encore trouvé les joueurs pour franchir des paliers. » L'ambition est là mais elle passe déjà par la mise en place d'un plan de développement que Julien Fournier a peaufiné durant ses six mois d'absence. « Ce temps m'a permis de poser un regard sur le club plus lucide que lorsque nous y étions, Jean-Pierre *(NDLR : Rivère)* et moi. Quand on part, on analyse ce qui n'a pas marché. Ensuite, c'est bien beau de faire les constats mais il faut trouver les remèdes. »

UNE CONFIANCE RETROUVÉE

Le premier était de reconstruire le lien de confiance avec Patrick Vieira, échaudé par le départ du duo qui l'avait convaincu de rejoindre la Côte d'Azur. « C'était indispensable mais ça prend du temps, convient Fournier. Il y a eu des moments de tests réciproques, aujourd'hui c'est passé. Notre avantage, c'est que nous n'avons pas peur de nous dire les choses en face. Notre relation a évolué car elle a été éprouvée. Durant l'épreuve, elle est plus fragile mais plus forte quand on en sort, et je pense que cette relation est meilleure aujourd'hui qu'à l'arrivée de Patrick car, à cette époque, on se découvrait. » Il y a cependant eu des moments de flottement durant la première moitié de saison, liés aux résultats moyens. « On évoquait son envie de partir, de rejoindre Arsenal, ou alors c'est nous qui allions nous en débarrasser, reprend Julien Fournier. On a été spectateurs de tout ça, peut-être un peu trop. Mais on n'a jamais remis en cause la présence de Patrick. Il est et sera l'entraîneur de la saison et il le sera toujours la saison prochaine, de façon certaine. »

Ce que l'intéressé a confirmé ces derniers jours, précisant dans *Le Magazine L'Équipe* : « Il y avait beaucoup de non-dits de ma part, de la leur, et tout a été clarifié. Les gens se disent : "Mais attends, comment ils font pour travailler ensemble après tout ça, ce n'est pas possible." Si, c'est possible. Ça se passe très bien et Julien, avec son expérience de dirigeant, son regard sur l'évolution du groupe, va avoir un rôle très important pour moi. »

« Patrick *(Vieira)* sera l'entraîneur la saison prochaine. »

Julien Fournier, directeur du football.

UN ORGANIGRAMME ÉTOFFÉ

Autour de Vieira et des adjoints qu'il avait fait venir (Christian Lattanzio, Matt Cook et Kristian Wilson), le staff s'est étoffé. Fred Gioria, qui incarne la continuité du club et a joué un rôle important lorsqu'il a fallu rétablir la confiance entre l'entraîneur et ses dirigeants, est toujours adjoint mais compte une mission supplémentaire, comme le précise Fournier. « Il s'occupe des meilleurs talents qui ont entre seize et vingt ans, six-sept joueurs comme Boudaoui, Thuram, pour un travail plus individualisé. » Un nouvel entraîneur des gardiens, Nicolas Dehon, en provenance d'Amiens, va succéder à Lionel Letizi qui rejoint la formation, un poste pour lequel il

Ambition.
Jim Ratcliffe, PDG d'Ineos et propriétaire de l'OGC Nice, espère qualifier régulièrement son club pour une compétition européenne.

Alexis Réau/L'Équipe

était candidat. Un entraîneur des attaquants devrait bientôt suivre. Le pôle vidéo a été repensé avec le retour d'Adrian Ursea, ex-adjoint de Lucien Favre, comme responsable. Et le groupe pro compte un médecin et un kiné supplémentaires.

Les secteurs de la formation et de la préformation ont été également modifiés. « Je reconnais ne pas avoir été suffisamment exigeant dans le secteur de la formation, admet Fournier. J'ai laissé faire beaucoup de choses. Le club ne formait pas quand nous sommes arrivés, Jean-Pierre et moi. Le travail a été fait mais il faut passer à l'étape supérieure, former des joueurs de haut niveau, c'est-à-dire niveau équipe de France ou titulaires de clubs jouant l'Europe. » Manu Pires est revenu comme directeur de la formation et des anciens du club, comme Didier Digard et Cédric Varrault, ont intégré l'organigramme. Un accord a été trouvé avec l'association qui permet à la section professionnelle de récupérer toutes les équipes de jeunes depuis les 12 ans – « Indispensable quand on a l'ambition de former des joueurs de haut niveau », dixit Fournier – et Fabrice Garrigues prend la tête de cette préformation. Serge Recordier, après un an à Monaco, a repris la cellule recrutement, qui devrait encore s'étoffer prochainement.

Le club veut former des joueurs du niveau équipe de France.

UNE EXIGENCE RENFORCÉE

Bref, le club s'organise et se veut plus exigeant dans tous les secteurs, à l'image du recrutement de Scott Brooks, un spécialiste des terrains qui avait en charge ceux du Clairefontaine anglais. « Encore un Anglais, sourit Fournier, mais ce sont les meilleurs. Et il sera d'autant plus important qu'on a un projet d'agrandissement du centre d'entraînement avec cinq terrains supplémentaires. » Et le directeur du football de prévenir : « On donne un confort de travail, des moyens, mais en réponse, il faudra donner deux fois plus. L'exigence monte considérablement, dans tous les secteurs. » Y compris chez les joueurs. Avant la trêve, Patrick Vieira avait pris les devants : « Il y a des joueurs qui peuvent s'inquiéter et qui n'auront pas beaucoup de temps de jeu lors de la seconde moitié de la saison s'ils ne sont pas plus positifs et s'ils ne pensent pas au collectif avant de penser à eux. » Reste qu'il n'y aura pas de remue-ménage durant ce mercato hivernal. Des arrivées ? « Possibles, oui, probables, non », affirme Fournier. Des départs ? « Probables, oui, possibles, oui. Si on fait venir un joueur, c'est qu'on pense qu'il sera un acteur du projet au moins à moyen terme, pas pour répondre à une situation d'urgence, le marché d'hiver n'est pas la meilleure fenêtre pour cela. » L'été, en revanche, devrait être plus agité, avec la constitution d'un effectif conforme aux ambitions. Fournier ne repousse pas celles-ci pour autant. « Je crois en cette équipe. Beaucoup d'entraîneurs aimeraient avoir notre effectif. Plutôt que de recruter pour recruter cet hiver, mieux vaut faire progresser les joueurs que nous avons et qui peuvent donner bien davantage, que ce soient les recrues de l'été ou ceux qui étaient déjà là. On a les moyens d'être dans le coup cette saison. »

Robert Moreno

Les chemins de traverse

Le nouvel entraîneur de l'AS Monaco n'a jamais été joueur pro et n'a occupé le poste de numéro 1 sur le banc que quelques mois avec la sélection espagnole. Mais il rêvait d'un tel challenge depuis l'adolescence, un objectif qu'il a fini par atteindre au prix d'un parcours atypique.

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone

L'histoire d'amour entre Robert Moreno (42 ans) et le métier d'entraîneur naît au début des années 1990 alors que le natif de L'Hospitalet de Llobregat – une commune de 260 000 habitants qui fait partie de l'aire métropolitaine de Barcelone – n'est encore qu'un adolescent. À 14 ans, un âge où la plupart des garçons ne songent qu'à tâter le cuir, le Catalan sait déjà que son avenir se joue en marge du terrain. Il fait ses armes au collège Tecla Sala, dans les pas de son professeur d'éducation physique, qui lui propose de l'accompagner dans ses tâches d'entraîneur. Le jeune Robert observe aussi avec attention les entraînements des diverses catégories du Florida Club de Futbol, dont son père, chauffeur de taxi originaire de Séville, est le président. En parallèle, il mène une modeste carrière de footballeur dans plusieurs clubs de la banlieue barcelonaise, à mille lieues du Camp Nou et de ses stars planétaires. « C'était un défenseur central grand et puissant à la fois, se souvient Toni Serrano, son entraîneur lorsqu'il évoluait avec les moins de 17 ans de Florida. Il n'hésitait pas à aller au duel, était assez bon de la tête et pour intercepter les ballons adverses, mais ce n'était pas un grand relanceur. Il n'a jamais évolué au-delà de la Segunda Regional *(Sixième Division)*. » Robert Moreno finit donc par raccrocher les crampons dans la fleur de l'âge, à 25 ans, pour se concentrer pleinement à sa passion de technicien.

PREMIER DE LA CLASSE

Trois ans plus tôt, en 1999, il s'était inscrit au cours d'entraîneur de la Fédération catalane de football. Dès le premier jour, il fait une rencontre décisive avec Lluis Lainz, une institution du Barça. Entré au club en 1996, cet ancien journaliste est alors chargé de superviser les rivaux de l'équipe première dirigée par Louis van Gaal. Lluis Lainz s'éprend immédiatement de ce jeune homme « très curieux, intelligent et motivé ». Ensemble, ils prennent en main l'AEB Collblanc, une filiale du Barça, pareillement flanquée d'un maillot rayé bleu et grenat. « Il avait une impressionnante soif d'apprendre et déjà le rêve d'entraîner une équipe professionnelle, raconte Lainz, auteur notamment de *El Metodo Luis Enrique* (*la Méthode Luis Enrique*). J'ai pris notre collaboration comme un défi personnel, avec deux objectifs : lui transmettre mes idées – marquées par celles du Barça – et l'aider à atteindre son rêve. » Le duo poursuit ses travaux pratiques avec les jeunes du CF Florida, de 2001 à 2003. Cette année-là, celle de ses 25 ans, Robert Moreno devient le plus jeune de sa promotion à obtenir le diplôme d'entraîneur national, aux côtés de Tito Vilanova, Jordi Roura *(qui deviendront tous deux adjoints de Pep Guardiola au Barça en 2008)* et Rubi *(actuel entraîneur du Betis Séville)*.

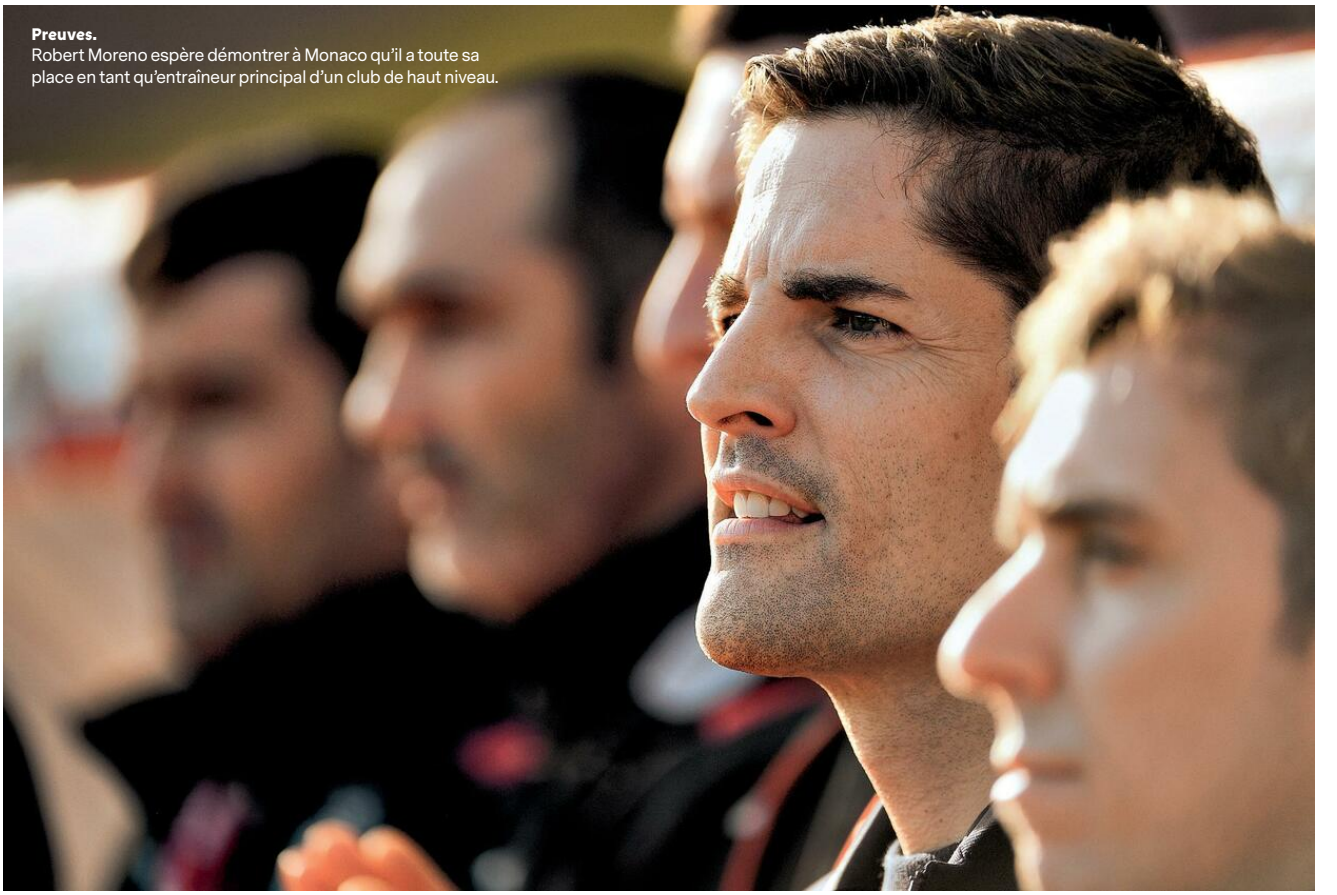
« Il a dû travailler deux fois plus que les autres pour faire ses preuves. »

Carles Domenech, directeur de la communication de la Fundacio Damm, l'un de ses anciens clubs

« Il finissait toujours parmi les premiers dans les exercices qu'on nous donnait, indique son ancien entraîneur Toni Serrano, qui a passé le concours en même temps que lui. On voyait qu'il était fait pour ça. Sa passion lui a permis de franchir très vite différentes étapes. » « Robert a commencé tout en bas, il s'est retroussé les manches et s'est mis au travail », relève Carlos de Frutos, responsable presse de l'Unio Esportiva Castelldefels (alors en Troisième Division), dont il a entraîné les Juvenil A (moins de 19 ans, l'antichambre de l'équipe première) lors de la saison 2006-07, avant même de souffler ses trente bougies. « Depuis tout jeune, Robert a toujours vu plus loin que les autres, juge Carles Domenech, directeur de la communication de la Fundacio Damm, club dont Robert Moreno a entraîné les Juvenil B (U18) la saison suivante. Comme il n'a jamais été footballeur d'élite, il a dû travailler deux fois plus que les autres pour faire ses preuves. Il ne rechignait jamais à "piocher", il est capable de passer des heures et des heures à analyser un match. Il y a les entraîneurs à la Johan Cruyff, auxquels le talent suffit, puis les Pep Guardiola, qui mêlent le talent pur et l'effort. Lui fait partie d'une troisième catégorie, celle des bourreaux de travail. »

AGENT DE SÉCURITÉ, VENDEUR, BANQUIER, ÉDITEUR

Féru d'analyses vidéo et de data, Robert Moreno propose au cours des années 2000 ses services à divers clubs amateurs de Catalogne. « Il nous a suggéré toute une série d'innovations allant du



Preuves.
Robert Moreno espère démontrer à Monaco qu'il a toute sa place en tant qu'entraîneur principal d'un club de haut niveau.

Débuts.
Après avoir obtenu son diplôme d'entraîneur, Robert Moreno (assis au 1er rang, les mains sur les genoux) s'occupe de l'AEB Collblanc, une filiale du Barça, en compagnie de Lluis Lainz (à ses côtés).

Franck Faugère/L'Équipe - DR

changement de la structure du club à l'instauration de l'analyse vidéo, afin de superviser nos adversaires et de voir ce que l'on pouvait améliorer dans nos équipes », se remémore Domenech. Mais la Damm, comme les autres clubs de la région, n'ont pas les moyens de se payer ce genre de services, considérés comme superflus à l'époque dans le milieu amateur. Moreno doit donc se résoudre à trouver un emploi alimentaire. « Chaque pas que j'ai fait dans ma vie, je l'ai fait dans le but de réaliser mon rêve de devenir entraîneur, confiait-il au journal *AS* en juin dernier. Sur le chemin, j'ai travaillé comme agent de sécurité dans une station-service, puis au rayon homme du Corte Inglés (*les Galeries Lafayette espagnoles*) et en tant qu'employé de banque, avant de terminer mes études en commerce international. » Tout en passant ses week-ends au bord des pelouses à entraîner bénévolement, quand il n'est pas en train de filmer les jeunes pépites du coin en compagnie de son épouse. Avec elle, il crée par ailleurs une maison d'édition spécialisée dans les livres de football. Il y publiera en 2013 *Ma recette du 4-4-2*.
Avec ses premiers salaires, Robert Moreno fait l'acquisition d'une caméra, d'un ordinateur et d'un projecteur qui lui sert à montrer des vidéos à ses jeunes joueurs. « C'est quelqu'un de très méthodique, note Carlos de Frutos, de l'UE Castelldefels. Il était très en avance sur son temps en ce qui concerne l'analyse tactique des adversaires et l'observation des matches. Sa maîtrise des outils informatiques pour améliorer la compréhension du jeu lui a permis d'être repéré par le Barça. » « Robert est un entraîneur insatiable, insatisfait par nature et avec une énorme capacité à analyser les problèmes et à trouver des solutions », écrit Luis Enrique en prologue de son ouvrage *Ma recette du 4-4-2*. Le 10 juin 2010, alors que l'Espagne s'apprête à disputer son unique finale de Coupe du monde face aux Pays-Bas, à Johannesburg, un coup de fil de l'ancien ailier du Real Madrid (1991-96) et du Barça (1996-2004) va bouleverser l'existence de Robert Moreno. Sur les conseils de Lluis Lainz et de Joan Barbara, un dirigeant blaugrana, Luis Enrique décide de l'intégrer à son équipe de superviseur des adversaires du Barça B, dont il est alors l'entraîneur.

VIDÉO, STATISTIQUES, MAIS PAS QUE…

Son patron tente de le dissuader de quitter son poste de banquier. « Je lui ai dit qu'il prenait un risque, que l'avenir était très incertain dans le football, se souvenait récemment Carles Anducas dans le quotidien *El Espanol*. Il aurait pu devenir directeur de la banque… J'étais un peu le diable qui se met sur l'épaule, je ne voulais pas perdre l'un de mes meilleurs éléments. » Conscient que le train ne repassera sans doute pas, Robert Moreno accepte sans hésiter la proposition de Luis Enrique. « J'ai dû

Jeune. En 2007-08, Robert Moreno coache les moins de 18 ans de la Fundacio Damm. À 21 ans, il est à peine plus âgé que ses joueurs.

« Avoir été joueur professionnel ne vous garantit pas des résultats. »

Robert Moreno

poser ma démission, je n'avais donc aucune possibilité d'être réintégré. Ma famille a eu peur », confiait-il toutefois dans *Marca* l'an dernier. Chargé au départ de filmer et d'analyser les rivaux de la réserve barcelonaise, il ne tarde pas à prendre place dans les tribunes les jours de matches, avec la mission de signaler à Luis Enrique les petites choses à corriger en temps réel. « Il aime avoir toujours un œil sur la vidéo et les statistiques, mais il est surtout très attentif au jeu, à ce qu'il observe de son équipe et de ses adversaires, précise Juan Carlos Unzué, qui a fait appel à ses services sur le banc du Celta Vigo lors de la saison 2017-18, après l'avoir côtoyé au sein du staff de Luis Enrique quatre saisons durant. Il utilise les nouvelles technologies comme des outils complémentaires, ce n'est pas quelqu'un qui va s'arrêter froidement aux statistiques. Cela l'aide surtout à confirmer ou à corriger son analyse du jeu, qui reste au cœur de sa réflexion. » Ce que confirme l'intéressé. « L'important, c'est que les idées et le système de jeu de l'entraîneur s'adaptent aux caractéristiques de ses joueurs et non l'inverse », expliquait-il ainsi dans *AS*.

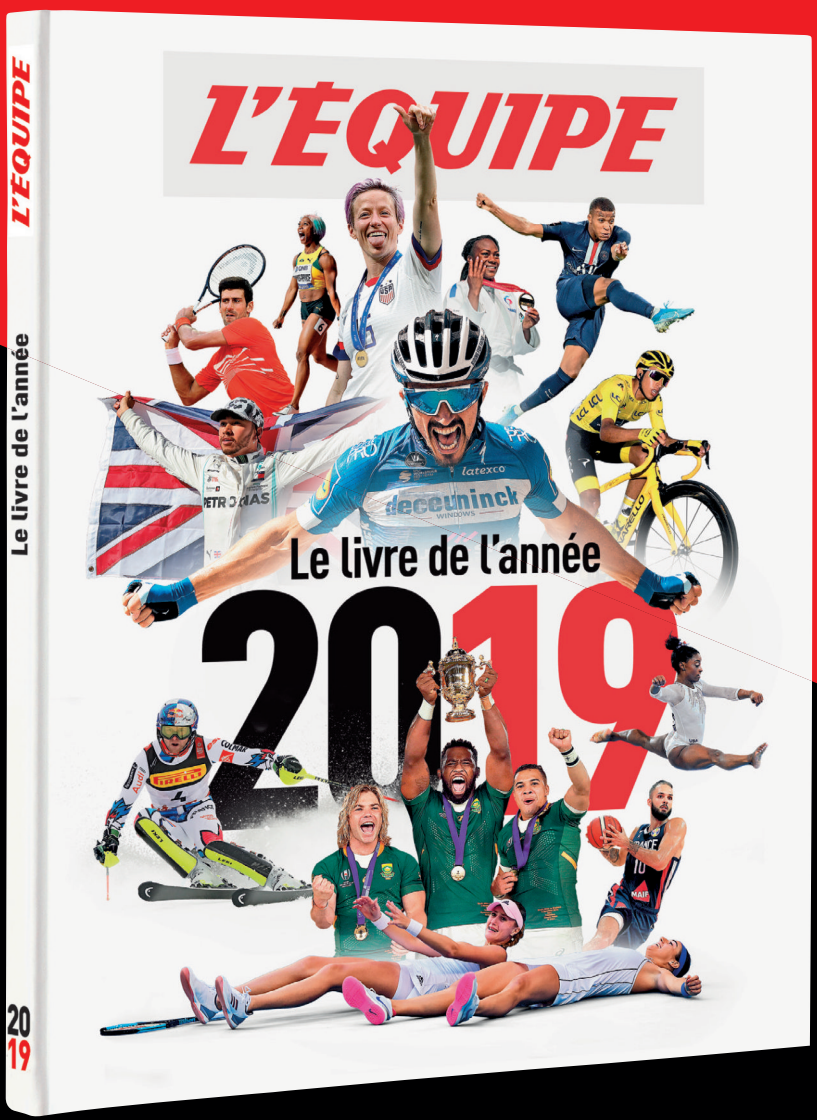
UNE EMBROUILLE, PUIS LA PRINCIPAUTÉ

L'ancien banquier gagne définitivement la confiance de Luis Enrique, qui l'emmène dans ses valises à l'AS Roma (2011-2012), puis au Celta Vigo (2013-2014), avant le grand retour au Barça, aux commandes de l'équipe première, où Moreno retrouve une fonction d'observateur des adversaires. Trois saisons durant, il participe notamment à la récolte de deux Liga, de trois Coupes du Roi et de la Ligue des champions 2015, avant de suivre Juan Carlos Unzué pour une nouvelle étape au Celta Vigo (2017-18). « Il a appris à quel moment, avec quels joueurs, mettre en place telle ou telle chose et de quelle manière le faire, autrement dit la gestion d'un groupe professionnel, rapporte Juan Carlos Unzué. Je me souviens aussi qu'il nous accompagnait, Luis et moi, à chaque fois que nous allions en conférence de presse, avec l'objectif d'apprendre et de s'améliorer, d'élargir ses connaissances au maximum. »
Le technicien n'aura finalement occupé la fonction de numéro 1 que durant quelques mois à la tête de la sélection espagnole, de mars à novembre dernier, et jamais en club, ce que lui reprochent ses détracteurs. « J'ai de l'expérience, se défendait-il dans les colonnes d'*AS*. J'ai travaillé dans de grands clubs, comme le Barça, où j'ai été en contact avec des joueurs d'élite. On peut seulement me reprocher de ne pas avoir été moi-même joueur professionnel, mais l'avoir été ne vous garantit pas d'avoir des résultats. Je sais que les victoires ou les défaites marqueront mon destin. » Malgré une qualification nette et sans bavure pour l'Euro 2020, son aventure à la tête de la sélection s'est mal terminée à cause d'une étrange embrouille avec Luis Enrique*, mais Monaco lui offre une belle occasion de rebondir. « Les gens peuvent penser : "Il a eu de la chance", mais la chance se provoque, estime Juan Carlos Unzué. Il a fait preuve de la sérénité et de la patience nécessaires pour arriver là où il en est aujourd'hui, en travaillant aux côtés de gens dont il s'est nourri. D'autres n'auraient pas été capables de saisir cette chance. » De son parcours atypique, il a tiré une leçon de vie. « Je crois qu'il est très important que les jeunes sachent que s'ils ont une passion, c'est important de la suivre, plaidait Robert Moreno l'an dernier. Car deux choses peuvent alors se produire : que leur rêve se réalise et, si ça ne marche pas, ils auront au moins la conscience tranquille d'avoir essayé. » **F. T.**

**Nommé à la tête de la sélection espagnole le 26 mars 2019 lorsque Luis Enrique se retira pour demeurer au chevet de sa fille de 9 ans, décédée depuis, Robert Moreno a dû quitter son poste en novembre, après le retour de son mentor qui l'a qualifié de « déloyal ».*

DR

nouveau !



le livre de l'année

184 pages. 19,50 €

L'ÉQUIPE

chez votre marchand de journaux, en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Marseille

La loi du milieu

DROIT AU BUT

L'une des clés essentielles de la bonne saison de l'OM réside dans ce milieu de terrain concocté par Villas-Boas, qui donne toutes les options au coach portugais.

Texte **Dave Appadoo**

Si, au soir de la défaite inaugurale de la saison face à Reims (0-2), quelqu'un avait annoncé que l'OM serait mi-janvier très solidement installé sur le podium, et même favori dans la course à la deuxième place, il aurait sans doute été invité à souffler dans un éthylotest, juste pour voir. Ce 10 août 2019, dans la touffeur du Stade-Vélodrome, Marseille avait pris une telle leçon de football par des Rémois solides, mais pas galactiques non plus, que l'idée d'un tel redressement par la suite semblait absurde. Dans l'entrejeu notamment. Les Phocéens avaient été trimballés dans les grandes largeurs et semblaient partis pour la même galère que la saison passée.

« L'an dernier, et au tout début de la saison, les Marseillais avaient un très gros problème au milieu car ils avaient deux profils très voisins avec Luiz Gustavo et Kevin Strootman, explique Daniel Bravo, ancien de la maison OM, aujourd'hui consultant pour beIN Sports. Deux bons joueurs mais beaucoup trop semblables, incapables de se projeter, avec peu de volume de courses, aucun changement de rythme. Du coup, il y avait des trous un peu partout car le secteur offensif était un peu coupé du reste, et comme les lignes étaient distendues, l'équipe n'était pas très compacte à la perte du ballon. Si on ajoute les contre-performances individuelles et la perte de confiance vis-à-vis de Rudi Garcia, ça a mal fini. » Mais ce tableau noir a vécu. Disons-le tout net, si on met le Paris-Saint-Germain hors sol de côté, Marseille présente probablement l'entrejeu le plus performant de Ligue 1 depuis plusieurs semaines.

Choix. Kevin Strootman, qui remplace ici Morgan Sanson, a trouvé, contrairement à la saison dernière, sa place à l'OM. Et est entré dans une rotation avec Boubacar Kamara qui lui convient à merveille.

Pierre Lahalle/L'Équipe

LA PLUS-VALUE RONGIER

C'est un fait, le milieu à trois de l'OM avec Morgan Sanson et Valentin Rongier, associés tantôt à Boubacar Kamara, tantôt à Kevin Strootman, est une clé essentielle de la très bonne saison olympienne. « Il y a une différence fondamentale avec la saison dernière : c'est un milieu qui court, reprend Bravo. On peut dire ce que l'on veut de la direction de l'OM, mais leur recrutement a finalement été judicieux, notamment dans l'entrejeu avec la venue de Rongier. Il faut aussi saluer le travail d'André Villas-Boas, qui a défini une équipe type et qui s'y tient. » Et l'ancien « Petit Prince » du football français de développer : « C'est un milieu très bien équilibré et complémentaire. Rongier est très actif, dynamique, disponible, techniquement à l'aise. Il peut même encore davantage apporter, car à Nantes, il était aussi capable d'aller frapper au but. Pour l'instant, il est encore sur la retenue sur ce plan, mais ça va venir. Il a aussi peut-être la consigne de ne pas trop

se projeter vers l'avant, notamment quand il y a Strootman. » Les chiffres le confirment : Rongier frappe à peine plus de deux fois par match quand il est associé au Batave, un chiffre qui monte (2,8 fois) quand il évolue sans lui. Daniel Bravo poursuit : « Sanson est vraiment l'élément fort de ce milieu, très complet, intense, prompt à aller devant le but adverse *(déjà trois réalisations, contre une pour ses compères de l'entrejeu, Strootman vendredi dernier à Rennes)*. Avec deux joueurs aussi actifs, on ne voit plus trop les faiblesses de Kevin Strootman. Il est toujours discipliné tactiquement, oriente bien les premières relances, sait temporiser, apporte davantage de contrôle. »

PLUS DE POSSESSION AVEC STROOTMAN

Avec Strootman, l'OM flirte avec les 60 % de possession de balle. Sans lui, Marseille n'atteint même pas les 50 %. « Avec Kamara à la place de Strootman, ce sont des caractéristiques différentes, continue Daniel Bravo. Kamara est plus tonique, il n'hésite pas à devancer ses adversaires quand il est au duel *(plus de 8 ballons récupérés en moyenne)*, là où Strootman préfère contrôler son joueur dos au but sans se livrer *(moins de 5 ballons grattés par match)*, car il est sans doute moins confiant sur sa capacité à revenir à temps s'il rate son interception. Ce sont des options de jeu différentes. »Ce milieu protéiforme permet à l'Olympique de Marseille d'être une équipe caméléon, capable de prendre le jeu à son compte comme de laisser la gonfle délibérément à son adversaire, grâce notamment à une astuce tactique repérée par Daniel Bravo. « Ce qui est intéressant, c'est que c'est un milieu de terrain à trois sur le papier, mais que, selon les situations de jeu, ça devient un quatuor. En phase offensive, Dimitri Payet a tendance à venir dans le cœur du jeu, il orchestre l'ensemble d'autant mieux que les autres bougent davantage autour de lui par rapport à l'an dernier. Et en phase défensive, Bouna Sarr a cette capacité à revenir défendre en étant au niveau de ses collègues de l'entrejeu. Ça veut dire qu'il y a toujours du nombre, de la densité dans le milieu marseillais. »

Responsabilités. André Villas-Boas a attribué à chacun un rôle bien précis. Morgan Sanson se projette vers l'avant, Valentin Rongier récupère et Boubacar Kamara se positionne en sentinelle.

L'ATOUT PRESSING

Un entrejeu très fourni, donc, qui permet l'une des grandes réussites de la production phocéenne de ces derniers mois : le pressing. « C'est un des domaines où l'on sent le mieux la patte Villas-Boas, a constaté Daniel Bravo. Ce pressing marseillais est très précis car on voit bien à chaque fois les zones où les Olympiens ciblent leur pression. Villas-Boas sait bien qu'une équipe ne peut pas presser pendant quatre-vingt-dix minutes et qu'il ne dispose pas forcément du même matériel qu'un Liverpool où les trois attaquants pressent comme des malades et les milieux sont tous actifs. À Marseille, on ne peut pas trop en demander sur ce plan à Dimitri Payet, tandis que Kevin Strootman ne va pas trop chasser l'adversaire. Donc, il faut cibler les moments comme les zones. Et comme André Villas-Boas prépare visiblement bien ses matches, certainement avec beaucoup d'observation de l'équipe adverse, cette séquence pressing est vraiment pas mal exécutée, même très haut, avec beaucoup de coordination. » En clair, Dario Benedetto fait un premier déplacement pour orienter la relance adverse, et à un moment donné dans une zone très précise, Valentin Rongier et Morgan Sanson déclenchent leur pressing. Mais si chacun peut décortiquer tactiquement et statistiquement le plan de Villas-Boas, Daniel Bravo veut insister sur un dernier point : « Tout ça fonctionne actuellement car les Marseillais sont bien coachés. Depuis le début, j'aime beaucoup ce que fait Villas-Boas. J'ai apprécié sa communication à son arrivée, sa façon de défendre ses joueurs et de tenir un discours sincère et juste. Quand tu as un entraîneur comme ça, tu as envie de te donner à fond pour lui, et c'est probablement une des raisons de la grosse activité dans le jeu. » Si quelqu'un avait dit ça au soir de la première journée… (avec opta)

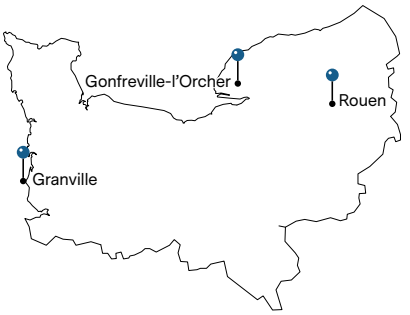
Deux formules gagnantes

Marseille en Ligue 1 cette saison

Titulaires	Sanson Strootman Rongier	Sanson Kamara-Rongier
Matches	5	5
Buts	8	**11**
Points par match	2,2	**3**
Possession (en %)	**58,2**	48,1
Tirs par match	**18,2**	15
Tirs subis par match	8	8,2
Ballons récupérés par les milieux/match	**23**	22,4

Dynamique. L'OM de Villas-Boas reste sur neuf matches sans défaite en Championnat. De quoi susciter de la joie.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe



Rouen
Les feux de l'amour

Remis en lumière par son épopée en Coupe de France, le club normand n'a jamais perdu l'adoration du public local, malgré les galères, les dépôts de bilan et l'enchaînement d'histoires souvent rocambolesques.

Texte **Olivier Bossard**

Là-bas, tout le monde a son souvenir. Parfois grand, parfois petit, souvent précis. François Hollande, Rouennais de naissance, garde le sien bien en tête. L'ancien président de la République remonte à la fin des années 1960. « Mes souvenirs avec le FC Rouen concernent Dominique Rustichelli, un vieux joueur qui marquait des buts et que Rouen avait recruté, avait-il confié il y a quelques années dans ces colonnes. Il y avait aussi André Betta, le meilleur joueur de l'équipe, qui a été sélectionné en équipe de France plus tard. C'est mon grand-père maternel qui m'a initié à la culture foot. » À 13 ans, François Hollande porte même les couleurs du club, s'imagine en buteur du FCR… avant de filer vers un autre destin. Aujourd'hui encore, l'ancien chef de l'État n'oublie jamais de jeter un coup d'œil régulier aux résultats de son FC Rouen.

Autre Rouennais, le comédien Patrick Chesnais a le cœur de la même couleur : rouge vif. « J'y ai joué en minimes et cadets, quand l'équipe était en Première Division. J'ai même joué en lever de rideau d'un France-Allemagne à Robert-Diochon. J'allais souvent au stade. » Comme l'acteur Bruno Putzulu, ancien pensionnaire de la Comédie-Française. « J'y allais pour encourager les Didier Notheaux, Armando Bianchi ou Jean-Pierre Orts. »

Les vieilles coupures de journaux jaunis rappellent beaucoup d'autres grands souvenirs liés au FCR. Celui de 1964, jour où le Bayern Munich s'est cassé les dents sur la pelouse de Diochon (4-2). Celui de 1970, quand Arsenal est venu concéder un nul en Normandie (0-0). Ils disent beaucoup de la grandeur du club. Le FCR a marqué l'histoire du ballon français, et ce, bien avant ses exploits actuels en Coupe de France, alors qu'Angers s'annonce dimanche prochain. « Le club a fêté ses 120 ans l'année dernière, explique le journaliste local Grégory Caru-Thomas. C'est quand même fort ! Il a une histoire incroyable. C'est un club populaire au sens noble du terme. Ici, la passion s'est transmise de génération en génération. »

TROIS DÉPÔTS DE BILAN EN VINGT-CINQ ANS

Ancien joueur ou supporter, personne n'oublie le FCR. « Il prend aux tripes », explique un fan. En début d'année dernière, l'attaquant d'Arsenal Pierre-Emerick Aubameyang, passé par les équipes de jeunes du club (où son père, Pierre Aubame, a fini sa carrière), adresse une vidéo d'encouragement à destination de l'équipe première. De sa propre initiative. Claude Le Roy, ancien sélectionneur du Sénégal et du Cameroun formé au club, envoie régulièrement des textos. « On reçoit beaucoup de marques de sympathie de partout en France, sourit le président, Fabrice Tardy. En début d'année, Gaëtan Muller, le président de l'ASVEL (*le club de basket de Tony Parker, dont il est un intime depuis leurs jeunes années rouennaises*), était encore au match. Le FCR est un club qui a marqué les esprits. » Malgré les galères. Malgré les histoires parfois invraisemblables. En vingt-cinq ans, le FCR a déposé le bilan à trois reprises. Plus que quiconque dans la France du football. « Il n'y a pas deux clubs comme le nôtre, souffle Matthieu Gudefin, responsable de la Fédération des Culs Rouges, une association des amoureux du FC Rouen. On a vécu beaucoup de choses. Mais, chez nous, il y a un engouement et une passion rares. Pendant quarante-sept ans, le club a été un modèle de gestion, avec la présence à sa tête de Robert Diochon (*ancien joueur devenu président, qui a donné son nom au stade*). Malheureusement, en quelques années, on a fait face à un déficit de dirigeants. Ils n'avaient pas le niveau. Trois dépôts de bilan, c'est incroyable… On est comme un phénix, à toujours renaître de nos cendres. Et pourtant, il s'en est passé des choses… »En 2007, le nouveau président, Pascal Darmon, monte FCR TV… alors que le club galère en CFA (Quatrième Division) ! Improbable. Son successeur, Thierry

« Ici, la passion s'est transmise de génération en génération. »

Grégory Caru-Thomas, journaliste à Paris-Normandie

Osmose.
La Coupe de France permet au FCR et à ses fidèles supporters de vibrer à nouveau après des années difficiles.

Bernard Morvan/FC Rouen

Granturco, offre des salaires qui grimpent jusqu'à 12 000 € à des joueurs de National, en plus d'appartements de fonction. Emmanuel Petit et Gérard Houllier se voient proposer des postes au conseil de surveillance du club, contre rémunérations. Improbable encore, devant l'importance des soucis financiers.

« Ç'A ÉTÉ LONGTEMPS TRÈS COMPLIQUÉ »

« Avec Pascal Darmon, le club est passé sept fois devant la DNCG, il a été relégué six fois à titre provisoire, poursuit Caru-Thomas. Il annonçait des prévisions de budget à 6 M€, alors qu'il n'avait que 3,5 M€ dans les caisses. Ç'a été longtemps très compliqué. Mais les galères n'ont jamais éteint la passion. » Personne n'a lâché. Le FCR a régulièrement enchaîné les records d'affluence dans les petites divisions. Ou presque. « Je me souviens quand même de quelques matches en DH où on a fait 50 spectateurs, reconnaît Gudefin. Mais, dès qu'il y a une petite étincelle, tout le monde revient. On a eu des rencontres à 3 000 personnes en CFA. C'est énorme à ce niveau. Et toujours avec une ambiance incroyable. Les gens sont toujours là. » Pareil quand il s'agit de se faire entendre. À l'été 2015, les pouvoirs locaux forcent le FCR – en grande difficulté financière et rétrogradé en DH alors qu'il avait gagné sportivement le droit de monter en L2 – à se rapprocher des voisins de l'US Quevilly pour un résultat confus et contesté par les amoureux du FCR. « Parmi toutes les histoires improbables, c'est sûrement la numéro 1, souffle encore Grégory Caru-Thomas. On savait très bien que ça ne marcherait pas, comme pour Arles-Avignon ou l'ETG. Là, les deux clubs s'unissaient mais ne fusionnaient pas. On s'est retrouvés avec l'USQRM, les blasons des deux clubs qui s'accolaient… C'était assez fou. » D'ailleurs, ça rendra dingue les supporters rouennais, ce qui conduira à la création de la Fédération des Culs Rouges (le surnom du club), opposante forcenée à ce projet.

> **« On a tenté de nous tuer. »**
>
> Matthieu Gudefin, président de la Fédération des Culs Rouges

« J'AI VU DES GENS PLEURER À CAUSE DE QRM »

Le FCR conserve alors toutes ses équipes, mais perd ses structures. L'équipe est d'ailleurs chassée de son vestiaire au profit de QRM. Sur place, l'affaire ne passe pas. En 2017, veille d'un match de Coupe de France entre Quevilly-Rouen Métropole et Guingamp, des anti-QRM débarquent au stade Diochon pour défoncer à coups de pelle la pelouse afin d'obtenir l'annulation du match. « C'était totalement rocambolesque, poursuit Matthieu Gudefin. On a tenté de nous tuer ! J'ai vu des gens pleurer à cause de cette histoire. On ne peut pas faire ça à un club historique comme le nôtre. » L'histoire appartient au passé, désormais. Le FCR a repris sa liberté l'année dernière. Les supporters respirent. Mieux, ils participent à la vie du club. Les Culs Rouges, à travers une opération de crowdfunding et l'aide de 400 donateurs, ont levé 40 000 € pour entrer dans le capital du FCR à hauteur de 6 %. « Dès le départ, en 2013, nous avions pour idée de placer un représentant au sein des instances dirigeantes, conclut Matthieu Gudefin. Pour avoir un œil sur la gestion et éviter de reproduire les erreurs du passé. C'est unique en France. » À l'image du club. Unique.

Anthony Laup
La Coupe aux lèvres

L'attaquant et vétéran de l'ESM Gonfreville-l'Orcher (N3), qui va défier Lille, a tissé une véritable histoire d'amour avec l'épreuve, surtout depuis la finale 2012 disputée avec Quevilly. Souvenirs.

Texte **Frank Simon**

À jamais, il est entré dans l'histoire comme l'auteur du but décisif de Quevilly en demi-finales de Coupe de France contre Rennes (2-1) dans les derniers instants du temps additionnel. Un but qui a ouvert à son équipe les portes du Stade de France pour une inoubliable finale contre l'Olympique Lyonnais, perdue (1-0).
À 37 ans révolus, Anthony Laup ne se lasse pas de raconter ces instants gravés pour l'éternité. « Pour un joueur amateur, ce sont tout simplement les meilleurs souvenirs de ma carrière. Et moi, j'ai eu la chance de marquer ce but. Mais l'égalisation signée Karim Herouat nous avait aussi fait du bien… »
Formé au Havre, passé par Beauvais, Orléans puis le FC Rouen, ce Réunionnais d'origine a posé son baluchon à l'ESM Gonfreville il y a cinq ans déjà. Mais il ne se passe pas une semaine sans que l'épopée de Quevilly ne lui revienne en mémoire. « Je me souviens des mises au vert, de la Normandie qui s'était déplacée à Michel-d'Ornano *(le stade de Caen)* ou encore de cette tribune en jaune et noir. » Quand il creuse un peu plus ses souvenirs, il se remémore aussi sa première campagne, déjà, avec Quevilly. C'était en 2005. « On avait atteint les huitièmes de finale contre Sedan et on avait perdu 2-0 dans les Ardennes. Pour y parvenir, on avait sorti Le Havre que je venais de quitter, puis Guingamp. » Cinq ans plus tard, l'USQ, pensionnaire de National 2, atteint cette fois les demies après avoir sorti deux clubs de Ligue 1 : Rennes (1-0) en huitièmes et l'US Boulogne (3-1) en quarts. En demi-finales, les Normands ne s'inclineront que d'un but face au Paris-SG.

« Je joue le rôle de grand frère »

Anthony Laup

Souvenir.
À 37 ans aujourd'hui, Anthony Laup se rappelle avec émotion de sa finale de Coupe de France, disputée contre le Lyon d'Anthony Réveillère et Maxime Gonalons, le 28 avril 2012 (0-1).

Bernard Papon/L'Équipe

LANTERNE ROUGE EN CHAMPIONNAT

Aujourd'hui, c'est avec l'ESM Gonfreville, un club de National 3, qu'il vit de nouvelles heures fabuleuses grâce à la Coupe. « C'est quelque chose de paradoxal pour nous puisque nous sommes un peu en difficulté en Championnat. » Quatorzième et dernier du groupe J avec seulement six points et deux victoires après douze journées, Gonfreville a pourtant sorti Créteil (National), puis le Stade Briochin (N2) aux tirs au but. « C'est comme ça, sourit celui qui a côtoyé Mamadou Niang, Pascal Chimbonda ou encore Steve Mandanda au Havre. On va essayer de se servir de ce beau parcours pour remonter la pente en Championnat. La Coupe, cela ne dure qu'un temps ! » À Gonfreville, Anthony Laup est sans surprise le seul à avoir connu les sunlights de la Coupe de France. Mais il mesure l'exploit de son club actuel : « Atteindre les seizièmes est tout simplement historique… » Le joueur savoure cette fin de carrière pleine de jolies surprises. « J'arrive à un âge où je joue surtout le rôle de grand frère au sein du groupe. Le coach Rachid Hamzaoui sait qu'il peut compter sur moi si besoin est. Il m'a pris parmi les dix-huit lors du tour précédent et j'espère être de la partie cette fois encore face à Lille. » L'ESM Gonfreville profite aussi du bagage de son attaquant puisque Laup, qui travaille à la Blanchisserie du Havre, fait partie désormais des éducateurs. Il est responsable des U11, en charge d'une équipe U16 et participe aux stages d'été du club. « Ce sont des journées bien remplies, mais cela reste du plaisir. » Natif du Havre, Anthony Laup apprécie bien entendu la bonne tenue des formations normandes dans cette édition de la Coupe. « Cela met en valeur le football de notre région qui n'en manque pas. »

Aventure.
Au club depuis deux ans, Marius Musina connaît l'importance de la Coupe à Granville.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Granville
Le retour du spécialiste

Rallier les seizièmes de finale, affronter l'OM et vibrer aux exploits d'une bande de Manchots pas manchots : presque de l'ordinaire pour les Granvillais.

Texte **Frank Simon**

Pour l'US Granville, l'histoire a tout simplement choisi de bégayer en offrant au tirage un adversaire symbolique : l'Olympique de Marseille. Depuis, tout le club frémit de plaisir à l'idée de revivre des heures intenses dans cette épreuve. Hier petit poucet de la Coupe de France 2016 éliminé en quarts de finale, avec les honneurs, par ce même OM au stade Michel-d'Ornano de Caen (1-0), le club de la Manche s'apprête à retrouver son bourreau. Ce sera cette fois en seizièmes de finale, mais au même endroit, avec la promesse de garnir les 21 000 places. Président du club de N2 depuis 2007, Dominique Gortari savoure cette échéance, d'autant que l'USG s'est habituée à fréquenter Dame Coupe chaque hiver. « Je ne crois pas qu'il y ait eu beaucoup de clubs amateurs à ce niveau chaque saison depuis cinq ans. » Effectivement. Depuis cette première épopée, le club a atteint les trente-deuxièmes en 2017 (sorti par Angers, 1-2), puis les huitièmes, en 2018 (éliminé par Chambly, 1-0). Seul accroc notable, l'an dernier, au 6e tour, éliminé par le voisin Avranches (1-0). « On est évidemment très favorables à ces épopées, poursuit le président, d'autant que cela permet aussi d'alimenter les caisses. Et puis, la Coupe de France a définitivement permis de situer Granville sur la carte. » En poste depuis 2013, l'entraîneur Johan Gallon a « l'impression que la Coupe fait désormais partie de la culture du club. C'est un challenge excitant, qui est partagé par tous au sein de l'USG. Cela crée une belle dynamique. Le président ne nous fixe pas d'objectif en Championnat. En revanche, atteindre les trente-deuxièmes de finale est devenu un minima à atteindre ! Même si l'exploit, c'est quand même d'être là depuis cinq ans. »

EN 2016, JÉSUS ÉTAIT DANS LE BUT

Retrouver le dauphin du PSG à ce stade de l'épreuve n'est pas pour déplaire non plus au coach normand. « C'est naturellement fabuleux d'affronter un grand du football français, cela ajoute du piment à la ferveur populaire. En 2016, on avait perdu 1-0, mais j'avais Jésus dans le but ! » Le gardien Jérémy Aymes avait écœuré les attaquants marseillais, avant de s'incliner devant Batshuayi et trois futurs champions du monde (Mandanda, Thauvin et Mendy). Depuis, tous ont fait du chemin. Devenu un spécialiste de l'épreuve à sa manière, le club normand possède désormais une petite expérience qui lui « permet d'anticiper l'événement », poursuit Gallon. L'effectif compte encore quatre rescapés de ce premier rendez-vous de 2016 : Abel Behma, Yoan Benyahya, Robin Théault et Anthony Barbier, lequel sera suspendu pour cette nouvelle visite des Olympiens. Si ces aventures en Coupe de France ont servi à attirer des joueurs bercés par les images des exploits passés, comme l'élimination d'un club de L1, Bordeaux, en 2018, elles ont aussi permis à certains de partir plus loin, plus haut. « La notoriété en Coupe a permis à certains joueurs de repartir dans le milieu professionnel », complète le coach, lui-même pro au SM Caen. Les Granvillais savent ce qu'ils doivent faire pour se montrer… ⓕ

« Atteindre les 32es de Coupe est un minima que nous fixe le président chaque saison. »

Johan Gallon, coach de Granville

Caen aime enfin la Coupe

Pendant près d'un siècle, on ne peut pas affirmer que le SM Caen ait particulièrement brillé en Coupe de France. Des décennies d'éliminations précoces, jusqu'à un premier quart en 1992, suivi de deux autres dans la même décennie (1996 et 1998). Puis plus rien. Un trou noir de vingt ans, avant de vivre une demi-finale (1-3 contre le PSG), sa meilleure performance à ce jour dans la compétition, puis un nouveau quart en mars dernier, perdu contre l'OL (3-1). Relégué au printemps, le club normand, coincé dans le ventre mou de la L2, espère revivre une épopée cette année pour faire parler à nouveau de lui. ⓕ **F. S.**

Diego Rolan

« Je vois sa photo et ça me crève le cœur »

Un an après le décès d'Emiliano Sala dans un accident d'avion, l'Uruguayen, qui a joué avec lui à Bordeaux, livre son émotion née de l'absence de son ami.

Texte **Christophe Larcher**

« Déjà un an… Emi me manque. Et je crois qu'il ne manque pas seulement à ses amis ou à sa famille en Argentine. Il manque à la grande famille du football et à tous ceux qui ont été choqués par les conditions hors du commun de sa mort *(NDLR : le 21 janvier 2019).* Dans la foulée de son horrible accident, beaucoup de gens ont apporté leur témoignage sur sa personnalité. Le grand public, même ceux qui ne regardent pas le football, a saisi quel grand professionnel et quelle belle personne il était. Il était exceptionnel Emiliano !

Je ne pense pas à Emi tous les jours… car la vie doit continuer. Lors de son décès, j'étais dans un club en Espagne *(CD Leganés)*, maintenant j'évolue au FC Juarez dans le Championnat mexicain, j'ai créé une famille. Mais son souvenir rejaillit très vite. J'ai plein de photos de lui dans mon téléphone, sur mes comptes Twitter et Instagram. Souvent, elles me sautent aux yeux. Je vois son sourire, sa bonne tête et, à chaque fois, ça me crève le cœur.

Je repense à ce foutu avion, à ce crash, à son corps qui est resté trop longtemps dans la mer. C'est toujours tellement douloureux… Franchement, je n'arrive pas encore à réaliser que mon ami n'est plus avec nous. Ces images me rappellent le bon temps passé ensemble à Bordeaux. Quand je suis arrivé à 20 ans aux Girondins en 2013, il a fait attention à moi. Lui parlait déjà français, il connaissait la culture du pays, la ville… Nous étions de jeunes Sud-Américains loin de chez nous, ça nous rapprochait. Nous prenions le maté ensemble, nous allions déjeuner souvent après l'entraînement avec les Brésiliens Henrique et Mariano, avec son compatriote Valentin Vada aussi, qui est un autre de ses grands amis. Nicolas Pallois s'est joint à nous. Lui préférait le café au maté…

« IL AURAIT TROUVÉ SA PLACE EN PREMIER LEAGUE »

Emi a souvent été prêté par les Girondins *(Orléans, Niort, Caen)* mais nous restions sans cesse en contact. Quand il revenait à Bordeaux, on était assis l'un près de l'autre dans le vestiaire, on parlait beaucoup. Une année, comme j'étais seul et lui aussi, il m'a invité à passer le réveillon du 31 décembre à son

L'imbroglio persiste

Aucune des procédures judiciaires lancées après le crash du Piper Malibu entre Nantes et Cardiff qui coûta la vie à Emiliano Sala et au pilote David Ibbotson, le 21 janvier 2019, n'est près d'aboutir. Le bureau d'enquête britannique sur les accidents aériens a révélé que le corps de l'Argentin, repêché dans la Manche, a été exposé à un taux très élevé de monoxyde de carbone. Mais rien ne prouve de façon définitive qu'il s'agisse de la cause du décès. Police et justice britanniques poursuivent les investigations sur les raisons de l'accident. Aucune révélation n'est à attendre à moyen terme. Les avocats de la famille Sala regrettent que la carcasse de l'avion n'ait pas été récupérée en mer afin d'éclaircir divers points techniques sur l'état de l'appareil. Selon les enquêteurs, une telle initiative aurait été trop périlleuse pour les plongeurs. Il subsiste aussi une zone d'ombre sur la présence aux commandes du Piper de David Ibbotson, qui n'était pas autorisé à transporter des passagers payants. Reste le contentieux entre le FC Nantes et Cardiff City sur le règlement du transfert estimé à 17 M€. Le club gallois argue depuis le début que le contrat définitif n'a pas été avalisé et signé par Emiliano Sala, ce qui l'exonérerait de payer son homologue français.

EN ATTENDANT LE TAS

Fin septembre, la commission du statut du joueur de la FIFA l'a pourtant enjoint de procéder au premier versement (6 M€). Un deuxième devait être honoré ce mois-ci. Cardiff a choisi de faire appel devant le Tribunal arbitral du sport de Lausanne qui devrait se prononcer en juin 2020. Cardiff City risque une interdiction de recrutement sur trois mercatos. À cet imbroglio, il faut encore ajouter le rôle non éclairci joué par Willie McKay, intermédiaire sulfureux impliqué dans le transfert du buteur et dans l'organisation du vol tragique. ⓕ **C. L.**

Lien. Diego Rolan et Emiliano Sala n'ont joué qu'une dizaine de matches ensemble sous le maillot des Girondins mais ont tissé une amitié solide.

DR

domicile. Ces souvenirs de fraternité sont bien au chaud dans mon cœur. Ce lien ne se coupera jamais entre nous, même si, aujourd'hui, il est au paradis. J'espère qu'il est bien là-haut, qu'il se rend compte qu'il est important pour nous et, surtout, qu'on ne l'oubliera jamais. Dans mon esprit, Emiliano est encore en vie. C'est un ami, un collègue ! Pourtant, nous n'avons pas joué tant de matches ensemble, une dizaine peut-être *(11 en L1, 1 en Coupe de France)*. C'est dommage car nous étions très complémentaires. Lui ouvrait des espaces à la façon d'un guerrier, il ne cessait de harceler les défenseurs, j'aurais pu en profiter pour marquer beaucoup de buts. Notre plus beau match ensemble, c'est contre l'AS Monaco, en août 2014 *(4-1)*, au stade Chaban-Delmas. Je marque et, ensuite, je lui laisse tirer un penalty. Il était tellement content de marquer *(son unique but en L1 avec Bordeaux)*. C'était beau à voir. Avec son courage et sa soif de but, c'est sûr, il aurait trouvé sa place en Premier League…

« JE SOUHAITE UNE MINUTE DE SILENCE EN FRANCE »

J'échange souvent avec Vada qui a signé à Almeria *(L2 espagnole)*. J'ai aussi parlé avec Pallois récemment. Mais on évite d'évoquer Emi. Ce serait nous replonger dans cette tragédie horrible, prolonger la tristesse. Je ne suis pas certain de bien le gérer sur le plan émotionnel. On parle plutôt de football, de nos équipes respectives, de la famille… Chacun était au fond du gouffre il y a un an. J'étais tellement mal mentalement, nous ne souhaitons pas trop remuer ces souvenirs pénibles mais, à coup sûr, nous sommes liés à jamais.

Je trouve très bien de rendre hommage à Emiliano un an après sa disparition. Il ne faut pas l'oublier car c'était un être unique. Le 21 janvier, je vais prier pour lui. Une prière, c'est le minimum que je puisse faire. Je vais repenser à nos conversations au temps de Bordeaux, à nos parties de rire. J'aurais tellement aimé avoir un maillot de lui, celui des Girondins ou du FC Nantes. Je souhaite qu'en France, avant le coup d'envoi des matches la semaine prochaine, la Ligue et la Fédération instaurent une minute de silence à la mémoire d'Emi. Un an après sa mort, le football français ne doit pas oublier ce garçon formidable. »

« Le 21 janvier, je vais prier pour lui. C'est le minimum que je puisse faire. »

Observateurs.
- Aucun détail des performances des jeunes footballeurs n'échappe aux émissaires des clubs français. Pas question pour eux de laisser passer un futur crack...

DR

Voir **Saly** et rêver

FF a accompagné plusieurs recruteurs français lors d'un tournoi entre académies au Sénégal, pour voir de l'intérieur comment se passent ces « castings ». Et comment le pays de Sadio Mané tente de préserver ses talents pour conserver son identité.

Texte **Timothé Crépin**, à Saly (Sénégal)

La causerie est dure. Les mots (très) forts. À quitte ou double pour remobiliser les jeunes troupes. Un mélange de français et d'anglais pour se faire comprendre de tous. Serigne Saliou Dia, l'entraîneur de l'Académie Aspire y va franchement. « On ne joue pas avec le cœur. *Football is not easy, it's a sacrifice ("Le football n'est pas simple, c'est un sacrifice").* Un recruteur professionnel ne va jamais te prendre parce que tu ne connais pas les principes de jeu en défense. » Ils sont là, à quelques mètres seulement, ces scouts venus de la terre promise européenne, eldorado lointain qui fait tant rêver ces gamins. Pour cette rencontre entre Aspire et Diambars, ils sont quatre, assis non loin de la ligne de touche, carnet et stylo en main, recruteurs envoyés par Rennes, Reims, Lens et Sochaux. Plus l'émissaire d'Alavés, basé dans la région, étonnamment caché dans un coin pour ne pas être vu. Celui du Milan AC était bien plus voyant. Reparti quelques heures plus tôt, l'ancien international français Ibrahim Ba a lui aussi fait le déplacement jusqu'au Sénégal. Pourtant tout jeune, ce Tournoi Sénégal International U18 démontre un indéniable pouvoir d'attraction.

MAN UNITED, JUVE… ET VALENCIENNES

Saly, à l'ouest du pays. Dakar est à une bonne heure de route en passant les six péages (on a compté), surtout si vous avez la chance d'éviter les innombrables bouchons de la capitale. Loin du vacarme dakarois, Saly sait aussi se montrer bruyante. Il faut voir le nombre de voitures bien trop anciennes qui rendent parfois l'air irrespirable pour se rendre compte que, question pollution, on est loin d'être à plaindre par chez nous. On dévale les artères de cette station balnéaire avec des boutiques toujours plus colorées, un marché artisanal, puis un arrêt à l'*Arc-en-ciel* pour y déguster un tieb, plat typique du coin à base de poissons. Ici, l'agitation est constante, à 14 heures ou 5 heures du matin, quand les nombreux endroits branchés du coin sont encore en ébullition. Avec un point commun dans toute la ville : partout, des maillots de footbal. Lions de la Teranga, bien sûr, mais aussi United, Juve et même… Valenciennes. Un virage à gauche, puis sept cent mètres plus loin, presque au milieu de nulle part, voilà où se cache l'Institut Diambars. L'une des académies les plus cotées d'Afrique, qui vient de s'associer avec l'Olympique de Marseille, où ont poussé entre autres Pape Souaré (Troyes, ex-Reims et Crystal Palace), Saliou Ciss (Nancy) ou le Parisien Idrissa Gueye.

« LE 5, IL JOUE COMME UN MEC DE 30 ANS »

Des résidences qui abritent les jeunes du centre de formation. Une piscine. Puis, au bout d'un chemin couvert d'arbres, les terrains du complexe. Pas de terre rouge au sol, comme dans beaucoup de clubs aux moyens bien inférieurs dans le pays, mais des synthétiques dignes de l'Europe. Voici le terrain de jeu de la première édition Tournoi Sénégal International U18 rassemblant sept équipes du Sénégal et une du Mali. Le but ? Confronter différents effectifs, différentes façons de fonctionner. Et, bien sûr, repérer les talents qui échappent d'autant plus à la concurrence que certaines de ces équipes sont rarement supervisées par les Européens. Ou quand un simple tournoi peut changer une vie. Serigne Saliou Dia, le coach d'Aspire, le sait trop bien quand il harangue ainsi ses troupes à la mi-temps de la finale face à Diambars. « Les gens sont ici pour regarder des joueurs avec les spécificités de leur poste, savoir comment ils réagissent quand ils n'ont pas le ballon, quand ils ont le ballon. C'est pour ça que je n'ai pas été tendre. » Insuffisant. C'est Diambars, sans surprise, qui remporte le trophée. Anecdotique, finalement. L'essentiel est ailleurs. Sur les carnets des recruteurs. Et dans leurs observations, qui fusent au long des rencontres et des ressentis. « Le 9, sa froideur *(devant le but)* ! », lance l'un d'eux. « Le 5, il joue comme un mec de 30 ans », s'étonne un autre. « Quel joueur le 18 ! Il y a du Ousmane *(Dembélé)* en lui, assure un troisième. Les mêmes courses. La même façon de se tenir. Quand tu vois cette richesse, parfois, tu as envie de tout plaquer pour fonder une académie ici. »

« Le football, c'est un sacrifice. »

L'entraîneur de l'Académie Aspire, engagée dans le tournoi

« CE TOURNOI, C'EST DONNER UNE CHANCE AUX JEUNES »

Pour le moment, ce ne sont que des numéros. Mais d'ici à quelques années, l'un d'entre eux s'arrachera peut-être à prix d'or. « Beaucoup d'académies structurées n'ont pas la chance de faire voir leurs jeunes à des clubs pro, constate Junior Ontsia, l'organisateur. Ce tournoi, c'est leur donner cette chance, sans que ces mômes aient à risquer leur vie pour rejoindre l'Europe.

Chance.
Sur les terrains de Saly, les matches se succèdent. Et tous les joueurs espèrent briller pour se faire remarquer par les scouts de clubs européens.

Les recruteurs vont aussi plus facilement ici qu'au Rwanda ou en Tanzanie. Le Sénégal, c'est prisé, ce n'est pas très loin, les billets ne sont pas très chers… » Pour les locaux, c'est une aubaine. Même s'il faut savoir gérer le stress d'un tel test, surtout pour les non-initiés : « Si tu n'as pas un bon mental, tu peux te dire que c'est la chance de ta vie et, du coup, ne pas savoir te montrer », remarque Djiby Sow, du club de Darou Salam. « Avant de partir, je leur ai dit que c'était peut-être la dernière fois qu'ils voyaient leur famille, qu'ils pouvaient partir dans quinze jours, explique Benoît Gaudin, président du club malien du FC Lakika, qui a effectué trente-six heures de bus avec les siens. Ils avaient peur. Ils s'étaient peut-être montés un peu la tête. »

BIENTÔT LE RWANDA, LA TANZANIE, LA SIERRA LEONE…

Si le Sénégal est loin de faire partie des pays les plus pauvres du continent question football, le développement global de la formation se fait lentement. Le parrain de ce Tournoi Sénégal International U18, Salif Diao, ancien milieu de Monaco, Sedan ou Liverpool, prolonge : « Ça manque de compétitions ! Il y a un Championnat, mais il y a un manque d'infrastructures, dénonce celui qui dirige l'académie Galaxy, habillé d'un survêtement de Liverpool. Souvent, les équipes font deux ou trois matches et la saison est finie ! Ces gamins ont besoin de jouer. Il faut qu'il y ait plus de communication, de synergie entre les structures pour continuer à organiser ce type de tournoi. » « Dans notre Championnat, il y a quatre équipes, confirme Baye Issa Sy, capitaine de Mbour, un club du coin, pansement au-dessus de l'œil gauche, stigmate d'une compétition engagée sous un soleil de plomb. Si ce tournoi pouvait avoir lieu tous les six mois, ce serait vraiment bénéfique. J'ai envie de montrer au monde entier ce que je cache au fond de moi. » C'est évidemment l'ambition de Junior Ontsia, ancien pensionnaire du centre de formation de Bordeaux et organisateur du Tournoi Sénégal International U18. « C'était la première édition, il a fallu se battre pour qu'elle existe, heureusement que deux sponsors, La Poste et La Casamancaise (*une marque d'eau minérale*), nous ont fait confiance et que Diambars nous a accueillis. L'année prochaine, le tournoi évoluera, il y aura quelques changements. Le but est qu'il soit un des meilleurs d'Afrique. On aimerait inviter des académies qui sont dans des pays où les scouts n'ont pas l'habitude d'aller, la Tanzanie, le Rwanda, la Sierra Leone, par exemple l'académie de Mohamed Kallon (*ex-attaquant sierra-léonais de Monaco*)… Pour donner une chance à tous les jeunes, car le talent, y en a partout ! »

« Du talent, y en a partout ! »

Junior Ontsia, organisateur du tournoi

« RÉUSSIR UN JOUR POUR AIDER NOS PARENTS »

Avec son équipe de la province de Kolda, tout au sud du Sénégal, Pape Malang Camara a avalé des centaines de kilomètres pour rejoindre Saly. La voiture est même tombée plusieurs fois en panne . « On n'a jamais participé à ce genre de recrutement. Pour nous, c'est une très grande chance. On espère réussir un jour pour aider nos parents. » Tous ne suivent qu'un exemple,

DR

qu'une idole : Sadio Mané. Les maillots du joueur africain 2019 pullulent dans les rues, et sur les terrains, on ne pense qu'à suivre sa trace. « Il vient de plus loin encore, lance Camara. Il n'avait même pas de crampons pour jouer et il est parvenu à franchir ce palier. » « Maintenant, je pense qu'il peut acheter toutes les chaussures du monde, sourit Serigne Saliou Dia. C'est un exemple que le travail paie et que les garçons ne doivent jamais cesser de travailler. » Au moins un de ses adversaires de la finale a retenu la leçon. « Si on ne fait pas comme Mané, on ne jouera jamais en Europe, note Boubacar Diallo, milieu frêle de Diambars. En Europe, on ne te pardonne rien. Mané a su continuer à bosser dur. » Mais pour l'imiter, encore faut-il se faire repérer. Vu la qualité des huit formations, certains sont parvenus sans mal à impressionner. « Dans plusieurs équipes, on voit facilement trois à quatre joueurs en capacité d'intégrer au moins un cycle de formation en France, promet l'un des scouts. Le Sénégal fait partie des territoires que l'on considère comme des gros viviers. C'est un pays devenu incontournable. Ici, on s'attend à des talents, à des joueurs un peu exceptionnels. » C'est pour cela qu'il était important d'être présent pour un club comme Sochaux qui, après des années de flou, réinvestit le Sénégal. Et pas seulement parce que le coach de l'équipe première – Omar Daf – vient d'ici.

« LA PERSPECTIVE EST DÉMENTIELLE »

« Le but, c'est de créer une stratégie sur le continent africain, notamment avec le Sénégal, révèle Raphaël Sherrer, coordinateur du recrutement à Sochaux. C'est lié à notre passé et à notre entraîneur, reconnu ici. Le Sénégal est une priorité. Ce tournoi était la passerelle pour recréer du lien et essayer de trouver des profils qui répondent à nos attentes. » Ces attentes, justement, quelles sont-elles ? Un recruteur français vient-il flairer le futur Mané ? « Pas du tout, rétorque Sherrer. On a des idées très claires sur les joueurs qu'on recherche. Ce qui est intéressant, c'est qu'on trouve des joueurs modernes, qui allient football technique et athlète. » Capacité à courir, à répéter les efforts, intelligence de jeu : tout est scruté. « C'est davantage la maturité physique et les possibilités d'évolution qui comptent », assure l'un des recruteurs. « Ici, certains attaquants font des choses que tu ne vois pas chez d'autres de 17-19 ans en France, constate un autre. Ils sont déjà dans l'impact, très développés dans la musculature. Quand tu es scout, tu te dis : "Qu'est-ce que ce serait avec un encadrement pro ?" La perspective est démentielle. » L'un de ces joueurs à fort potentiel se nomme Souleymane Faye, de l'Académie Galaxy, qui a disputé la dernière Coupe du monde des moins de 17 ans avec le Sénégal. Les recruteurs ne sont pas un problème pour lui. « Beaucoup de gens vous influencent quand vous êtes jeunes. On veut tout de suite vous emmener en Europe pour signer un contrat. Parfois, il n'y a pas d'avantages. Il y en a à chaque tournoi. Il faut s'habituer. Je les ignore un peu. » Autre talent, né en 2004, Mikayil Faye a terminé meilleur joueur du tournoi. Le gabarit sûr, une certaine prestance. Vous allez entendre bientôt parler de lui. Comme plusieurs autres, ces deux-là ont décroché des essais, en France et ailleurs.

« Quel joueur le 18 ! Il y a du Ousmane Dembélé en lui. »

Un scout

LA FRANCE LOIN DERRIÈRE SALZBOURG

Tous ne pourront évidemment pas y aller. Certains ne feront même jamais carrière. C'est aussi le rôle des anciens de ramener tout le monde sur terre et de prévenir. Ancien attaquant, aujourd'hui responsable à l'Académie Galaxy, Mamadou Diallo insiste sur le fait de « ne pas écouter les gens qui vous parlent de talent », comme pour dire que rien n'est jamais acquis. Des conseils écoutés religieusement par cette jeunesse ambitieuse en fin de tournoi, quand Salif Diao prend la parole devant tous. « Le talent, on le met de côté, la différence, ce sera dans la tête. Êtes-vous capable de vous remettre en question tous les jours, de vous fixer des objectifs ? » Le mental est prépondérant. Car la concurrence est féroce. Pour les jeunes joueurs comme pour ceux qui les convoitent. « On se retrouve dans la situation où le marché est presque saturé, assure un recruteur. Tous les territoires ne sont pas inépuisables. » Récemment, sur francefootball.fr, au sujet du Sénégalais Krépin Diatta, joyau du Club Bruges qui a échappé à la France, l'ancien agent de Didier Drogba, Thierno Seydi, faisait le constat suivant : « Malheureusement, les clubs français n'ont plus la mainmise sur les meilleurs joueurs africains. » Constat qui fait débat. « Je pense que c'est vrai, estime Raphaël Sherrer. Le marché a explosé. En France, soit on n'a pas su, soit on n'a pas voulu réagir. Beaucoup de clubs ne veulent pas investir sur un enfant de 18 ans, au risque de perdre de l'argent. » « La France a perdu la main car il n'y a pas de stratégie, aucune politique africaine. On dort ! peste Benoît Gaudin, président français de Lakika. C'est frileux. On est en retard, on attend que les autres bougent. Salzbourg a peut-être déjà fait 100 M€ de bénéfice, nous, on n'y est pas encore ! »

LES BRÉSILIENS D'AFRIQUE ?

Si la source de talents semble inépuisable, attention toutefois à ne pas assécher cette terre de talents qu'est l'Afrique en général, et le Sénégal en particulier. Salif Diao est vigilant. Son académie du Galaxy parraine 3 600 enfants dans tout le pays. Avec un credo clair : « Le sport au service de la charité. Tous les gamins doivent être scolarisés pour aller jusqu'au bac. On utilise le foot un peu comme une carotte pour inciter les enfants à aller à l'école. L'entraînement, c'est après les cours, pas avant. Je considère que c'est un devoir. » Sur le terrain aussi, ce devoir existe. « Nous devons arriver à protéger ce talent africain. On a l'impression que les jeunes sont formatés, regrette Diao. On copie ce qui se fait en Europe. Si un recruteur quitte l'Europe pour venir ici voir des joueurs qui sont dans le même moule, ça ne sert à rien. On ne voit plus ce talent qu'on voyait à l'époque, avec de la spontanéité, ce côté un peu foufou. » Pour toujours plus fructifier ces potentiels, l'une des clés se situe du côté des formateurs. « Quand tu descends chez les 11, 12, 13 ans, tu trouves des talents impressionnants, poursuit-il. J'ai coaché des équipes de jeunes à Liverpool et à Manchester City, les talents que j'ai vus ici, je ne les ai jamais vus en Angleterre. Mais on pêche au niveau de la formation. Un gamin de 11 ans au talent brut, à l'africaine, commence à stagner à quinze parce qu'on n'a pas encore des formateurs avec un certain niveau. » La perspective d'évolution est donc toute trouvée, comme le signale Ferdinand Coly, présent lui aussi au Tournoi, ancien défenseur de Lens. « Il y a une pépinière. Malgré les conditions difficiles, vous parvenez à faire ça. Alors, imaginez avec plus d'organisation, de rigueur, de travail et de moyens. On serait les Brésiliens de l'Afrique ! »

T. C.

Tremplin.
Les anciens internationaux Ferdinand Coly et Mamadou Diallo, Junior Ontsia, l'organisateur du tournoi, Lamine Savané, le directeur, et Salif Diao (de gauche à droite) entendent donner leur chance aux jeunes africains.

DR

Diambars
Droit au but

Depuis décembre, l'OM s'est associé au célèbre centre de formation sénégalais pour avoir la priorité sur certaines de ses pépites. *FF* est allé voir à quoi cela ressemblait.

Texte **Timothé Crépin**, à Saly (Sénégal)

« C'est un grand club européen qui a gagné la Ligue des champions. Une référence. Le PSG est toujours champion de France, mais Marseille a pris la Ligue des champions, ce n'est pas pareil. » Après Metz et l'Académie Génération Foot (où a poussé un certain Sadio Mané), Lyon et Dakar Sacré-Cœur, voilà que l'OM s'est récemment implanté au Sénégal pour signer un partenariat avec le coté institut Diambars. De quoi faire rêver Mouhamadou Diaw, jeune pensionnaire de l'académie, et son compère Boubacar Diallo qui ne dit pas autre chose : « Je suis supporter de l'OM depuis tout petit. Je rêve de jouer là-bas. J'aimais Mamadou Niang, Habib Beye, Taye Taiwo. Ce sont des modèles. » Chaque année, Marseille aura la priorité sur deux jeunes du centre basé à Saly, situé sur la côte atlantique, à une heure de Dakar. Une union symbolique, aussi, pour un Olympique de Marseille très en vogue dans ce pays. Il n'y a qu'à voir cette alimentation générale affichant fièrement un « Fans de l'OM » juste au-dessus de son entrée… « Au centre, tout le monde aime l'OM », confirme Diallo.

EYRAUD, « UN REDOUTABLE NÉGOCIATEUR »

« Marseille, c'est leur rêve, promet Boubacar Gadiaga, formateur à Diambars, passé par… l'OM au début de sa carrière de joueur. C'est le club le plus populaire au Sénégal. Cela va donner une dimension aux jeunes du centre. » La finale du Tournoi Sénégal International U18 *(voir pages 30 à 33)* n'est que dans quinze minutes, mais le coach, polo bleu et survêtement estampillés Diambars, à la voix roque, est au café chaud et tartines. « Dans leur tête, ils savent qu'il y en a deux qui peuvent aller à l'OM en fin de saison. Ça change énormément de choses. Si des clubs à la notoriété de Marseille disent qu'ils vont venir, ça peut ouvrir les yeux à d'autres qui vont se dire que, même si les gamins n'ont pas un gabarit exceptionnel, ils ont du talent et de l'intelligence. »
Il a fallu attendre avant que Diambars se lie avec une formation européenne. Saer Seck, le président, a d'ailleurs avoué que ce partenariat a mis deux ans à aboutir. « Les discussions ne sont pas toujours aisées. Jacques-Henri Eyraud est un redoutable négociateur », sourit le boss sénégalais de cet institut. « On préfère le terme institut à académie, note Moussa Kamara, le directeur technique. Académie, ça fait plus penser à une pratique sportive pure et simple. Nous, c'est plus que ça. On privilégie l'éducation à travers le football. Ici, on suppose que même les femmes de ménage sont des éducatrices. Ce qui nous intéresse avant tout, c'est que les jeunes réussissent leur vie. On a l'ambition qu'ils soient ministres, ambassadeurs, président de la République ou meilleur joueur du monde. »

« Au centre, tout le monde aime l'OM. »

Boubacar Diallo, pensionnaire de Diambars

BARÇA ET ARSENAL, LES RÉFÉRENCES

Les installations justifient ces aspirations. Quinze hectares. Plusieurs résidences pour l'internat des 120 pensionnaires. Des terrains synthétiques à l'européenne. Créé en 2003, Diambars a notamment pu se faire un nom grâce à l'avènement d'Idrissa Gueye. L'actuel milieu du PSG a été un des premiers à intégrer l'institut. L'ancien défenseur de Lens Jimmy Adjovi-Boco a été à l'initiative de la création de Diambars avec Bernard Lama, Patrick Vieira et Saer Seck. « À l'époque, on commençait à découvrir les trafics de jeunes entre l'Afrique et la France. Notre réflexion était de lancer quelque chose pour faire cesser ça. Il fallait mettre en place des infrastructures, des projets qui soient de bonnes qualités, avec autant d'ambition que ce qu'on peut trouver en Europe. »
« Notre président était fan du Barça, moi aussi, détaille Gadiaga. À l'époque, j'avais aussi été marqué par l'Arsenal d'Arsène Wenger, notamment dans le jeu. On a essayé de s'inspirer de cette façon de jouer à la fois plaisante et

Rigueur.
À la mi-temps d'une finale serrée contre Aspire, sous un soleil de plomb, Boubacar Gadiaga distille ses consignes à ses protégés, toujours dans un souci d'exigence.

DR

efficace. » Il suffit d'ailleurs d'écouter une simple causerie de Gadiaga à ses jeunes pour comprendre la philosophie : « Passe négative », « Sortie de balle », c'est le jeu et rien que le jeu qui est privilégié. « On essaie de mettre plus de verticalité, de courses, de possession, continue le coach. On s'adapte par rapport à ce qui se fait au plus haut niveau. » « On se doit d'être une référence, d'être les meilleurs », clame de son côté Moussa Kamara.

« TOUT DÉPEND DE MARSEILLE »

La volonté des dirigeants est également de pouvoir donner un nouveau souffle à l'académie, de répondre à ceux qui, comme un observateur, estime en privé : « Ils n'ont sorti personne depuis Idrissa Gueye. » Adjovi-Boco n'esquive pas. « Il faut reconnaître que si on n'en a pas sorti tous les ans *(NDLR : des talents)*, c'est qu'on a dû faillir à un moment. » Le président Seck espère donc que cette nouvelle collaboration va « donner un peu de souffle à notre formation. Il nous a manqué des possibilités comme celle que nous offre l'OM pour que les jeunes puissent faire des carrières aussi satisfaisantes que celle d'Idrissa. » À quand, du coup, les premières recrues marseillaises estampillées Diambars ? D'ici à quelques mois. « Tout dépend de Marseille, reprend Saer Seck. Les choix sont du ressort exclusif de l'OM. Même si nous pouvons leur conseiller certains jeunes. » En attendant, dès ce mois de janvier, les premiers échanges vont avoir lieu entre Saly et le centre d'entraînement Robert-Louis-Dreyfus. « J'espère que la collaboration va être franche, espère Moussa Kamara. Cet appui et ce soutien ne peuvent que nous faire avancer. Diambars a existé sans l'OM, mais va faire avec l'OM. Et puis, ils ne vont pas absorber tous les jeunes de Diambars. On fera le bilan dans trois ans. » Enthousiaste, Saer Seck, qui a la réputation de manifester une certaine réticence à céder ses pépites, veut croire à ce que son club franchisse une vraie étape. « Au-delà du droit d'option pour deux joueurs, on a vraiment souhaité inscrire ce partenariat dans un projet global. Un échange de bons procédés. Marseille est bien plus professionnalisé que Diambars au niveau des méthodes, de l'entraînement, de la préparation physique, de la prise en charge médicale des jeunes, de l'athlétisation, de l'administratif. » Le contrat avec Marseille veut aussi que des administratifs de Diambars aillent au contact direct de leurs homologues en Provence. « Des gens de Marseille viendront aussi pour échanger, conclut Seck. Il y a l'aspect joueurs, mais la volonté est aussi de voir des étapes franchies sur la gestion professionnelle de Diambars. On a envie de passer à un autre niveau. » Pour être à jamais les premiers au Sénégal.

> **« On se doit d'être une référence. »**
>
> Moussa Kamara,
> directeur technique de Diambars

Précepte.
Rodgers a redonné à Leicester une foi et un dynamisme.

Brendan Rodgers
Nouvelle donne

Depuis son éviction de Liverpool en 2015, le manager nord-irlandais a su évoluer dans son approche des hommes et ses principes tactiques. En un an, il a remis Leicester dans la cour des grands, s'imposant comme le meilleur coach britannique.

Texte **Thierry Marchand**

Alexis Réau/L'Équipe

« Tu as échangé l'immortalité contre la médiocrité. Tu ne seras jamais un Celt, toujours un escroc. » C'est par cette épitaphe immortalisée sur une immense banderole déployée dans Celtic Park et par des chants dont les paroles laissent sans voix (« on espère que tu vas crever dans ton sommeil, ou plombé par une balle de l'IRA ») que les fans du Celtic ont dit adieu à Brendan Rodgers il y a quasiment un an, quand le technicien nord-irlandais a décidé, à trois mois du terme de la saison, de quitter Glasgow pour rejoindre Leicester. La veille de cette démonstration « d'affection », des cambrioleurs s'étaient introduits dans la demeure écossaise de l'ancien manager de Liverpool, contraignant sa femme et sa jeune belle-fille (6 ans), terrorisées, à s'enfermer dans la salle de bains. Même dans la peau d'un vainqueur (le Celtic était alors en route pour son troisième triplé d'affilée Championnat-Cup-Coupe de la League), il n'est pas certain que Brendan Rodgers ne soit jamais reconnu à sa juste valeur.

Onze mois plus tard (il est arrivé chez les Foxes le 26 février dernier), le successeur de Claude Puel fait pourtant l'unanimité. Depuis sa prise de fonction, personne, en dehors du Liverpool de Klopp et du Man City de Guardiola *(voir encadré)*, n'a engrangé autant de points en Championnat que son Leicester City, dont le viatique actuel devrait lui permettre de décrocher, à défaut d'un titre, un ticket pour la Ligue des champions. Le deuxième en cinq ans pour ce club empêcheur de tourner en rond qui va bientôt forcer tout le monde à employer un nouveau terme pour désigner le gratin de la Premier League : Big Seven. La défiance et la méfiance qui avaient précédé le retour de Rodgers en Angleterre ne sont plus de mise.

IL NE SE LA RACONTE PLUS

Il aura fallu un exil pour changer l'homme. Exil tout relatif, certes, mais qui a permis à Brendan Rodgers à la fois de se construire un palmarès (ça compte, même si c'est plus facile quand on est au Celtic) mais aussi de comprendre et relativiser son échec à Liverpool, dont il fut viré en octobre 2015. Le Nord-Irlandais n'affiche plus la morgue d'il y a huit ans, quand il débarqua à Anfield fort de ses succès avec Swansea. Il n'est plus celui qui, avant son premier match à la tête des Reds, avait déclaré à ses joueurs, yeux dans les yeux : « J'ai mis dans trois enveloppes les noms de ceux qui vont nous laisser tomber cette saison. » Ce jour-là, Liverpool s'était incliné 3-0, sur la pelouse de West Bromwich. La première chose qu'a faite Rodgers en arrivant à Filbert Way, c'est d'écrire à ses joueurs. Il leur a donné à tous un petit opuscule, rédigé par ses soins, sur lequel sont consignés ses attentes, ses conseils et les caractéristiques de son style de jeu. Une sorte de road-book qui a le mérite d'être précis, pratique, et clair. Avec une maxime en exergue pour résumer le tout : « On ne gravit pas une montagne en costume. » On est assez loin, en termes de prétention, de la locution latine « Per aspera ad astra » (Jusqu'aux étoiles par des sentiers ardus) auxquels avaient eu droit Gerrard, Carragher, Suarez et les autres à l'été 2012.

« On ne gravit pas une montagne en costume. »

Brendan Rodgers

Oui, à 46 ans, Brendan Rodgers n'est plus le même homme, celui dont l'ego avait pris des dimensions démesurées. Les murs de son domicile ne supportent plus ce portrait géant de son humble personne qui choquait ses invités. Ils abritent en revanche sa nouvelle épouse, rencontrée dans les locaux d'Anfield. Une idylle qui avait fait jaser, à l'époque, et contribué à l'image nébuleuse d'un entraîneur qui mélangeait travail et plaisir. Comme il le reconnaît lui-même, Rodgers a beaucoup appris à Liverpool, un « learning process » nécessaire à l'établissement de celui que José Mourinho avait mis sur les rails en 2004 en le nommant responsable des jeunes de Chelsea. Et s'il n'est pas encore tout à fait entré dans le cénacle fréquenté par les Klopp, Guardiola, Mourinho ou Ancelotti, il n'est plus perçu comme un manager de petits clubs, ces Reading, Watford, Swansea où il a débuté sa carrière.

IL EST DEVENU PRAGMATIQUE

À défaut d'avoir capitalisé pendant trois ans et quatre mois sur l'étiquette Liverpool, il a su se servir du Celtic pour rebondir, et de Leicester pour s'envoler à nouveau. Il sait désormais comment gérer un caractère, tel celui de Jamie Vardy. Émotionnellement, il a appris à se sortir d'une situation compliquée, comme ce mémorable « Crystanbul » qui enterra les espoirs de titre des Reds en 2014, quand Crystal Palace revint de 0-3 à 3-3. Appris à communiquer, aussi, et simplement.

À transmettre ses préceptes tactiques, ceux dont Steven Gerrard disait le plus grand bien.

À Leicester, Rodgers est un autre entraîneur. Et Leicester une autre équipe. Plus celle du titre de 2016, puisque des onze titulaires d'aujourd'hui, deux seulement (Schmeichel et Vardy) faisaient partis des cadres il y a quatre ans. Mais plus celle non plus qui flirta régulièrement avec la relégation durant ce quadriennal. Rodgers a remis Leicester sur la carte, en redonnant aux Foxes ce dont ils manquaient ces dernières années : une foi et un dynamisme.

Autrefois chantre de la possession, dont il louait les mérites lors de sa première année à Liverpool (« posséder la balle, c'est tuer l'autre équipe »), jusqu'à ce qu'on lui fasse remarquer que son équipe avait fini septième du

Créateur.
Couvé par son entraîneur, James Maddison peut désormais laisser libre cours à son inventivité.

Alexis Réau/L'Équipe

Duo.
Chris Davies (à gauche) est l'adjoint de Rodgers depuis 2010. Il a vu son boss évoluer.

Un an au top

Points pris en Championnat par les huit meilleurs clubs de Premier League depuis le 26 février dernier, jour de l'intronisation de Brendan Rodgers à Leicester. Si la saison dernière avait commencé à cette date-là, les Foxes auraient terminé quatrièmes de l'exercice 2018-19.

1. Liverpool (Klopp) : 92 points (31 en 2018-19 + 61 en 2019-20).
2. Manchester City (Guardiola) : 80 (33+47).
3. Leicester (Rodgers) : 65 (20+45).
4. Chelsea (Sarri + Lampard) : 61 (22+39).
5. Wolverhampton (Nuno) : 48 (17+31).
6. Manchester United (Solskjaer) : 48 (14+34).
7. Arsenal (Emery + Ljungberg + Arteta) : 45 (17+28).
8. Tottenham (Pochettino + Mourinho) : 41 (11+30).

Championnat, Rodgers est devenu plus pragmatique. Il y a dans ce 4-1-4-1 qu'il privilégie désormais un peu du système de Guardiola et un peu également du hard-rock football de Klopp. Son équipe presse beaucoup, mais de manière organisée. Elle se projette énormément, agresse l'adversaire, mais de manière maîtrisée (les Foxes ont le plus petit nombre de cartons jaunes cette saison, à égalité avec… Liverpool), défend bien (plus grand nombre de clean-sheets) sans parquer le bus, et se dépense beaucoup physiquement (deuxième plus grand nombre de tacles) sans cavaler dans le vide : Leicester est parmi les cinq équipes qui courent le moins en Premier League, classement dont le leader est, là encore, Liverpool. Galoper oui, mais utilement.

IL A RESSUSCITÉ VARDY

Comme à Liverpool avec Firmino, l'avant-centre est l'homme de base du pressing. Sauf que Jamie Vardy, lui, claque davantage. Leader du classement des buteurs, Vardy a ressuscité depuis l'arrivée de Rodgers. À 33 ans, il a appris à économiser ses déplacements sur le terrain, ou du moins à les ordonner de manière utile offensivement comme défensivement, tout en redevenant létal dans la finition (17 buts) alors qu'il tourne à seulement vingt ballons touchés en moyenne par match. Comme Liverpool ou City, Leicester sait fermer les espaces défensivement et les créer offensivement, avec deux joueurs clés au milieu de terrain, Maddison et Tielemans, qui sont aux Foxes ce que De Bruyne et David Silva sont aux Citizens. Derrière, Rodgers n'a pas souffert du départ de Maguire (MU) en défense centrale, un poste où le jeune Turc Söyüncü (23 ans) s'est imposé aux côtés de Jonny Evans. Quant à Ndidi, sorte d'écran total, il est quasiment en train de faire

Il y a dans son 4-1-4-1 un peu du système de Guardiola et du hard-rock football de Klopp.

oublier N'Golo Kanté. À 23 ans, le Nigérian, deuxième meilleur ratisseur (85 tacles derrière son coéquipier Ricardo Pereira) et court-circuiteur (55 interceptions) des cinq grands Championnats, s'est imposé comme un régulateur, celui dont la discipline permet au créateur anglais (Maddison) et à l'altruiste belge (Tielemans, à des années-lumière de ses prestations monégasques) de donner libre cours à leur inventivité.

IL FAIT TWISTER MADDISON

Aucun de ces deux-là n'était réputé pour ses qualités laborieuses. C'est pourtant celles-là que Rodgers a ajoutées à leur panoplie, au point que le Nord-Irlandais compare désormais Maddison à Jordan Henderson. La patte de Rodgers se reflète dans l'aspect multidimensionnel qu'a acquis son équipe, qualité qu'elle n'avait pas avec Claudio Ranieri en 2016. Les flashes entrevus sous l'ère Claude Puel l'an passé (victoire à Chelsea et contre Man City, nul à Anfield) et qui trahissaient déjà la qualité et le potentiel de l'équipe, se sont transformés en une lumière aveuglante depuis l'arrivée de Rodgers. L'équipe n'est plus seulement organisée, elle est effective. Le manager des Foxes n'a pas uniquement réinstallé une dynamique, il l'a coordonnée. « Les gens parlent d'intensité pour qualifier notre jeu, mais ça peut prêter à confusion, observe James Maddison. On croit que ça veut dire courir beaucoup, mais ça n'est pas ça. On bosse beaucoup sur le pressing, c'est vrai, mais en y incluant des éléments tactiques qui changent en permanence. Avec Brendan, c'est un apprentissage constant. L'équipe a plus d'énergie, mais elle est aussi plus patiente. » Cette discipline nouvelle se traduit à deux niveaux. L'an passé, Leicester était (avec Watford) l'équipe qui prenait le plus de buts dans le premier quart d'heure. Cette saison, elle n'en a plus encaissé un seul depuis le 14 septembre. Elle complète également 22 % de passes en plus, tout en ayant le même pourcentage de possession. Et elle est troisième du Championnat (après sa défaite samedi dernier à domicile devant Southampton, 1-2), même si elle n'a pris aucun point pour l'instant face à Liverpool (deux défaites) et Man City (un revers). Même la claque subie à domicile face aux Reds durant les fêtes (0-4) n'a pas altéré l'humeur de Rodgers, qui n'a même pas juré de se venger de Jürgen Klopp en lui augmentant son loyer. En arrivant à Liverpool, l'Allemand avait en effet été recueilli par Rodgers, pourtant fraîchement licencié. Klopp est resté dans la vaste maison, devenant locataire de son prédécesseur, dont il a su fortifier l'héritage. Au moins, les murs étaient déjà montés… **T. M.**

Alexis Réau/L'Équipe

Sheffield United

La surprise du chef

Avec un effectif déjà présent en D3 il y a quatre ans et un système de jeu inédit, le promu épate la Premier League.

Texte **Philippe Auclair**

On n'accusera pas Chris Wilder d'être un sentimental. L'entraîneur de Sheffield United aurait d'ailleurs horreur qu'on emploie un tel mot à son égard. Loyal, en revanche, il l'est, comme ses joueurs le sont vis-à-vis de lui. Tony Cascarino, qui le connaît bien, avait refusé d'emblée qu'on parle de Sheffield United comme d'un relégable en puissance au début de la saison. « Ses joueurs fonceraient dans un mur de brique pour lui, assurait-il. Et il est beaucoup plus malin qu'on ne le penserait au premier abord. » Cascarino avait vu juste. Totalement décomplexés, confiants en un système de jeu inédit qui permit aux Blades de passer de la League One (Troisième Division) en 2016-17 à la Premier League cette saison, ses joueurs ont justifié la confiance que Wilder n'a jamais cessé de leur faire. Septième du classement à mi-parcours, Sheffield United peut toujours viser l'Europe, avec un effectif qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celui qui assura la promotion dans l'élite.

Des treize recrues venues renforcer le promu l'été dernier, seules trois, le gardien Dean Henderson, le Français Lys Mousset et, dans une moindre mesure, l'Irlandais Callum Robinson, ont joué un rôle notable dans le onze que Wilder aligne en Premier League. Tous ses autres membres ont servi avec distinction en Championship (L2). Mieux, trois acteurs de premier plan étaient déjà là lorsque Wilder entama le redressement du géant endormi du Yorkshire, alors en League One, en 2016 : John Fleck, Jack O'Connell et Chris Basham.

BIELSA EST BLUFFÉ

Trouver trace d'une telle fidélité dans l'histoire récente du football anglais serait chose impossible. Pas même le Bournemouth d'Eddie Howe n'a affiché une telle continuité, que ce soit dans la distribution des rôles ou dans la méthode révolutionnaire employée par Wilder et son adjoint Alan Knill, à laquelle Marcelo Bielsa, qui en fit l'expérience avec Leeds, tint à rendre un hommage appuyé. « Sheffield United est l'une des équipes dont j'ai appris le plus *(récemment),* dit l'Argentin. Wilder est quelqu'un qui a de nouvelles idées, et j'ai vu très peu de gens qui ont ce genre d'idées. » Ce système admiré par Bielsa consiste en un 3-3-2-2 d'un type des plus inhabituels, encore que le réduire à une série de quatre chiffres n'aurait pas grand sens. Ce n'est pas dans le schéma lui-même que Wilder et Knill (le principal architecte du jeu des Blades, dit-on) ont innové, mais dans la fluidité des permutations entre les joueurs qui lui donnent vie, particulièrement derrière et dans l'entrejeu.

Des trois défenseurs centraux, seul le joueur axial (John Egan) se tient au rôle qui lui est assigné. Quand United est en possession du ballon, Basham, à droite, et O'Connell, à gauche (deux vestiges de la League One), sont encouragés à monter – généralement en diagonale – pour s'adjoindre au milieu et, parfois même, se retrouver attaquants d'appoint. Parallèlement, si besoin est, les pistons (Baldock et Stevens) se replacent pour assurer la couverture tandis que les trois milieux nominaux (l'excellent Lundstram, Norwood et, le plus souvent, Fleck) veillent eux aussi au grain. La synchronicité et le naturel de ces mouvements collectifs font qu'il est légitime de parler de ce football comme d'un ballet, chorégraphié avec tant de soin qu'il paraît exécuté sans effort, alors que c'est évidemment le contraire. Ce qui explique aussi pourquoi Wilder se repose sur un groupe de joueurs quasiment inchangé, tous rompus à son système. Loyal, il l'est farouchement. Mais pas par sentimentalité, par calcul.

Solidité.
L'une des forces de Sheffield réside en sa défense, la deuxième de Premier League, dont John Egan, ici devant le Citizen Sergio Agüero le 29 décembre, est l'un des piliers.

Daniel Chesterton/Offside/Presse Sports

Lazio
Label anomalie

Avec des moyens nettement moins importants et une approche différente, le club romain, 120 ans depuis jeudi, rivalise pourtant avec la Juve et l'Inter dans la course au Scudetto. Analyse d'un phénomène.

Texte **Roberto Notarianni**

Buteurs.
Ciro Immobile (à droite) et Felipe Caicedo (ici en 2018 face à Marseille) forment un duo d'attaquants performant à la Lazio.

Fêter son anniversaire trois jours après l'Épiphanie, au départ, ce n'était pas une idée géniale. Mais il ne viendrait pas à l'idée des tifosi de la Lazio d'en faire le reproche aux pères fondateurs qui, le 9 janvier 1909, s'étaient regroupés pour fonder la Societa Sportiva Lazio, un club omnisports, choisissant les couleurs de la Grèce, berceau de l'olympisme. D'ailleurs, dans toute l'Italie, ça fait belle lurette qu'on n'attend plus le début de l'année pour ouvrir les cadeaux. Pour les Biancocelesti, les Rois mages sont passés avec une belle avance sur le calendrier : le 23 décembre dernier, l'offrande de Melchior, Gaspard et Balthazar s'est matérialisée sous la forme d'un trophée, la Supercoupe d'Italie, remportée (3-1) en dominant la Juventus de Cristiano Ronaldo, en Arabie saoudite. Ce qui, une semaine plus tard, a poussé 10 000 personnes vers le centre d'entraînement de Formello pour la reprise, avec tour du terrain triomphal des joueurs et envol de la mascotte du club, Aquila, un aigle apprivoisé qui se déploie d'ordinaire au stade olympique.

LA QUALIFICATION EN C1, « UN MINIMUM »

Ce bel enthousiasme pourrait surprendre si l'on ne rappelait pas le contexte : dans un foot italien où la Juve ne laisse que des miettes à la concurrence, chaque trophée qui lui est chapardé se doit d'être honoré comme il se doit. Surtout quand il s'agit du seizième de votre histoire et qu'il vous permet de passer devant la Roma, le rival séculaire. Sur le plan national, la Lazio, avec quatre trophées, est celle qui résiste le mieux à la dictature bianconera (16 sceptres, entre Championnat, Coupe et Supercoupe d'Italie) depuis 2012. Mais, ce qui rend le plus fier du côté de la Lazio, c'est que l'équipe coachée par Simone Inzaghi ne se contente pas de piquer de temps en temps dans l'assiette de la Vieille Dame turinoise, elle s'invite aujourd'hui à la table des grands et aspire à se bâfrer au festin. Les Biancocelesti ne cachent pas leurs ambitions pour cette saison et espèrent se qualifier pour la prochaine Ligue des champions. « C'est le minimum, car cette équipe peut battre n'importe qui », a clamé Vincenzo D'Amico, ancien joueur de la Lazio, sur une chaîne de télévision romaine, après l'avoir vu battre deux fois la Juve en l'espace de quelques semaines, à chaque fois sur le même score (3-1, donc).

Depuis 2012, seule la Juve a gagné plus de trophées en Italie.

« L'ÉQUIPE QUI JOUE LE MIEUX EN ITALIE »

Invaincue depuis treize journées, la Lazio, qui vient de porter à dix son record de victoires d'affilée, a-t-elle les moyens de titiller jusqu'au bout les ogres de la Juve et de l'Inter pour le Scudetto ? « Pourquoi pas, répond Ousmane Dabo, milieu de la Lazio de 2003 à 2006, puis de 2008 à 2010. Je les vois bien lutter jusqu'au bout, à condition qu'il n'y ait pas de blessés, car l'effectif est évidemment moins dense que celui des Turinois et des Milanais. Pour ce qui est du jeu, la Lazio a toute sa place dans cette lutte au sommet. Pour moi, c'est l'équipe qui joue le mieux en Italie. Et c'est le cas depuis plusieurs années. Simone Inzaghi a une conception du jeu que j'adore : sa Lazio joue vite, est capable de tenir le ballon, de relancer très bas, mais également de porter le danger sur des contres fulgurants. Elle est très intéressante à voir jouer. » Simone Inzaghi, lui, se garde bien de promettre quoi que ce soit. Il sait que la grande force de son équipe est cette absence de pression vis-à-vis du titre, contrairement aux deux autres cadors. Comment pourrait-il en être autrement avec le sixième budget de Serie A (130 M€, quatre fois moins que la Juve) et la sixième masse salariale (70 M€ brut) ? Si elle se trouve en si avantageuse position, elle le doit d'abord à son propriétaire, Claudio Lotito. Ce personnage haut en couleur, amateur de citations latines, a récupéré le club au bord du gouffre financier en 2004, et su négocier avec le fisc un remboursement de la dette sur vingt ans. C'est aussi lui qui a fait le ménage dans le virage nord de l'Olimpico, s'attaquant aux ultras et à leur business, en particulier les Irriducibili, qui l'obligent depuis à vivre sous escorte et multiplient les provocations (comportements racistes et xénophobes, violences, etc) pour tenter de le déstabiliser. Le club a ainsi écopé la semaine passée d'une énième amende (20 000 €) pour de nouveaux cris racistes ignobles. Seul – immense et gênant – point noir dans le panorama biancocelesto.

LE FUTÉ MONSIEUR TARE

Contre vents et marées, Lotito a maintenu la Lazio dans les hautes sphères de la Serie A. Pour rester compétitif, il a su s'entourer de dirigeants de valeur, comme l'Albanais Igli Tare, ancien attaquant promu directeur sportif voilà douze ans. « Une excellente décision, souligne son ancien coéquipier Dabo. Joueur, il était curieux, décortiquait les matches et s'informait sur les adversaires. Igli est quelqu'un d'ouvert, polyglotte, qui possède une vraie expertise et su nouer des contacts partout, allant dénicher des supers joueurs à des prix compétitifs. » Notamment Sergei Milinkovic-Savic (acheté 15 M€ à Genk), Luis Alberto (5 M€ à Liverpool) et Joaquin Correa (19 M€ au FC Séville). C'est aussi lui qui a pensé à relancer un Ciro Immobile en souffrance à Séville, aujourd'hui meilleur buteur de Serie A (20 réalisations en 18 matches). Et toujours lui qui a suggéré à Lotito de promouvoir Simone Inzaghi du banc de la *Primavera* à celui de l'équipe première en avril 2016 pour un intérim de quelques mois, prolongé après la volte-face de Marcelo Bielsa l'été suivant avant même le début du Championnat. « El Loco » aux oubliettes, Tare a eu les mains libres pour construire du solide avec Simone Inzaghi, confirmant des sénateurs comme Radu, Lulic et Parolo, relançant des pointures telles que Lucas Leiva et Immobile, faisant confiance à des jeunes (Cataldi, Strakhosha, Luiz Felipe) et obtenant un ou deux renforts de poids chaque année (Acerbi et Correa en 2018, Lazzari l'été dernier).

« Je vois bien l'équipe lutter jusqu'au bout pour le titre. »

Ousmane Dabo,
ex-milieu du club romain

UN BONUS SCUDETTO POUR INZAGHI

Pour Igli Tare, la victoire en Supercoupe d'Italie ne doit pas être une fin en soi, mais « le début d'un nouveau cycle de succès ». Simone Inzaghi et lui ont beaucoup travaillé sur l'aspect mental des choses. Aujourd'hui, les Biancocelesti ne lâchent rien, s'accrochent jusqu'au bout. À preuve, cette saison, ils ont réussi 14 buts dans le dernier quart d'heure et marqué huit fois après la 90e minute ! Face à l'Atalanta, en octobre, les Laziali ont même été capables de revenir de 0-3 à 3-3 en l'espace de vingt-trois minutes. Les Romains apprennent aussi de leurs erreurs. Inzaghi a admis s'être trop reposé sur les mêmes joueurs la saison passée et a instauré une plus grande rotation. Le coach de la Lazio ne veut pas que ses joueurs arrivent essorés au printemps, au moment du « money time ». Pour ne pas manquer une qualification en Ligue des champions, précise-t-il. Preuve des hautes ambitions d'Inzaghi, il a même fait inclure à son contrat un bonus pour le titre ! Les Rois mages ne peuvent penser à tout…

Alain Mounic/L'Équipe

Ligue 1 20e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total Buts p.	Total Buts c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile Buts p.	Domicile Buts c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur Buts p.	Extérieur Buts c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	→	46	19	15	1	3	46	13	+33	10	8	1	1	27	6	9	7	0	2	19	7	G-G-G-G-N	6	4	0	0	33	0
2.	Marseille	→	41	20	12	5	3	30	21	+9	10	7	2	1	17	9	10	5	3	2	13	12	G-G-N-G-G	5	4	4	3	49	3
3.	Rennes	→	33	19	10	3	6	24	18	+6	10	6	1	3	15	11	9	4	2	3	9	7	G-G-G-G-P	2	1	4	2	35	1
4.	Nantes	↗	32	20	10	2	8	19	18	+1	10	6	1	3	10	7	10	4	1	5	9	11	P-G-G-P-G	2	2	5	3	32	1
5.	Lille	↘	31	20	9	4	7	24	22	+2	10	8	2	0	18	5	10	1	2	7	6	17	G-G-G-P-P	7	4	4	3	31	3
6.	Montpellier	↗	30	20	8	6	6	28	20	+8	10	7	1	2	19	8	10	1	5	4	9	12	N-P-P-G-G	4	1	2	1	39	2
7.	Lyon	↗	29	20	8	5	7	31	19	+12	9	3	2	4	11	6	11	5	3	3	20	13	P-G-P-N-G	4	3	3	2	33	3
8.	Monaco	↘	29	19	8	5	6	34	29	+5	9	6	1	2	24	14	10	2	4	4	10	15	G-G-N-G-N	3	3	5	5	42	7
9.	Angers	↘	29	20	8	5	7	23	25	-2	11	6	3	2	16	7	9	2	2	5	7	18	P-P-N-G-N	1	1	2	2	27	1
10.	Reims	↘	28	19	7	7	5	16	12	+4	10	3	6	1	9	5	9	4	1	4	7	7	N-G-G-N-P	2	2	2	0	35	4
11.	Nice	↘	28	20	8	4	8	29	28	+1	10	6	2	2	20	12	10	2	2	6	9	16	P-G-N-G-N	5	5	6	5	43	5
12.	Strasbourg	↘	27	20	8	3	9	23	25	-2	10	6	2	2	18	12	10	2	1	7	5	13	P-G-G-G-P	3	2	5	4	37	1
13.	Bordeaux	→	26	20	7	5	8	29	24	+5	10	4	2	4	16	9	10	3	3	4	13	15	G-P-P-P-P	2	2	2	2	39	0
14.	Brest	↗	25	20	6	7	7	26	26	0	10	4	5	1	15	6	10	2	2	6	11	20	G-P-N-P-G	3	1	4	2	29	1
15.	Saint-Étienne	↘	25	20	7	4	9	22	31	-9	10	3	4	3	11	13	10	4	0	6	11	18	G-P-P-P-P	3	3	4	3	38	2
16.	Dijon	→	21	20	5	6	9	15	22	-7	10	4	4	2	11	10	10	1	2	7	4	12	N-P-N-N-G	1	1	1	1	33	1
17.	Metz	→	20	20	4	8	8	18	28	-10	10	3	4	3	12	11	10	1	4	5	6	17	P-P-N-N-G	3	2	3	3	38	1
18.	Amiens	→	17	19	4	5	10	22	38	-16	9	3	2	4	11	15	10	1	3	6	11	23	P-P-N-P-P	2	1	1	1	34	4
19.	Nîmes	→	15	19	3	6	10	15	32	-17	9	3	2	4	9	10	10	0	4	6	6	22	P-P-P-P-G	2	2	3	3	25	5
20.	Toulouse	→	12	20	3	3	14	21	44	-23	10	3	0	7	11	19	10	0	3	7	10	25	P-P-P-P-P	5	4	5	3	32	3

Résultats

Paris-SG - Monaco	**3-3**
Rennes-Marseille	**0-1**
Saint-Étienne - Nantes	**0-2**
Dijon-Lille	**1-0**
Amiens-Montpellier	**1-2**
Bordeaux-Lyon	**1-2**
Angers-Nice	**1-1**
Nîmes-Reims	**2-0**
Metz-Strasbourg	**1-0**
Toulouse-Brest	**2-5**

Affluences

Total 20e journée	**180 250**
Moyenne 2019-20	**22 596**
Saison dernière	**22 833**

Buteurs

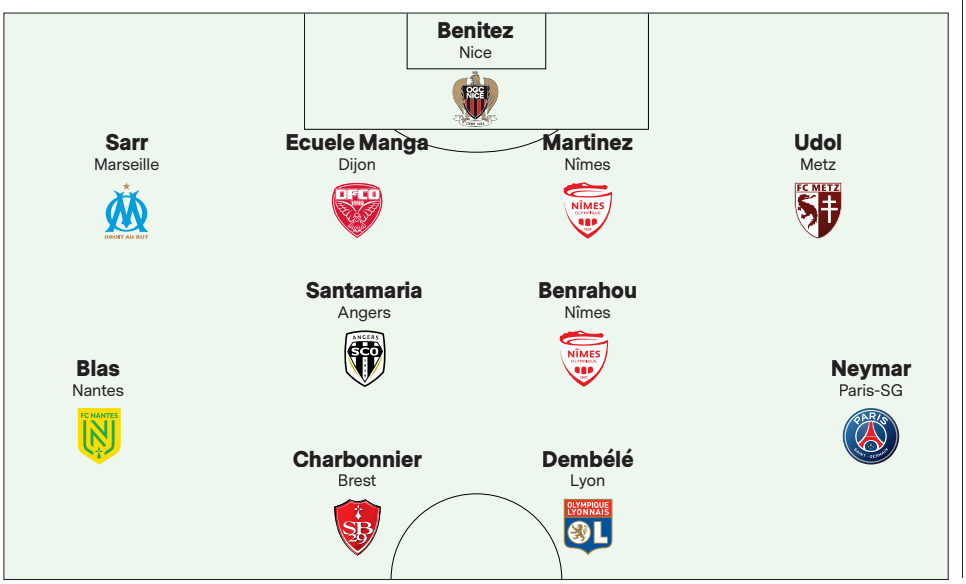
1. Ben Yedder (Monaco), 14.
2. Dembélé (Lyon), Mbappé (Paris-SG), 11.
4. Osimhen (Lille), Diallo (Metz), 10.
6. Depay (Lyon), Icardi (Paris-SG), 9.
8. Neymar (Paris-SG), 9.
9. Niang (Rennes), 8.
10. Benedetto (Marseille), Slimani (Monaco), Delort (Montpellier), Cyprien (Nice), Bouanga (Saint-Étienne), Ajorque (Strasbourg), 7.
16. Payet (Marseille), Di Maria (Paris-SG), Thomasson (Strasbourg), 6.
19. Mendoza (Amiens), Alioui (Angers), Briand, De Préville, Maja (Bordeaux), Laborde, Mollet (Montpellier), Blas (Nantes), Dolberg (Nice), Dia (Reims), Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 5.
31. Guirassy (Amiens), Cardona (Brest), Tavares (Dijon), Radonjic (Marseille), Baldé Gelson Martins (Monaco), Coulibaly (Nantes), Ripart (Nîmes), Koulouris (Toulouse), 4.
40. El-Melali, Ninga (Angers), Adli, Hwang (Bordeaux), Oudin (Reims, 3 ; Bordeaux, 0), Pablo (Bordeaux), Battocchio, Charbonnier, Court (Brest), Ikoné, Rémy (Lille), Cornet (Lyon), Reine-Adélaïde (Angers, 1 ; Lyon, 2), Sanson (Marseille), Golovine (Monaco), Savanier (Montpellier), Touré (Nantes), Ganago, Lees-Melou (Nice), Denkey, Philippoteaux (Nîmes), Choupo-Moting (Paris-SG), Raphinha (Rennes), Mothiba (Strasbourg), Gradel, Sanogo (Toulouse), 3.

Passeurs

1. Slimani (Monaco), Di Maria (Paris-SG), 8.
3. Court (Brest), 7.
4. Simon (Nantes), Lees-Melou (Nice), Del Castillo (Rennes), 5.
7. Yazici (Lille), Reine-Adélaïde (Angers, 1 ; Lyon, 3), Traoré (Metz), Laborde (Montpellier), Mbappé, Neymar (Paris-SG), Caci (Strasbourg), 4.
14. Kakuta (Amiens), Aït-Nouri (Angers), Adli, De Préville (Bordeaux), Autret, Cardona, Charbonnier, Faussurier (Brest), Ikoné, Osimhen (Lille), Thiago Mendes, Traoré (Lyon), Lopez, Payet (Marseille), Ben Yedder, Golovine (Monaco), Cyprien (Nice), Ferhat (Nîmes), Bernat, Verratti (Paris-SG), Traoré (Rennes), Bouanga, Boudebouz (Saint-Étienne), Ajorque, Liénard, Mothiba (Strasbourg), 3.

L'équipe type france football

SOYEZ FIAT DE FOOT
BALLON D'OR



Discipline

Suspendus pour le prochain match : Mendyl (Dijon), Soumaré (Lille), Caqueret (Lyon), Chavalerin, Mbuku, Romao (Reims).

Cartons

3	38
Total 2018-19 **48** *50*	Total 2018-19 **707** *693*

Rendez-vous

Matches en retard, mercredi 15 janvier, 19 heures
Nîmes - Rennes *(12e journée)*
Amiens - Reims *(16e journée)*
21 heures
Monaco - Paris-SG
(15e journée)

21e journée, vendredi 24 janvier, 20 h 45
Nice-Rennes
Samedi 25 janvier, 17 h 30
Marseille-Angers
20 heures
Reims-Metz
Monaco-Strasbourg
Montpellier-Dijon
Saint-Étienne - Nîmes
Brest-Amiens
Dimanche 26 janvier, 15 heures
Lyon-Toulouse
17 heures
Nantes-Bordeaux
21 heures
Lille - Paris-SG

Fiches techniques

Paris-SG - Monaco : 3-3 (3-2)
Buts : Neymar (3e, 42e s.p.), Ballo-Touré (24e c.s.c.) pour le Paris-SG ; Gelson Martins (7e), Ben Yedder (13e), Slimani (72e) pour Monaco. Dimanche 12 janvier. Spectateurs : 47 000. Arbitre : M. Gautier (7). Avertissements : Baldé (10e), Bakayoko (84e), Ballo-Touré (88e) pour Monaco. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 16/20.
Paris-SG (4-4-2) : Navas (6) - Meunier (6), Thiago Silva (c) (6), Marquinhos (5), Bernat (5) - Di Maria (6) (Sarabia, 80e), Gueye (6), Verratti (7) (Paredes, 80e), Neymar (8) - Mbappé (6), Icardi (5) (Cavani, 86e). Entr. : Tuchel.
Monaco (4-3-3) : Lecomte (6) - Henrichs (5), Glik (c) (6), Maripan (6), Ballo-Touré (6) - Fabregas (5) (Slimani, 65e), Bakayoko (6), Golovine (6) - Gelson Martins (7) (Aguilar, 82e), Ben Yedder (7) (Adrien Silva, 86e), Baldé (5). Entr. : Moreno.

Rennes - Marseille : 0-1 (0-0)
But : Strootman (84e). Vendredi 10 janvier. Spectateurs : 28 896. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements : Traoré (32e), Da Silva (82e) pour Rennes ; Sarr (30e), Caleta-Car (35e), Kamara (50e), Payet (79e), Sanson (89e) pour Marseille. Temps additionnel : 9 min (3 + 6). Note du match : 13/20.
Rennes (4-4-2) : Mendy (5) - Traoré (5), Da Silva (c) (5), Morel (5), Maouassa (5) - Raphinha (5), Camavinga (6) (Tait, 86e), Léa-Siliki (6) (Gnagnon, 90e + 3), Bourigeaud (6) - Del Castillo (5) (Hunou, 78e), Niang (6). Entr. : Stéphan.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (6) - Sarr (6), Gonzalez (6), Caleta-Car (6), Amavi (6) - Rongier (5) (Strootman, 82e), Kamara (6), Sanson (5) - Radonjic (5) (Germain, 65e), Benedetto (5) (Lopez, 77e), Payet (6). Entr. : Villas-Boas.

Saint-Étienne - Nantes : 0-2 (0-1)
Buts : Abeid (23e), Blas (48e). Dimanche 12 janvier. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ustaritz (7). Avertissements : Khazri (52e), Palencia (69e) pour Saint-Étienne ; Louza (70e) pour Nantes. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 11/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Ruffier (5) - Palencia (3), Perrin (c) (5), Moukoudi (4), Trauco (4) - Camara (5), Cabaye (4) - Honorat (4) (Rivera, 66e), Boudebouz (3) (Abi, 46e, 4), Nordin (4) (Correia, 83e) - Khazri (4). Entr. : Puel.
Nantes (4-4-2) : Lafont (6) - Appiah (5), Girotto (6), Wague (5) (Basila, 46e, 5), Traoré (5) - Blas (7) (Moutoussamy, 81e), Abeid (6), Touré (c) (6), Bamba (5) (Emond, 66e) - Louza (5), Simon (7). Entr. : Gourcuff.

Dijon - Lille : 1-0 (0-0)
But : Tavares (47e). Dimanche 12 janvier. Spectateurs : 12 115. Arbitre : M. Schneider (8). Avertissements : Chouiar (38e), Ngouyamsa (72e) pour Dijon ; Soumaré (41e), Xeka (49e), Bradaric (71e) pour Lille. Expulsions : Mendyl (21e) pour Dijon ; Soumaré (67e) pour Lille. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 12/20.
Dijon (4-2-3-1) : Gomis (7) - Chafik (5), Ecuele Manga (7), Lautoa (7), Mendyl (0) - Amalfitano (6), Ndong (5) - Baldé (6) (Cadiz, 65e), Chouiar (4) (Marié, 89e), Mavididi (non noté) (Ngouyamsa , 36e, 5) - Tavares (c) (7). Entr. : Jobard.
Lille (4-4-2) : Maignan (5) - Pied (3), Soumaoro (c) (3), Gabriel (4), Bradaric (2) (Bamba, 79e) - Soumaré (0), Renato Sanches (3), Xeka (3) (Rémy, 61e), Ikoné (4) (André, 84e) - Araujo (3), Osimhen (3). Entr. : Galtier.

Amiens - Montpellier : 1-2 (1-0)
Buts : Dibassy (14e) pour Amiens ; Laborde (50e), Delort (83e) pour Montpellier. Samedi 11 janvier. Spectateurs : 10 205. Arbitre : M. Abed (2). Avertissements : Dibassy (54e), Blin (62e) pour Amiens ; Sambia (58e) pour Montpellier. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
Amiens (3-4-3) : Gurtner (c) (5) - Lefort (4), Chedjou (4), Dibassy (5) - Calabresi (5), Monconduit (5), Blin (5) (Gnahoré, 87e), Jallet (5) (Konaté, 81e) - Ghoddos (5) (Diabaté, 69e), Guirassy (5), Mendoza (5). Entr. : Elsner.
Montpellier (3-5-2) : Rulli (5) - Souquet (5), Hilton (c) (5), Congré (5) - Sambia (4) (Ferri, 66e), Le Tallec (5), Chotard (5), Savanier (5) (Mollet, 70e), Oyongo (5) - Laborde (6), Delort (6) (Camara, 87e). Entr. : Der Zakarian.

Bordeaux - Lyon : 1-2 (1-0)
Buts : Briand (15e) pour Bordeaux ; Cornet (50e), Dembélé (53e) pour Lyon. Samedi 11 janvier. Spectateurs : 28 737. Arbitre : M. Turpin (6). Avertissements : Poussin (89e) pour Bordeaux ; Rafael (24e), Traoré (45e + 2), Lopes (90e) pour Lyon. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 13/20.
Bordeaux (3-4-2-1) : Costil (c) (5) - Pablo (4), Koscielny (4), Mexer (3) - Otavio (3), Tchouaméni (non noté) (Oudin, 40e, 4), Sabaly (4) (Kalu, 54e), Benito (4) - Basic (4), De Préville (4) (Hwang, 70e) - Briand (4). Entr. : Sousa.
Lyon (4-3-3) : Lopes (5) - Rafael (5), Marcelo (5), Andersen (3), Marçal (5) - Thiago Mendes (6), Caqueret (7) (Tousart, 90e + 4), Aouar (c) (7) (Denayer, 89e) - Traoré (4) (Terrier, 64e), Cornet (6), Dembélé (8). Entr. : R. Garcia.

Angers - Nice : 1-1 (1-1)
Buts : Thioub (37e) pour Angers ; Cyprien (45e + 4 s.p.) pour Nice. Samedi 11 janvier. Spectateurs : 9 105. Arbitre : M. Delajod (5). Avertissements : Capelle (34e) pour Angers ; Boudaoui (39e), Claude-Maurice (49e), Lees-Melou (87e) pour Nice. Temps additionnel : 7 min (4 + 3). Note du match : 10/20.
Angers (4-1-4-1) : Butelle (5) - Manceau (4), Traoré (c) (6), Thomas (6), Aït-Nouri (non noté) (Pellenard, 43e, 3) - Santamaria (7) - Thioub (7), Fulgini (6) (El-Melali, 76e), Mangani (7), Capelle (6) - Bahoken (4) (Alioui, 64e). Entr. : Moulin.
Nice (4-3-3) : Benitez (8) - Hérelle (5), Danilo (5), Dante (c) (5), Nsoki (4) - Claude-Maurice (4) (Thuram, 88e), Cyprien (5), Lees-Melou (5) - Boudaoui (3) (Ounas, 46e,3), Dolberg (3), Ganago (3) (Maolida, 78e). Entr. : Vieira.

Nîmes - Reims : 2-0 (1-0)
Buts : Ripart (15e), Benrahou (90e + 3). Samedi 11 janvier. Spectateurs : 11 867. Arbitre : M. Thual (5). Avertissements : Martinez (78e) pour Nîmes ; Romao (35e), Suk (46e), Doumbia (55e), Kamara (63e), pour Reims. Expulsion : Romao (57e) pour Reims. Temps additionnel : 9 min (5 + 4). Note du match : 9/20.
Nîmes (4-2-3-1) : Bernardoni (6) - Alakouch (5) (Paquiez, 72e), Briançon (c) (6), Martinez (7), Miguel (5) - Deaux (6), Valls (6) - Ferhat (5), Benrahou (7), Philippoteaux (5) (Denkey, 84e) - Ripart (7). Entr. : Blaquart.
Reims (4-4-2) : Rajkovic (5) - Foket (4), Disasi (4), Abdelhamid (4), Konan (4) - Doumbia (4) (Munetsi, 60e), Romao (c) (0), Chavalerin (5), Kamara (4) (Donis, 79e) - Suk (3) (Kutesa, 60e), Dia (3). Entr. : Guion.

Metz - Strasbourg : 1-0 (0-0)
But : Boye (68e). Samedi 11 janvier. Spectateurs : 18 079. Arbitre : M. Brisard (7). Avertissements : Boye (74e) pour Metz ; Sissoko (54e), Djiku (86e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 6/20.
Metz (4-3-2-1) : Oukidja (7) - Centonze (5), Bronn (5), Boye (6), Udol (6) - Maïga (4), Fofana (4) (N'Doram, 79e), Pajot (5) (Angban, 83e) - Traoré (4) (Boulaya, 73e), Nguette (3) - Diallo (c) (4). Entr. : Hognon.
Strasbourg (5-4-1) : Sels (4) - Lala (5), Koné (5), Mitrovic (c) (4), Djiku (5), Carole (6) (Ndour, 83e) - Thomasson (3), Sissoko (5) (Zohi, 70e), Fofana (3), Bellegarde (6) (Cornet, 81e) - Ajorque (3). Entr. : Laurey.

Toulouse - Brest : 2-5 (2-1)
Buts : Diakité (16e, 21e) pour Toulouse ; Court (7e), Charbonnier (72e, 77e), Mbock (79e), Cardona (86e) pour Brest. Samedi 11 janvier. Spectateurs : 13 666. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6). Avertissement : Vainqueur (84e) pour Toulouse. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 14/20.
Toulouse (4-4-2) : Reynet (c) (4) - Amian (5), Gabrielsen (5), Diakité (6), Sylla (4) - Dossevi (4) (Koné, 89e), Sangaré (3), Vainqueur (4), Boisgard (5) (Makengo, 83e) - Koulouris (3) (Leya Iseka, 68e), Sanogo (3). Entr. : Zanko.
Brest (4-1-2-3) : Larsonneur (6) - Faussurier (c) (5), Castelletto (6), Duverne (6), Baal (6) - Diallo (non noté) (Mbock, 40e, 6) - Battocchio (5), Lasne (5) (Mendy, 66e) - Court (6), Charbonnier (7) (Perraud, 86e), Cardona (6). Entr. : Dall'Oglio.

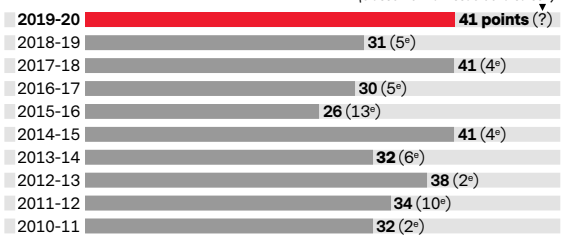
Décryptage de la journée

OM, attention au signe indien !

En dix ans, Marseille a déjà compté à deux reprises 41 points après 20 journées de Championnat. Pas forcément rassurant pour André Villas-Boas et ses hommes, car, chaque fois, les Phocéens ont fini au pied du podium.

Confort. Caleta-Car, Kamara, Gonzalez et Strootman (de gauche à droite) exultent : l'OM, vainqueur à Rennes (1-0), a huit points d'avance sur le troisième.

Nombre de points marqués par Marseille après 20 journées depuis dix ans. *(classement à l'issue de la saison)*



Stats

Gomis, le mur de Dijon

2 Nantes reste sur deux succès d'affilée en déplacement en L1 (à Nîmes et à Saint- Étienne). Cela ne lui était plus arrivé depuis deux ans et demi (septembre 2017).

4 Bordeaux a perdu ses quatre derniers matches (contre Marseille, Strasbourg, Rennes et Lyon). Les Girondins étaient restés invaincus lors des cinq précédents (3 victoires et 2 nuls).

6 Le milieu de Nice Wylan Cyprien a transformé six des sept penalties qu'il a tirés en L1. Seul Matz Sels, le gardien de Strasbourg, lui a fait échec, le 22 décembre 2018.

10 Montpellier n'avait plus gagné en déplacement en L1 depuis le 10 mai 2019, à Saint-Étienne (1-0), soit dix rencontres consécutives à l'extérieur sans succès (5 nuls et 5 défaites).

10 Toulouse reste sur dix défaites en L1. Seuls le CA Paris (12 en 1933-34), Strasbourg (11 en 2008), Grenoble (11 en 2009) et Brest (11 en 2013) ont connu une série plus longue.

39 Rennes finit mal. Les Bretons ont encaissé 39 % de leurs buts dans le dernier quart d'heure (7 sur 18), personne ne fait pire en L1.

78 Le gardien de Dijon Alfred Gomis affiche 78,8 % de tirs arrêtés en L1 cette saison, meilleur ratio de la corporation parmi les portiers ayant disputé au moins quinze rencontres.

opta

Pierre Lahalle/ L'Équipe

Étoiles

Joueurs de champ
1. Neymar, 6,36.
2. Mbappé (Paris-SG), 6,3.
3. Camavinga (Rennes), 6,24.
4. Ben Yedder (Monaco), 6,06.
5. Di Maria, Verratti (Paris-SG), 6.
7. Thiago Silva (Paris-SG), 5,88.
8. Delort (Montpellier), 5,79.
9. Santamaria (Angers), 5,75.
10. Slimani (Monaco), 5,73.
11. Diallo (Brest), Payet, Rongier (Marseille), 5,69.
14. Hilton (Montpellier), 5,65.
15. Gueye (Paris-SG), 5,64.
16. Traoré (Angers), Abdelhamid, Disasi (Reims), Bourigeaud, 5,63.
20. Raphinha (Rennes), 5,62.
21. Chavalerin (Reims), 5,61.
22. Osimhen (Lille), 5,56.
23. Atal (Nice), 5,55.
24. Court (Brest), Simakan (Strasbourg), 5,54.
26. Golovine (Monaco), Laborde (Montpellier), 5,53.
28. Mollet (Montpellier), 5,5.
29. André (Lille), 5,44.
30. Maouassa (Rennes), 5,43.
31. Depay (Lyon), 5,42.
32. Koscielny (Bordeaux), Pallois (Nantes), Lees-Melou (Nice), Da Silva, Niang (Rennes), 5,41.
37. Sanson (Marseille), Girotto (Nantes), 5,39.
39. Traoré (Rennes), 5,37.
40. Guirassy (Amiens), Capelle (Angers), 5,36.
42. Kakuta (Amiens), Mangani (Angers), Autret, Castelletto (Brest), Kamara (Reims), 5,33.
47. Thomas (Angers), 5,32.
48. Liénard (Strasbourg), 5,31.
49. Reine-Adélaïde (Lyon), 5,3.
50. Charbonnier (Brest), Baldé (Dijon), Tousart (Lyon), 5,29.
53. Ikoné (Lille), 5,28.
54. Dia, M. Doumbia (Reims), 5,27.
56. Faussurier (Brest), Diallo (Metz), Foket (Reims), 5,26.
59. Pereira Lage (Angers), Diallo (Paris-SG), 5,25.
61. Dembélé, Denayer (Lyon), Thomasson (Strasbourg), 5,24.
64. Briand (Bordeaux), Bakayoko (Monaco), 5,23.
66. Morel (Rennes), 5,22.
67. Ndong (Dijon), Maïga (Metz), Bernat, Marquinhos (Paris-SG), 5,21.
71. Amalfitano, Lautoa (Dijon), Cohade (Metz), Le Tallec, Savanier (Montpellier), Deaux (Nîmes), Grenier (Rennes), 5,2.
78. De Préville (Bordeaux), Philippoteaux (Nîmes), 5,19.
80. Gelson Martins (Monaco), 5,18.
81. Delaine (Metz), 5,17.
82. Cyprien (Nice), 5,16.
83. Youssouf (Saint-Étienne), 5,15.
84. Aït-Nouri (Angers), Sakai (Marseille), Burner (Nice), Bouanga (Saint-Étienne), 5,13.
88. Benedetto (Marseille), 5,11.
89. Meunier (Paris-SG), 5,1.
90. Lasne (Brest), Traoré (Metz), Chotard (Montpellier), 5,09.
93. Chafik (Dijon), Abeid (Nantes), Koné (Strasbourg), 5,08.
96. Blin (Amiens), Belkebla (Brest), Congré (Montpellier), Louza (Nantes), 5,07.
100. Aouar (Lyon), Souquet (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Djiku (Strasbourg), 5,06.

Gardiens
1. Larsonneur (Brest), 5,95.
2. Mandanda (Marseille), 5,94.
3. Rajkovic (Reims), 5,89.
4. Gomis (Dijon), 5,87.
5. Lecomte (Monaco), 5,84.
6. Mendy (Rennes), 5,73.
7. Costil (Bordeaux), 5,65.
8. Bernardoni (Nîmes), 5,6.
9. Navas (Paris-SG), 5,57.
10. Benitez (Nice), 5,56.
11. Lopes (Lyon), Sels (Strasbourg), 5,5.
13. Lafont (Nantes), Reynet (Toulouse), 5,4.
15. Rulli (Montpellier), 5,37.
16. Oukidja (Metz), 5,32.
17. Maignan (Lille), 5,25.
18. Ruffier (Saint-Étienne), 5,24.
19. Gurtner (Amiens), 5,21.
20. Butelle (Angers), 4,95.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Amiens : Guirassy 5,36.
Angers : Santamaria 5,75.
Bordeaux : Koscielny 5,41.
Brest : Diallo 5,69.
Dijon : Baldé 5,29.
Lille : Osimhen 5,56.
Lyon : Depay 5,42.
Marseille : Payet, Rongier 5,69.
Metz : Diallo 5,26.
Monaco : Ben Yedder 6,06.
Montpellier : Delort 5,79.
Nantes : Pallois 5,41.
Nice : Atal 5,55.
Nîmes : Deaux 5,2.
Paris-SG : Neymar 6,36.
Reims : Abdelhamid, Disasi 5,63.
Rennes : Camavinga 6,24.
Saint-Étienne : Youssouf 5,15.
Strasbourg : Simakan 5,54.
Toulouse : Dossevi 4,71.

Top

Charbonnier (7) bisse

Face à Toulouse (2-5), Gaëtan Charbonnier (31 ans) a mis fin à une série de seize journées de Ligue 1 sans marquer. Son dernier but en Championnat remontait en effet au 24 août 2019 contre Reims (1-0). Mais ce n'est certainement pas cela que l'on retiendra de sa belle prestation de samedi soir. À la 72e, il a permis à Brest, mené depuis la 21e (2-1), de revenir au score d'une sublime volée, puis de passer devant Toulouse cinq minutes plus tard. À ces deux buts s'ajoute également une passe décisive adressée à Irvin Cardona sur la cinquième réalisation bretonne. Un match plein qui lui assure la note de 7 aux Étoiles *France Football.* **F. M.**

Flop

Romao (0) rechute

Même s'il est encore très loin du triste record détenu par Cyril Rool (21 expulsions en Championnat de 1994 à 2009), Alaixys Romao (35 ans) fait d'ores et déjà partie des « dangereux » récidivistes qui ont reçu le plus de cartons rouges lors de ce quart de siècle. À Nîmes (2-0), le milieu de terrain rémois a en effet été expulsé pour la neuvième fois de sa carrière en Ligue 1 (3 rouges avec Lorient, 3 avec Marseille et 3 désormais avec Reims). Cette saison, lors de la 15e journée, l'international togolais avait déjà été contraint, face à Bordeaux (1-1) le 30 novembre 2019, d'abandonner ses partenaires avant la fin de la rencontre. C'est donc la deuxième fois depuis l'ouverture du Championnat qu'il écope de la note de 0 aux Étoiles *France Football.* **F. M.**

RCS Versailles 305 493 173.

JAMAIS UN ARRÊT DÉCISIF
NE SERA AUTANT RÉCOMPENSÉ

BALLON D'OR™ | FIAT

Consommation cycle mixte (l/100 km) gammes 500X et Tipo Ballon d'Or® : 4,4 à 6,9 et émissions de CO_2 (g/km) : 110 à 152.

Vincent Michel/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

Ligue 2

Express
20e journée

Guingamp-Lens **samedi 18 janvier**
Lorient-Caen **lundi**
Clermont-Troyes **3-2**
AC Ajaccio-Grenoble **3-1**
Niort-Le Havre **0-1**
Nancy-Valenciennes **1-0**
Sochaux-Paris FC **1-1**
Le Mans-Auxerre **0-1**
Chambly-Orléans **1-0**
Rodez-Châteauroux **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	40	19	12	4	3	30	15
2. Lorient	39	19	12	3	4	30	15
3. Troyes	38	20	12	2	6	24	19
4. AC Ajaccio	36	20	10	6	4	26	16
5. Clermont	33	20	9	6	5	23	20
6. Le Havre	32	20	8	8	4	30	20
7. Nancy	30	20	6	12	2	20	15
8. Valenciennes	30	20	8	6	6	15	12
9. Sochaux	28	20	7	7	6	21	16
10. Guingamp	27	19	7	6	6	32	24
11. Grenoble	26	20	5	11	4	20	20
12. Auxerre	23	20	5	8	7	22	21
13. Chambly	23	20	6	5	9	16	25
14. Rodez	21	20	6	3	11	24	28
15. Caen	21	19	4	9	6	19	23
16. Châteauroux	21	20	5	6	9	14	26
17. Le Mans	20	20	6	2	12	23	33
18. Niort	17	20	4	5	11	16	25
19. Paris FC	16	20	4	4	12	11	29
20. Orléans	13	20	2	7	11	15	29

Ce classement ne tient pas compte de Lorient-Caen disputé le lundi 13 janvier.

Clermont-Troyes : 3-2 (2-1)
Buts : Grbic (28e, 38e, 83e) pour Clermont ; El-Hajjam (15e), Sacko (87e) pour Troyes.
Vendredi 10 janvier. Spectateurs : 3 001. Arbitre : M. Batta (5).
Avertissements : Zedadka (14e), N'Diaye (81e), N'Simba (85e), Albert (90e) pour Clermont ; Bédia (1re), Souaré (24e), Giraudon (49e), Kouyaté (60e) pour Troyes.
Temps additionnel : 4 min (1+3).
Note du match : 14/20.
Clermont (4-2-3-1) : Dupé (4) - Zedadka (5), Magnin (6), Albert (6), N'Simba (6) - Iglesias (c) (6), Rajot (6) - Gomis (6) (Donisa, 84e), Berthomier (5) (N'Diaye, 74e), Allevinah (7) (Gonzalez, 72e) - Grbic (8). Entr. : P. Gastien.
Troyes (5-3-2) : Gallon (4) - El-Hajjam (4), Kouyaté (5), Giraudon (c) (5), Salmier (4), Souaré (2) (Mambo, 50e) - Raveloson (4) (Pintor, 70e), Tardieu (5), Barthelmé (5) - Bédia (4), Ba (5) (Sacko, 81e). Entr. : Batlles.

AC Ajaccio-Grenoble : 3-1 (1-1)
Buts : Courtet (39e, 46e), El-Idrissy (90e+2) pour l'AC Ajaccio ; Bayala (42e c.s.c.) pour Grenoble.
Vendredi 10 janvier. Spectateurs : 2 703. Arbitre : M. Dechepy (6).
Avertissements : Youssouf (27e), Cavalli (63e) pour l'AC Ajaccio ; Belmonte (65e) pour Grenoble.
Temps additionnel : 4 min (0+4).
Note du match : 10/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (7) - Youssouf (6), Avinel (5), Diallo (5), Huard (6) - Coutadeur (6), Laci (6) - Bayala (4), Cavalli (c) (6) (Cuypers, 74e), M. Tramoni (6) (Flips, 80e) - Courtet (7) (El-Idrissy, 89e). Entr. : Pantaloni.
Grenoble (4-2-3-1) : Maubleu (c) (5) - Gibaud (5), Vandenabeele (4), Nestor (5), Mombris (4) - Belmonte (5) (Raspentino, 69e), Coulibaly (5) - Ondaan (5) (Semedo, 82e), Benet (6), Elogo (5) - Djitté (5) (Kristinsson, 77e). Entr. : Hinschberger.

Niort-Le Havre : 0-1 (0-1)
But : Kadewere (16e). Vendredi 10 janvier. Spectateurs : 2 749. Arbitre : M. Bouille (6).
Avertissements : Vion (39e), Louiserre (44e), Dacosta (49e) pour Niort ; Gueye (42e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Niort (4-1-4-1) : Braat (5) - Vion (6), Dacosta (4), Lapis (5), Passi (4) (Doukansy, 69e) - Louiserre (c) (6), Kemen (6), Bourhane (5) (Jacob, 74e) - Djigla (4), Sissoko (4), Koyalipou (4) (Leautey, 78e). Entr. : Faure.
Le Havre (4-5-1) : Gorgelin (5) - Bese (6), Ersoy (5), Bade (6), Meras (5) - Fontaine (6), Lekhal (6) (Basque, 90e), Gueye (c) (7), Abdelli (6) (Bonnet, 79e), Ben Mohamed (5) - Kadewere (7). Entr. : Le Guen.

Nancy-Valenciennes : 1-0 (1-0)
But : Gueye (34e). Vendredi 10 janvier. Spectateurs : 9 275. Arbitre : M. Dos Santos (5). Avertissements : Rocha Santos (67e) pour Nancy ; Brassier (9e), D'Almeida (37e), Cuffaut (65e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Nancy (5-3-2) : Valette (5) - Karamoko (5), El-Kaoutari (6) (Bidounga, 81e), Lybohy (6), Muratori (c) (6), Ciss (5) - Rocha Santos (6) (Lefebvre, 70e), Akichi (6), Bassi (6) - Cissokho (4), Gueye (5) (Dona Ndoh, 54e). Entr. : J.-L. Garcia.
Valenciennes (4-3-3) : Prior (5) - Brassier (6), Spano Rahou (5), Cuffaut (6) (Boutoutaou, 75e), Ntim (5) - Dos Santos (c) (5), D'Almeida (5) (Cabral, 60e), Hein (6) - Chergui (6), Chevalier (5), Masson (4) (Diliberto, 54e). Entr. : Guégan.

Sochaux-Paris FC : 1-1 (0-1)
Buts : Lasme (85e) pour Sochaux ; Rabiu (17e) pour Paris FC. Vendredi 10 janvier. Spectateurs : 5 703.
Arbitre : M. Angoula (4).
Avertissements : Sané (30e) pour Sochaux ; Armand (25e), Boahene (32e), Matoug (52e), Ménez (89e) pour le Paris FC.
Temps additionnel : 9 min (4+5).
Note du match : 11/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Zigi (5) - Paye (5), Teikeu (5), Diedhiou (4), Pendant (c) (5) (Rocchia, 59e) - Sitti (5) (Touré, 73e), Kaabouni (6) - Livolant (3) (Lasme, 66e), Thioune (4), Ourega (5) - Sané (3). Entr. : Daf.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (6) - Boahene (non noté) (Matoug, 40e, 4), Bamba (6), Kanté (5), Coulibaly (7) - Mandouki (c) (5), Rabiu (6), Martin (5) (Kikonda, 79e) - Pitroipa (4), Armand (5) (Diaby-Fadiga, 71e), Ménez (5). Entr. : Girard.

Le Mans-Auxerre : 0-1 (0-1)
But : Sorgic (35e). Vendredi 10 janvier. Spectateurs : 5 718. Arbitre : M. Lepaysant (4). Avertissements : Diarra (25e), Duponchelle (30e), Confais (90e+3) pour Le Mans ; Arcus (11e), Dugimont (69e) pour Auxerre. Expulsion : Vardin (84e) pour Le Mans. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.
Le Mans (4-4-2) : Patron (6) - Vardin (0), Dasquet (4), Lemonnier (c) (5), Duponchelle (2) - Diarra (4), Boé Kane (4) (Vincent, 79e), Fofana (4), Maziz (4) (Kanté, 63e) - Créhin (3) (Confais, 71e), Moussiti-Oko (3). Entr. : Déziré.
Auxerre (4-2-3-1) : Michel (6) - Arcus (6), Marcelin (6), Coeff (6), Bernard (6) - Touré (7), Bellugou (c) (6) - Barreto (8) (Sylvestre, 81e), Sakhi (7) (Le Bihan, 60e), Dugimont (6) - Sorgic (7) (Ndom, 76e). Entr. : Furlan.

Chambly-Orléans : 1-0 (1-0)
But : Dequaire (33e). Vendredi 10 janvier. Spectateurs : 472. Arbitre : M. Landry (7). Avertissements : Delos (30e), David (63e), Derrien (79e) pour Chambly ; Scheidler (21e), Mutombo (35e), Nakoulma (89e) pour Orléans. Temps additionnel : 11 min (6+5). Note du match : 10/20.
Chambly (3-5-2) : Pontdemé (5) - Gonzalez (7), Jaques (c) (7), Dequaire (7) - Delos (7), Derrien (7), Papeau (non noté) (David, 40e, 4), Beaulieu (7), El-Hriti (5) - L. Doucouré (3) (Badu, 80e), Guezoui (3) (Fofana, 90e+4). Entr. : B. Luzi.
Orléans (3-5-2) : Renault (5) - Mutombo (5) (Nakoulma, 63e), Cambon (c) (5), Ba (5) - Lambese (5), Demoncy (5), D'Arpino (5), Keita (4) (Benkaid, 48e ; Soumaré, 51e), Mendy (5) - Perrin (3), Scheidler (3). Entr. : Ollé-Nicolle.

Rodez-Châteauroux : 1-2 (0-1)
Buts : Bonnet (59e) pour Rodez ; Chouaref (14e), Gonçalves (90e+1) pour Châteauroux. Vendredi 10 janvier. Spectateurs : 2 891.
Arbitre : M. Varela (3).
Avertissements : Chougrani (82e) pour Rodez ; Mulumba (3e), Fofana (27e), Diarra (42e), Leroy (45e), Grange (85e) pour Châteauroux.
Expulsion : Tertereau (26e) pour Rodez. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 7/20.
Rodez (4-4-2) : Desmas (5) - Coelho (3) (Ouhafsa, 56e), Roche (5), Dieng (4), Chougrani (3) - Douline (5), Boissier (7) (Jacob, 81e), Ruffaut (c) (4) (Sané, 69e), Ouammou (3) - Tertereau (0), Bonnet (7). Entr. : Peyrelade.
Châteauroux (4-2-3-1) : Fabri (7) - Cordoval (6), Fofana (5), Mbone (c) (4), Opéri (4) - Mulumba (5), Sangante (5) - Chouaref (6), Grange (4), Leroy (6) (Keny, 80e) - Diarra (7) (Gonçalves, 45e+2, 5). Entr. : Usaï.

Étoiles, joueurs de champ
1. Cabot (Lorient), 6.
2. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,95.
3. Kadewere (Le Havre), 5,85.
4. Benet (Grenoble), 5,82.
5. M'Changama (Guingamp), 5,81.
6. Bonnet (Rodez), 5,8.
7. Djitté (Grenoble), 5,77.
8. Ntim (Valenciennes), 5,76.
9. Choplin (AC Ajaccio), Pierrot (Guingamp), 5,73.
11. Eickmayer (Chambly), Vandenabeele (Grenoble), 5,71.
13. Jaques (Chambly), 5,7.
14. Barreto (Auxerre), 5,69.
15. Grbic (Clermont), Hein (Valenciennes), 5,67.
17. Douline (Rodez), 5,65.
18. Beaulieu (Chambly), Rodelin (Guingamp), Laporte (Lorient), D'Arpino, Perrin (Orléans), Kouyaté (Troyes), 5,64.
24. Abergel (Lorient), 5,63.
25. Vagner (Nancy), Spano Rahou (Valenciennes), 5,6.
27. Gillet (Lens), 5,59.
28. Iglesias (Clermont), Monfray (Grenoble), Le Goff, Lemoine (Lorient), Cuffaut (Valenciennes), 5,58.
33. Kalulu (AC Ajaccio), 5,57.
34. Wissa (Lorient), 5,56.
35. Lacroix (Sochaux), 5,55.
36. Pinaud (Orléans), 5,54.
37. Huard, Laci (AC Ajaccio), Touré (Auxerre), Chevalier (Valenciennes), 5,53.
41. Zady Sery (Caen), Grange (Châteauroux), Hamel (Lorient), Paye (Sochaux), 5,5.
45. Bayala (AC Ajaccio), Gomis (Clermont), Saunier (Lorient), Kaabouni (Sochaux), 5,47.
49. Ba (Orléans), Pendant, 5,46.

Étoiles, gardiens
1. Leroy (AC Ajaccio), 6,3.
2. Prior (Valenciennes), 6,15.
3. Nardi (Lorient), 6.
4. Desmas (Rodez), 5,85.
5. Allagbé (Niort), 5,75.
6. Dupé (Clermont), 5,63.
7. Prévot (Sochaux), 5,58.
8. Gallon (Troyes), 5,53.
9. Leca (Lens), 5,44.
10. Maubleu (Grenoble), 5,37.
11. Maisonnial (Paris FC), 5,36.
12. Gorgelin (Le Havre), 5,35.
13. Caillard (Guingamp), 5,31.
14. Pillot (Châteauroux), 5,25.
15. Renault (Orléans), 5,2.
16. Riou (Caen), 5,18.
17. Michel (Auxerre), 5,15.
18. Valette (Nancy), 5,11.
19. Pontdemé (Chambly), 5,1.
20. Vachoux (Orléans), 5.

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 18.
2. Grbic (Clermont), 14.
3. Wissa (Lorient), 11.
4. Bonnet (Rodez), Chevalier (Valenciennes), 9.
6. Courtet (AC Ajaccio), Sissoko (Niort), 8.
8. Pierrot (Guingamp), Hamel (Lorient), Vagner (Nancy), Sané (Sochaux), 7.
12. Djitté (Grenoble), Créhin (Le Mans), Banza, Robail (Lens), 6.
16. Dugimont (Auxerre), Deminguet (Caen), Pelé (Guingamp), Thiaré (Le Havre), Sotoca (Lens), Gueye (Nancy), Armand (Paris FC), Kouyaté (Troyes), 5.
24. Cuypers (AC Ajaccio), Merdji (Auxerre), Sankoh (Caen), David (Chambly), Gomis, Ngbakoto, Rodelin (Guingamp), Mauricio (Lens), Cabot (Lorient), Lopy, Scheidler (Orléans), Sané (Rodez), Touzghar (Troyes), 4.

Rendez-vous
Match décalé, 20e journée, samedi 18 janvier, 18 h 30
Guingamp-Lens
21e journée, vendredi 24 janvier, 20 heures
Lorient-Nancy
Caen-AC Ajaccio
Valenciennes-Le Mans
Auxerre-Sochaux
Orléans-Guingamp
Grenoble-Chambly
Paris FC-Rodez
Châteauroux-Niort
Samedi 25 janvier, 15 heures
Lens-Clermont
Lundi 27 janvier, 20 h 45
Le Havre-Troyes

L'équipe type **france football**

La note, s'il vous plaît !

Le festival de Grbic (8)

C'est une soirée qui avait bien mal débuté. Mené sur sa pelouse dès la 13e minute par Troyes, alors leader virtuel du Championnat, Clermont a su puiser dans ses ressources pour finalement s'imposer, au terme d'un match plein de rebondissements (3-2). Si les Auvergnats n'ont rien lâché, ils doivent avant tout leur succès à Adrian Grbic. L'attaquant autrichien âgé de 23 ans affiche actuellement une forme étincelante. Il a signé son premier triplé sous le maillot bleu et rouge et a porté son total à 14 réalisations en 18 apparitions en L2. Face aux Aubois, il a notamment inscrit le but décisif après avoir transformé deux coups francs directs, de deux magnifiques frappes. Une prestation « juninhesque » qui a marqué les esprits des spectateurs et des recruteurs. **P. O. B.**

Coupe de la Ligue

Quarts de finale, 7 janvier

Reims-Strasbourg **0-0**
(Reims qualifié 4 t.a.b. à 2)

8 janvier

Lyon-Brest **3-1**
Paris-SG - Saint-Étienne **6-1**
Lille-Amiens **2-1**

Reims-Strasbourg : 0-0
Tirs au but réussis : Oudin, Disasi, Kamara et Abdelhamid pour Reims ; Djiku et Ajorque pour Strasbourg. Tirs au but manqués : Donis pour Reims ; Bellegarde et Corgnet pour Strasbourg. Mardi 7 janvier. Arbitre : M. Letexier. Avertissements : Chavalerin (36e) pour Reims ; Sissoko (47e) pour Strasbourg. Expulsion : Mbuku (58e) pour Reims.
Reims : Rajkovic - Foket, Disasi, Abdelhamid, Kamara - Romao, Chavalerin - Doumbia (Donis, 64e), Oudin, Cafaro (Mbuku, 49e) - Dia (Suk, 85e). Entr. : Guion.
Strasbourg : Kamara - Lala, Koné, Mitrovic (c) (Lebeau, 90e), Carole - Fofana, Sissoko (Zohi, 69e), Djiku, Bellegarde - Thomasson (Corgnet, 83e) - Ajorque. Entr. : Laurey.

Lyon-Brest : 3-1 (1-0)
Buts : Dembélé (19e), Aouar (55e), Jean Lucas (90e + 1) pour Lyon ; Grandsir (85e) pour Brest. Mercredi 8 janvier. Spectateurs : 20 096. Arbitre : M. Brisard. Avertissements : Tousart (41e), Aouar (59e), Caqueret (90e), Jean Lucas (90e) pour Lyon ; Magnetti (59e), Charbonnier (63e), N'Goma (84e), Perraud (86e) pour Brest.
Lyon : Tatarusanu - Tete, Andersen, Denayer - Cornet - Thiago Mendes, Tousart (Jean Lucas, 56e) - Traoré, Terrier (Caqueret, 81e), Aouar (Cherki, 70e) - Dembélé. Entr. : R. Garcia.
Brest : Léon - Belaud, Chardonnet, Bain, Perraud - Mbock, Magnetti - Faussurier (N'Goma, 57e), Autret (Mayi, 79e), Grandsir - Mendy (Charbonnier, 68e). Entr. : Dall'Oglio.

Paris-SG - Saint-Étienne : 6-1 (3-0)
Buts : Icardi (2e, 49e, 57e), Neymar (39e), Moulin (44e c.s.c.), Mbappé (67e) pour Paris-SG ; Cabaye (71e) pour Saint-Étienne. Mercredi 8 janvier. Spectateurs : 47 677. Arbitre : M. Turpin. Avertissements : Camara (11e), Fofana (13e), Debuchy (25e). Expulsion : Fofana (31e) pour Saint-Étienne.
Paris-SG : Rico - Meunier, Kehrer, Marquinhos, Bernat - Di Maria (Draxler, 81e), Gueye, Verratti (Paredes, 72e), Neymar - Mbappé, Icardi (Cavani, 73e). Entr. : Tuchel.
Saint-Étienne : Moulin - Debuchy, Fofana, Perrin, Trauco - Cabaye - Honorat, Diousse (Kolodziejczak, 34e), Camara, Khazri (Correia, 61e) - Rivera (Abi, 46e). Entr. : Puel.

Lille-Amiens : 2-0 (0-0)
Buts : L. Araujo (50e), Osimhen (58e). Mercredi 8 janvier. Spectateurs : 19 029. Arbitre : M. Bastien. Avertissements : André (45e), Jardim (90e) pour Lille ; Zungu (21e), Zungu (38e), Calabresi (87e) pour Amiens. Expulsion : Zungu (38e) pour Amiens.
Lille : Jardim - Çelik, Fonte, Gabriel, Bradaric - Renato Sanches (Xeka, 79e), André (Rémy, 63e), Soumaré, Bamba (Reinildo, 89e) - Osimhen, Luiz Araujo. Entr. : Galtier.
Amiens : Dreyer - Lefort, Chedjou, Dibassy - Monconduit (c) (Calabresi, 75e), Zungu, Gnahoré, Aleesami - Diabaté (Blin, 60e), Konaté, Mendoza (Ghoddos, 70e). Entr. : Elsner.

Rendez-vous, demi-finales, mardi 21 janvier, 21 h 10
Lyon-Lille
Mercredi 22 janvier, 21 heures
Reims - Paris-SG
Finale, samedi 4 avril, au Stade de France

Coupe de France

32es de finale décalé, 6 janvier

Rouen[N2]-Metz : 3-0 (1-0)
Buts : Dembi (6e), Fataki (77e), Diarra (88e). Lundi 6 janvier. Arbitre : M. Angoula.
Rouen : Monteiro Machado - Ouadah, Burel (c), Fourneuf, Sanson, Bassin - Dembi (Rogie, 85e), Benzia, Diarra - Barthélémy (Nchobi, 68e), Sidibé (Fataki, 68e). Entr. : Giguel.
Metz : Delecroix - Centonze, Bronn, Boye, Delaine - Pajot (Gakpa, 64e), N'Doram, Angban - Nguette (Yade, 82e), Diallo, Ambrose. Entr. : Hognon.

Rendez-vous, 16es de finale, jeudi 16 janvier, 20 h 55
Pau[N]-Bordeaux
Vendredi 17 janvier, 21 h 5
Granville[N2]-Marseille
Samedi 18 janvier, 13 heures
Épinal[N2] - JS Saint-Pierroise[R1]
Red Star[N]-Nice
Prix-les-Mézières[N3] - Limonest[N3]
15 heures
Gonfreville[N3]-Lille
Belfort[N2]-Nancy[L2]
18 heures
Paris FC[L2] - Saint-Étienne
Angoulême[N2]-Strasbourg
20 h 55
Nantes-Lyon
Dimanche 19 janvier, 17 h 15
FC Rouen[N2]-Angers
Athlético Marseille[N3]-Rennes
Montpellier-Caen[L2]
Dijon-Nîmes
20 h 55
Lorient[L2] - Paris-SG
Lundi 20 janvier, 20 h 55
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire[N2] - Monaco

Calendrier, 8es de finale
Mardi 28 et mercredi 29 janvier
Quarts de finale
Mardi 11 et mercredi 12 février
Demi-finales
Mardi 3 et mercredi 4 mars
Finale
Samedi 25 avril, au Stade de France

National

Express, 18e journée

Dunkerque - Quevilly-Rouen	**3-2**
Toulon-Red Star	**0-1**
Villefranche-sur-Saône - Cholet	**3-2**
Pau-Lyon Duchère	**1-1**
Avranches-GFC Ajaccio	**2-0**
Laval-Boulogne	**0-3**
Bourg-en-Bresse - Béziers	**2-2**
Créteil-Le Puy	**0-2**
Concarneau - Bastia-Borgo	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	36	18	11	3	4	32	17
2. Red Star	35	18	11	2	5	25	16
3. Villefranche/S.	34	18	9	7	2	28	16
4. Pau	34	18	9	7	2	28	17
5. Lyon Duchère	32	18	9	5	4	29	19
6. Avranches	30	18	9	3	6	18	17
7. Boulogne	28	18	8	4	6	18	14
8. Bourg-en-Bresse	27	18	7	6	5	25	23
9. Laval	27	18	7	6	5	18	15
10. Créteil	25	18	6	7	5	23	18
11. Cholet	22	18	6	4	8	24	29
12. Bastia-Borgo	17	18	3	8	7	19	27
13. Quevilly-Rouen	17	18	4	5	9	19	26
14. Béziers	16	17	3	7	7	20	29
15. Concarneau	15	17	3	6	8	12	19
16. Le Puy	14	18	3	5	10	19	29
17. GFC Ajaccio	11	16	2	6	8	8	23
18. Toulon	9	18	0	9	9	12	23

Dunkerque - Quevilly-Rouen : 3-2 (3-0)
Buts : Boudaud (16e), Bayo (30e), Bosca (36e) pour Dunkerque ; Laura (72e, 90e + 1) pour Quevilly-Rouen. Expulsion : Sangaré (67e) pour Quevilly-Rouen.
Dunkerque : Guillaume - Kouagba, Thiam, Lauray, Maçon - Ebané, Gomis (Vialla, 76e), Goteni (Pierre, 65e), **Boudaud** - Bosca, Bayo. Entr. : Robin.
Quevilly-Rouen : Souchaud - Beneddine, Mendy, Diarra, Pianelli - Oliveira, Sanson (Traoré, 77e), Guel (Sangaré, 58e) - Diakité (Nomel, 58e), Araujo, **Laura**. Entr. : Da Costa.

Toulon-Red Star : 0-1 (0-0)
But : Verdier (63e).
Toulon : Andreani - Etcheverria, Zouaoui, Leleu, Sahnoune - **Muyumba**, Ech-Chergui (Pioton, 66e), Moulet - Delgado (Barbier, 82e), Ranieri, Gomis, . Entr. : Zvunka.
Red Star : Charruau - Hamache, Goujon, Mendy, Labor - Koukou, Roye - Sao (Seidou, 84e), Puyo, Chahiri (Bourgaud, 44e) - **Verdier** (Koïta, 65e). Entr. : Bordot.

Villefranche-sur-Saône - Cholet : 3-2 (0-1)
Buts : Robinet (84e), Fischer (88e), Guilavogui (90e + 3) pour Villefranche-sur-Saône ; Ketkeophomphone (3e, 75e) pour Cholet. Expulsions : Renaut (54e) pour Villefranche-sur-Saône ; Mexique (70e), Trabelsi (87e) pour Cholet.
Villefranche-sur-Saône : Sauvage - Martin, Renaut, **Flégeau** - Agounon (Benedick, 64e), Sergio, Blanc (Labhiri, 75e), N'Diaye, Fischer - Robinet, Dadoune (Guilavogui, 60e). Entr. : Pochat.
Cholet : Elana - Mboumbouni, Seba, Gbelle, Mexique - Diallo, Gomel (Etinof, 81e), Keita, Pagerie - Rocheteau (Trabelsi, 72e), **Ketkeophomphone** (Tine, 90e). Entr. : Malkoc.

Pau-Lyon Duchère : 1-1 (1-0)
Buts : Name (45e + 2) pour Pau ; Ndiaye (65e) pour Lyon Duchère.
Pau : Guendouz - Bansais, Diaby, Kamissoko, Sadzoute - **Name**, Daubin - Gueye (Jarju, 70e), Bayard, Sabaly - Ba. Entr. : Irles.
Lyon Duchère : Hautbois - Nadifi, Bayal, Ndiaye, Pierre-Charles - Fadhloun, Ayari - Grain (Banor, 79e), Rivas, Geran (Bouderbal, 54e) - **Ezikian**. Entr. : Roussey.

Avranches-GFC Ajaccio : 2-0 (1-0)
Buts : Bonenfant (37e), Georgen (60e).
Avranches : Blaichet - Georgen, Coulibaly, Danger, **Bonenfant** - Lobry, Boateng, Magnon - Bahassa (Essende, 87e), Nilor, M'Laab. Entr. : Reculeau.
GFC Ajaccio : Maury - Campanini, Pineau, Filippi (Diabaté, 21e), Camara - Piechocki, Pierazzi, N'Doye - Segarel (Pélican, 58e), **Pandor**, Kyei (Lebon, 46e). Entr. : Ciccolini.

Laval-Boulogne : 0-3 (0-1)
Buts : Scaramozzino (14e s.p.), Cadiou (68e, 85e).
Laval : Escales - Carlier, Tomas, Dembélé - Tre, Cissé, Bouadla (Gendrey, 57e), Dembélé, Latouchent (Soares, 67e) - **Robic**, Maah (Isidor, 77e). Entr. : Frapolli.
Boulogne : Lugier - Daillet, **Scaramozzino** (Mendy, 88e), Lina, Duterte - Cadiou, Beghin - Kolo Muani (Traoré, 76e), Diomandé, Shamal - Id Azza (Garita, 69e). Entr. : Guyot.

Bourg-en-Bresse - Béziers : 2-2 (2-0)
Buts : Anani (37e), Ndicka Matam (45e + 1) pour Bourg-en-Bresse ; Testud (56e, 85e) pour Béziers.
Bourg-en-Bresse : Pichot - Camara, Romany, Lacour - Khous, Boujedra (Atik, 66e), Sacko, Kraichi, **Ndicka Matam** - Anani (Lemb, 88e), Nabab. Entr. : Mokeddem.
Béziers : Marillat - Camara, Tacalfred, Dramé (Karamoko, 46e) - Taillan, Mostefa, Touré (Ammour, 83e), Santini - Fumu Tamuzo (El-Hamzaoui, 66e), Montiel, **Testud**. Entr. : Santini.

Créteil-Le Puy : 0-2 (0-2)
Buts : Chergui (6e), Belkouche (14e c.s.c.).
Créteil : Véron - Pardal, Belkouche, Dauchy, Fofana - Pereira, Buaillon (Baptista, 66e), Baal (Dogo, 46e) - **Mokdad**, Pancrate, Okou (Diarra, 61e). Entr. : Secretario.
Le Puy : L'Hostis - Ouaneh, Touré, Elie - Vandam, Dufau (Ouadoudi, 90e + 2), Niang, **Chergui** (Sall, 72e), Obiang - El-Khoumisti (Serin, 89e), Fleury. Entr. : Vieira.

Concarneau - Bastia-Borgo : 0-0
Concarneau : Basilio - Sinquin (Toupin, 68e), Jannez, Le Joncour, Shiashia - Da Cruz (Gégousse, 82e), Abdelmoula, Bernauer - Ebrard (Benali, 80e), Tuta, **Elaz**. Entr. : B. Cauet.
Bastia-Borgo : Milosavljevic - Bilingi, Kané, Cros, Traoré - **Diarrassouba** - Cropanese, Doumbia, Grimaldi (Giacomini, 87e), Ouadah - Odzoumo (Penneteau, 56e). Entr. : Ottaviani.

Étoiles
1. Bayo (Dunkerque), 9.
2. Testud (Béziers), Gueye (Pau), 7.
4. Ouadah (Bastia-Borgo), Andreani (Toulon), 6.
6. Boateng (Avranches), Milosavljevic (Bastia-Borgo), Mokdad (Créteil), Piechocki (GFC Ajaccio), Robic (Laval), Fleury (Le Puy), Guel, Laura (Quevilly-Rouen), Chahiri (Red Star), 5.
15. Lobry (Avranches), Atik, Nirlo (Bourg-en-Bresse), Bosca (Dunkerque), Dufau (Le Puy), Rivas (Lyon Duchère), 4.

Buteurs
1. Anani (Bourg-en-Bresse), Chahiri (Red Star), 10.
3. Boudaud (Dunkerque), Rivas (Lyon Duchère), Gueye (Pau), Laura (Quevilly-Rouen), 9.
7. Testud (Béziers), Mokdad (Créteil), Bayo (Dunkerque), 8.
10. Rocheteau (Cholet), Robinet (Villefranche-sur-Saône), 7.
12. Azza (Boulogne), Bosca (Dunkerque), Robic (Laval), Do Pilar Patrao (Le Puy), Sabaly (Pau), 6.
17. Ketkeophomphone (Cholet), Pollet (GFC Ajaccio), Chergui (Le Puy), Guilavogui (Villefranche-sur-Saône), 5.

Rendez-vous
Match en retard, 16e journée, vendredi 17 janvier, 20 heures
GFC Ajaccio-Béziers
19e journée, jeudi 23 janvier, 20 heures
Béziers-Dunkerque
Vendredi 24 janvier, 18 heures
Quevilly-Rouen - Pau
20 heures
Red Star - Bourg-en-Bresse
Lyon Duchère - Villefranche/Saône
Bastia-Borgo - Avranches
Boulogne-Créteil
Cholet-Laval
Le Puy-Concarneau
GFC Ajaccio-Toulon

National 2

Groupe A, 16e journée

Sedan-Haguenau	**0-0**
Bastia-Mulhouse	**3-1**
Bobigny-Lens B	**0-0**
Sainte-Geneviève - Reims B	**4-4**
Épinal - Saint-Quentin	**0-0**
Saint-Maur Lusitanos - Croix	**1-1**
Belfort-Lille B	**0-0**
Schiltigheim-Drancy	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	42	16	13	3	0	24	1
2. Bastia	37	15	12	1	2	28	13
3. Bobigny	30	14	9	3	2	24	8
4. Reims B	30	16	9	3	4	36	27
5. Sainte-Geneviève	24	16	6	6	4	20	19
6. Épinal	22	14	6	4	4	16	9
7. Saint-Maur Lusit.	19	15	5	4	6	17	18
8. Lens B	19	15	5	4	6	18	21
9. Belfort	18	16	5	3	8	22	26
10. Lille B	16	16	3	7	6	11	15
11. Mulhouse	15	16	2	9	5	14	19
12. Drancy	14	15	3	5	7	13	22
13. Saint-Quentin	14	15	3	5	7	15	20
14. Haguenau	13	16	3	4	9	16	26
15. Croix	12	16	3	3	10	10	28
16. Schiltigheim	11	15	3	2	10	18	30

Sedan-Haguenau : 0-0
Expulsions : Lembet (88e), Njoh-Eboa (88e) pour Sedan.
Sedan : Lembet - Harvey, B. Mendy, Baldé, Njoh-Eboa - Calvet, Dahchour, Constant (Misiatu, 73e) - Damessi (Durbant, 62e), Bekhechi, N. Mendy (Maluvunu, 62e). Entr. : Tambouret.
Haguenau : Ebede Owono - Falk (Attah, 87e), Scherer, Diawara, Rosenfelder - Dialo, Hayef (Bur, 77e), Madihi, Hintenoch - Bekoe, Palau (Onwuzurumba, 60e). Entr. : Deubel.

Bastia-Mulhouse : 3-1 (2-0)
Buts : Salles-Lamonge (2e), Ben Saada (13e), Le Cardinal (51e) pour Bastia ; Soumah (58e) pour Mulhouse.
Bastia : Martin - Schur, Bocognano, Le Cardinal, Quemper - Diongue (Guibert, 84e), Salles-Lamonge, Moretti, Ben Saada - Mesbah (Kherbache, 61e), Etshimi (Tutu, 77e). Entr. : Chabert.
Mulhouse : Parisot - Kecha, Delbos, Sané, Diouf - Brahmia, Bangoura, Taqtak (Titebah, 59e), Puerto - Shaïek (Bouhabila, 68e), Estrada (Soumah, 46e). Entr. : Descombes.

Bobigny-Lens : 0-0
Bobigny : Rodrigues - Basimba Mutienga, M'Madi, Costa Santos, Mogni (Soumaré, 70e) - Kaddouri, Mendes (Baiche, 83e), Mhadjiri - Matondo, Farade, Bazolo. Entr. : Hamma.
Lens : Desprez - Sidibé (Mavinga, 69e), Louveau, M. Haise, Voyer, Boura - Diawara (A. Oudjani, 84e), Mze Ali, Pereira Da Costa - Lemaire (Valencia, 75e), Sow. Entr. : F. Haise.

Sainte-Geneviève - Reims : 4-4 (1-1)
Buts : Belliard (48e, 70e), Barcelo (51e), Konté (90e + 4) pour Ste-Geneviève ; Kebbal (40e), Brahimi (71e s.p.), Costa (74e), Touré (83e) pour Reims.
Ste-Geneviève : Petchy - Basse, Touré, Monteiro, Maicon - Rouane (M. Dembélé, 86e), S. Dembélé (Seraf, 65e), Konté - Belliard, Barcelo (Nsiete Zasamba, 82e), Durand. Entr. : Dorado.
Reims : Diouf - Doucouré, Valentim, Costa, Vallier - Maresic, Drammeh (Bella, 64e), Kebbal, Brahimi - Cassama, Khida (Touré, 72e). Entr. : Chalençon.

Épinal - Saint-Quentin : 0-0
Épinal : Ternynck - Sangaré, Colin, Léonard - Kubota, Tapé (Leroux, 65e), Vallon, Tango (El-Rhayti, 35e), Luvualu - Berkane (Krasso, 80e), Makengo. Entr. : Collin.

Saint-Quentin : Mendes - Pasguay, Boucher, Modeste, Sylla, Do Nascimento - Cetiner, Sy, Cambrone (Touré, 83e) - Niang, Rougeot (N'Guessan, 74e). Entr. : Croze.

Saint-Maur - Croix : 1-1 (0-0)
Buts : Kleisch (85e s.p.) pour St-Maur ; Vaast (90e + 4 s.p.) pour Croix.
Expulsion : Viegas (90e) pour St-Maur.
Saint-Maur : Yirango - Niakaté, Viegas, Temanfo, Dasse - Gnahoré, Autret, Vétier (Bilo, 86e), Kleisch - Beziouen, Toko Edimo. Entr. : Bouger.
Croix : Petrel - Marigard (Grébaut, 80e), Pollet, Carvalho, Tamanate - Debordeaux, Hassani, De Parmentier, Kostrzewa (Mihoubi, 75e) - Vaast, Betina (Dos Santos, 80e). Entr. : Rohart.

Belfort-Lille : 0-0
Belfort : Ehlinger - Konki (Diarra, 74e), Arisi, Dago, Cuenin - Loichot, Magassouba, Grasso - Saline, Bentahar (Régnier, 67e), Bekkouche (Ranneaud, 74e). Entr. : Hacquard.
Lille : Chevalier - Antwi, Gueye, Wackers, Droehnle - I. Ouattara (Camara, 81e), Niasse, Nlandu, Bocat - Postolachi (Pembele, 75e), A. Ouattara. Entr. : Da Cruz.

Schiltigheim-Drancy : 1-3 (1-2)
Buts : Metzler (45e) pour Schiltigheim ; Kumbi (22e, 46e), Penel (28e) pour Drancy.
Schiltigheim : Gauclin - Fanchone, Decker, Cissé, Nogueira - Rakotoharisoa, Martin (Touré, 48e ; Perrin, 90e), Metzler - Zeoula, Pfrimmer (Gherardi, 62e), Socka Ebongue. Entr. : Crucet.
Drancy : Regulus - Miriezolo, Penel, Ekani, Courtet - Danfa, Sanogo, Moury (Ebuya, 75e), Quehan (Tabet, 60e) - Kumbi, Koné (Baouz, 80e). Entr. : Lemaître.

Buteurs
1. Durbant (Sedan), 14.
2. Farade (Bobigny), 12.

Groupe B, 16e journée

Les Gobelins-Rouen	**1-2**
Entente SSG-Chartres	**0-1**
Saint-Brieuc - Poissy	**0-0**
Lorient B-Fleury	**2-0**
Granville-Vitré	**2-0**
Vannes - Saint-Malo	**2-2**
Mantes-Angers B	**2-2**
Oissel-Guingamp B	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	37	16	11	4	1	22	10
2. Chartres	32	16	9	5	2	31	16
3. Saint-Brieuc	31	16	9	4	3	25	18
4. Lorient B	27	16	7	6	3	17	10
5. Granville	25	15	7	4	4	13	14
6. Vannes	24	15	6	6	3	25	17
7. Les Gobelins	24	16	7	3	6	25	18
8. Saint-Malo	21	15	5	6	4	17	16
9. Angers B	20	15	5	5	5	14	12
10. Fleury	19	15	5	4	6	17	19
11. Guingamp B	17	15	5	2	8	19	24
12. Vitré	15	16	2	9	5	14	19
13. Poissy	14	16	2	8	6	18	24
14. Entente SSG	12	13	3	3	7	10	15
15. Oissel	11	15	2	5	8	12	24
16. Mantes	2	16	0	2	14	5	28

Les Gobelins-Rouen : 1-2 (0-1)
Buts : Ramos (90e + 2) pour Les Gobelins ; Rogie (35e), Sidibé (50e) pour Rouen.
Les Gobelins : Mokando - Badeau, Kaloukadilandi, Paye, Dexet - Saki, Djellilahine, Moreira, H. Keita, Bamba (Ossouho, 82e) - Ramos. Entr. : Giguet et N. Keita.
Rouen : Monteiro Machado - Sanson, Bassin, Burel, Gonel (Ouadah, 12e) - Benzia, Diarra, Rogie, Dembi, Nchobi - Sidibé (Sainte-Luce, 81e). Entr. : Giguel.

Entente SSG-Chartres : 0-1
But : Fardin (58e).
Entente SSG : Raphose - Duflos, L. Konté, Menard, Vena - Magnora, Rodrigues Da Silva, Pires, Irié-Bi (Vardin, 51e) - Kébé (Nesri, 51e), De Oliveira. Entr. : Caignard.
Chartres : Crepel - Palbrois, Kodjia, Marie-Louise, Konaté - Noc, Fardin, Gazeau, Daoud (Djoco, 69e) - Papin, Persico. Entr. : Wallemme.

Saint-Brieuc - Poissy : 0-0
Saint-Brieuc : C. N'Diaye - Le Marer, Boudin, Simon, Baldé - Bloudeau, Aboubakari (B. N'Diaye, 65e) - Fombertasse (Radoux, 76e), Le Mehauté, Z. Allée - Perchaud (Romil, 72e). Entr. : D'Ornano.
Poissy : Cognard - Rangoly, Traoré, Marena, Mouchopeda, Broquet - Kourouma (Kacem, 90e) - Diakhité, Oukrine, Da Silva Paulo (S. Haddadou, 70e) - Raddas. Entr. : Fournier.

Lorient-Fleury : 2-0 (0-0)
Buts : Etuin (69e), Bourles (90e + 3).
Lorient : Bartouche - Mendy, Souleymane, Mouyokolo, Julloux - Salibur, Bellon (Le Bris, 64e), Etuin, Nakoubi (Bourles, 88e) - Ponceau, Le Saos (Mouazan, 64e). Entr. : Le Bris.
Fleury : Petit - Djiba (Bovis, 80e), Ponroy, Sery, Chevalier - Laïfa (Bando Ngambé, 73e), Suchet, Gamiette, Sylla - Sanches, Ousseni (Mabunda, 89e). Entr. : Boumezoued.

Granville-Vitré : 2-0 (1-0)
Buts : Akueson (16e), Mouaddib (88e).
Granville : Golitin - Barbier, Akueson, Doumbia, Mouaddib - Ehua, R. Théault (Blondel, 80e), Kottoy - Sea Nessemon (Ibayi, 70e), Lambarette, T. Théault (Behma, 88e). Entr. : Gallon.
Vitré : Aubeneau - Duval, Guéguen, Assoumou Akué, Rocu - Amourette, Sorin (Joseph, 85e), Ndellec (Renier, 61e) - Le Gall, Delanoë, Lebacle. Entr. : Aubert et Rebillon.

Vannes - Saint-Malo : 2-2 (1-0)
Buts : Benamara (20e), Henry (76e) pour Vannes ; Danic (64e s.p.), Yobe (90e) pour Saint-Malo.
Vannes : Lamonge - Bouedec (N'Depo, 69e), A. Lavenant, Lescot, Laurent - Benamara, Quintin, P. Lavenant (Henry, 72e) - Jourdan (Palhares, 90e), Rambaud, Dufrennes. Entr. : Hervé.
Saint-Malo : Lumé - Wachter, Lahaye, Injaï, Alcibiade (Cillard, 81e) - Curtius, Peuget, Yobe - Jalkh (Creac'h, 81e), Kaye (Domingues, 65e), Danic. Entr. : Poirier.

Mantes-Angers : 2-2 (0-1)
Buts : B. Baradji (60e), Belkhdim (70e) pour Mantes ; Taipa (16e), Mbock (50e) pour Angers.
Mantes : Menay - Bonsu, Lungu, Savane, Mendy - Keita, Guella (Mendes, 84e), Belkhdim, Balmy - Kaamouchi (Dembélé, 77e), B. Baradji. Entr. : Mendy.
Angers : Mandrea - Mouanga (Blanchard, 58e), Bamba, Buni Jorge, Taipa - Gomez Mancini (Loucif, 67e), Magri, Kalla - Akkal, Mbock, Viaud (Sery, 55e). Entr. : Bouhazama.

Buteurs
1. Persico (Chartres), Le Douaron (Saint-Brieuc), Henry (Vannes), 7.

Groupe C, 16e journée

Colomiers-Sète	**0-1**
Nantes B-Blois	**0-1**
Bergerac-Les Herbiers	**0-1**
Bourges Foot-Trélissac	**0-1**
St-Pryvé-St-Hil. - Montpellier B	**3-1**
Saint-Étienne B - Angoulême	**0-3**
Romorantin-Andrézieux	**1-1**
Chamalières-Stade Bordelais	**4-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	38	16	12	2	2	25	14
2. Blois	31	15	10	1	4	16	13
3. Les Herbiers	26	15	8	2	5	24	16
4. Colomiers	24	15	6	6	3	21	13
5. Bergerac	24	15	7	3	5	18	15
6. Nantes B	22	16	5	7	4	19	16
7. Bourges Foot	21	15	6	3	6	18	16
8. Montpellier B	20	15	5	5	5	21	23
9. Angoulême	19	12	5	4	3	20	14
10. St-Pryvé-St-Hil.	19	15	4	7	4	17	19
11. Romorantin	17	14	4	5	5	14	13
12. Andrézieux	16	16	3	7	6	19	19
13. Trélissac	16	14	4	4	6	11	12
14. Saint-Étienne B	14	16	3	5	8	10	23
15. Chamalières	12	15	3	3	9	14	24
16. Stade Bordelais	5	14	1	2	11	13	30

Colomiers-Sète : 0-1
But : Serber (65e).
Colomiers : Goryl - Ventrice, Zelmat, Argelier, Michelet - Quenet (Delanys, 78e), Vena Diambu, Insou (Metayer, 65e), Coffi (Mille, 70e) - Temmar, Cardinali. Entr. : Maurel.
Sète : Pappalardo - Diop, Diarra, Balp, Jean-Pierre - Gau, Gueheo-Djetou, Serber, Kassa (Gomez, 73e) - Ferhaoui (Orinel, 78e), Caddy. Entr. : Guibal.

Nantes-Blois : 0-1 (0-0)
But : Duvoux (68e).
Nantes : Olliero - Etoo Eyenga, Moustache, Lusinga, Daguin - Bouriaud (Sylla, 60e) - Coulibaly (Dabo, 77e) - Mendy - Tsagué (Walongwa, 68e), Youan, Luvambo. Entr. : Aristouy.
Blois : Marfaing - Orgebin, Chauvet, Lopez, Michelot - Dafniet, Sanogo (Millimono, 90e), Duvoux, Lopes (Chauvier, 77e) - Popineau, Daury (Rousseau, 66e). Entr. : Lambert.

Bergerac-Les Herbiers : 0-1 (0-0)
But : Brelivet (74e).
Bergerac : Loustallot - Ringayen, Mangan, Chastang (Koutar, 80e), Seydi, Ducros - Fichten, Bakir, Badin - Valla, Sené (Tressens, 80e). Entr. : Vignes.
Les Herbiers : Louchet - Assoumin, Traoré, Brelivet, Varsovie - Héry, Mimoun - Kimmakon (Montout, 80e), Milla, Schuster (Amofa, 89e) - Mayela (Grich, 70e). Entr. : Masala.

Bourges Foot-Trélissac : 0-1 (0-1)
But : Soly (20e s.p.).
Bourges Foot : Pistol - Sambo, Badji (Lawson, 53e), Diene, Wanduka - Ndaw (Faye,), Mboup, Boumahammed, Boteko Nkama (Kekoumana, 61e) - Bandu, Gueye. Entr. : Di Bernardo.
Trélissac : Navaux - Chevalier, Diaby (Bigné, 78e), Gnaleko, Bisson - Diakhaby (Mendy, 64e), Antanasijevic, Belbachir, Aguad - Djaha, Dutard (Soly, 14e). Entr. : Vostanic.

St-Pryvé-St-Hil. - Montpellier : 3-1
Buts : Antoine (49e, 50e), Seidou (89e) pour Saint-Pryvé-Saint-Hilaire ; Adouyev (77e) pour Montpellier.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou - Leroyer, Moutiapoulle, Obambot, Plisson, Paye - Ouattara (Cherchour, 90e), N'Cho (Charpentier, 75e), Kimbembe (Esmel, 61e) - Antoine, Seidou. Entr. : Ridira.
Montpellier : Carvalho - Cidolit, Miyenga, Morales, Tamas (Eboumbou-Dipoko, 80e) - Vargas, Benchama, Vercruysse, Robert - Adouyev (Mendy, 69e), Kasongo (Dalmasso, 69e). Entr. : Pitau.

St-Étienne - Angoulême : 0-3 (0-1)
Buts : Mondziaou Zinga (38e), Franco (47e s.p.), Beaudou (85e). Expulsion : Kouyaté (46e) pour Saint-Étienne.
Saint-Étienne : Bajic - Leleux, Gabriel Silva, Llort, Kouyaté - Petit, Porsan-Clémenté (Mezaber, 82e), Sanchez (Durivaux, 66e) - Benkhedim, Tormin (Benguedoudj, 73e), Hérelle. Entr. : Nedder.
Angoulême : Chaumet - Portejoie, Mogès, Maga, Djabou (Cissé, 86e) - De Body, Mondziaou Zinga, Barcq - Franco (Beaudou, 80e), Lobo, Moke Nkedi. Entr. : Loubat.

Romorantin-Andrézieux : 1-1
Buts : Benaries (47e) pour Romorantin ; Sackho (84e s.p.) pour Andrézieux.
Romorantin : Hadj Hamou - Halby Touré, Castro, Guyot, Gaye, Moutachy - Coulibaly, Benaries, Pivaty (Farssane, 81e) - Ouhammou, Abelinti (Souyeux, 76e). Entr. : Lachuer.
Andrézieux : Markut - Vacheron, Goncalves Dias - Pétrot - Allaigre - Pereira Lage (Barge, 75e), Felder, Mathieu - M'Madi (Robert, 60e), Sackho, Djabour (Di Piazza, 75e). Entr. : Revelli.

Chamalières-Stade Bordelais : 4-2 (2-1)
Buts : Couderc (27e), Koné (40e, 58e, 70e) pour Chamalières ; Ducasse (24e), Mellah (80e) pour le Stade Bordelais. Expulsion : Bouvier (34e) pour Chamalières.
Chamalières : Chiotti - Gery, Bouvier, Boche, Lescure - Couderc, Rance - Colo (Dodin, 90e), Tressy, Chauve (Mbida, 85e) - Koné (Lahaye, 76e). Entr. : Marcantei.
Stade Bordelais : Koné - Sané (Porcheron, 65e), Zietek, Ducasse, Pinol - Ressa, Millet - M. Dia, Bodet (Blasco, 59e), Crivello (Mellah, 59e) - Diemé. Entr. : Torres.

Buteurs
1. Popineau (Blois), Gueye (Bourges Foot), Cardinali (Colomiers), 9.
4. Payet (Romorantin), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 6.

Groupe D, 16e journée

Moulins-Yzeure - Grasse	**3-0**
Chasselay-Martigues	**4-1**
Annecy-Hyères	**3-0**
Endoume - Louhans-Cuiseaux	**2-4**
Monaco B-Lyon B	**1-1**
Jura Sud - Saint-Priest	**1-1**
Fréjus-St-R. - Marignane Gignac	**1-1**
Nîmes B-Marseille B	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moulins-Yzeure	32	16	9	5	2	22	12
2. Grasse	31	16	9	4	3	21	12
3. Chasselay	29	16	8	5	3	24	15
4. Annecy	29	15	8	5	2	18	9
5. Martigues	29	16	8	5	3	20	15
6. Louhans-Cuis.	28	15	8	4	3	35	18
7. Lyon B	19	16	5	4	7	18	21
8. Jura Sud	19	16	5	4	7	16	26
9. Fréjus-St-Raph.	18	16	4	6	6	17	21
10. Hyères	18	16	4	6	6	9	17
11. Marseille B	18	16	5	3	8	20	26
12. Marignane Gign.	17	16	4	5	7	13	16
13. Saint-Priest	17	16	3	8	5	18	18
14. Endoume	14	16	3	5	8	17	25
15. Nîmes B	13	16	3	4	9	15	22
16. Monaco B	12	16	3	3	10	17	27

Moulins-Yzeure - Grasse : 3-0 (2-0)
Buts : Alouache (3e s.p.), Racollet (8e), Civet (80e). Expulsion : Robalo (1e) pour Grasse.
Moulins-Yzeure : Millieras - Kouadio, Civet, Bellamy, Rouchon - Sudre, Touré (Guillou, 84e) - Deniaud, Alouache, Millot (Brun, 69e) - Racollet (Margottat, 74e). Entr. : Dief.
Grasse : Camus - Robalo, Smith, Reibec (Artheron, 24e), Medjian - Mafouta, Boussaïd, Delerue, Amoros (Saffour, 59e) - Vinci (Baghdadi, 59e), Abt. Entr. : Chabas.

Chasselay-Martigues : 4-1 (1-0)
Buts : Belvito (6e, 48e), Guirassy (70e s.p., 81e) pour Chasselay ; Kadir (59e s.p.) pour Martigues.
Chasselay : Philippon - Farras, Faure, Le Maître, Guirassy - Amegnaglo, Camelo, Colin (Gana, 75e), Nyemeck - Vargas Rios, Belvito (Rousset, 77e). Entr. : Cris.
Martigues : Adrien - Pham-Ba, Wilwert (Behlow, 87e), Diarra, Saidou - Diakité (Malonga, 60e), Abdou, Madi (Dali Amar, 70e), Fofana - Kibundu, Kadir. Entr. : Chelle.

Annecy-Hyères : 3-0 (2-0)
Buts : Spano (37e s.p.), Rocchi (39e), Alfarela (88e).
Annecy : Perez - Marie, Gonçalves, Chapuis, Garby - Pinto-Borges, Fillon, Rocchi - Poulain (E. Enza Yamissi, 84e), Spano (A. Le Tallec, 67e), Desmartin (Alfarela, 67e). Entr. : Poinsignon.
Hyères : Scolan - Gazzaoui (Zennouhi, 84e), Touil, M. Blanc, Daniel, Rosset - Zerfaoui, Amimi (Aho, 74e), Fuchs - Erdogan, Kohser (Kakiamosiko, 55e). Entr. : Compan.

Endoume - Louhans-Cuis. : 2-4 (1-2)
Buts : Hammoud (37e s.p.), Nedjadi (61e) pour Endoume ; Larose (33e, 42e), Ahouré (59e), Billemaz (90e + 2) pour Louhans-Cuiseaux.
Endoume : Diarra - Puccinelli, Marin, Deher, Ozée (Houmadi, 78e), Trani - Diatta, Haddou, Kebbal (Coulibaly, 67e) - Hammoud (Nedjadi, 58e), Pidery. Entr. : Priou.
Louhans-Cuiseaux : Metro - Doucouré, Abdou, Ngwem, Abderrahmane - Bentabet (Barty, 71e), Gaye (Mingoua, 81e), Benhamza - Larose (Crolet, 71e), Ahouré, Billemaz. Entr. : Jay.

Monaco-Lyon : 1-1 (1-0)
Buts : Étienne (27e) pour Monaco ; Griffiths (64e) pour Lyon. Expulsion : Ibouroi (80e) pour Monaco.
Monaco : Louis - Nguinda, Mbae, Matsima, N'Gakoutou-Yapende - Ibouroi, Appin, Faivre (Jiddou, 84e), Matazo - Etienne, Alioui. Entr. : Bechkoura.
Lyon : Racioppi - Kalulu, Louiserre (Pontet, 5e), Diomandé, Bard - Perrier, Devarrewaere, Soumaré, Danso (El-Hammiri, 45e) - Fontaine (Duku, 22e), Griffiths. Entr. : Fofana et Bizeul.

Fréjus-Saint-Raphaël - Marignane Gignac : 1-1 (1-1)
Buts : Tlili (42e) pour Fréjus-Saint-Raphaël ; Llovet (39e) pour Marignane Gignac.
Fréjus-Saint-Raphaël : Ousseni - Delvigne (Perracino, 90e), Marignale, Mouillon, T. Keita - Buisson (Dumas, 74e), Bourigeaud - Orinel, Ouchmid, Tlili - Da Silva (N'Sonde, 69e). Entr. : Paquillé.
Marignane Gignac : Gil - Bamba, Barrillon, Kwasnik, Trento - Thréau, Bacconnier, Lopez (Baude, 60e) - Lubin, Mallet, Llovet (Soilihi, 76e). Entr. : Eyraud.

Jura Sud - Saint-Priest : 1-1 (0-1)
Buts : Etoughe (51e) pour Jura Sud ; Labonne (40e) pour Saint-Priest.
Jura Sud : Moussima - Cappellari, Fahrasmane, Faivre, Cucu - Aidoud, Dinkota, Bon, Pierre-Louis - Debal (Mbuyi, 88e), Etoughe. Entr. : Moulin.
Saint-Priest : Chorfa - Segui, Fourtier, N'Gouma, Coulanghon - Dhib, Hari (Le Meur, 65e), Boukaka, Labonne - Mahaya (Yahia, 84e), Yuri Gonçalves (Djoumoi, 79e). Entr. : Bah.

Nîmes-Marseille : 1-3 (0-1)
Buts : Ben Amar (55e) pour Nîmes ; Ressa (45e +1, 58e, 75e) pour Marseille.
Nîmes : Rabouille - Mégier, Gas (Huriez, 84e), Guessoum - Buades, Posteraro (Chadli, 68e), Sarr, Ahlinvi, Sainte-Luce - Majouga, Ben Amar. Entr. : Dumas.
Marseille : Ngapandouetnbu - Hadjem, Araujo, Kada, Nkounkou - Chabrolle, Mius (Ahmed, 82e), Bertelli (Khetir, 66e) - Lihadji, Ressa, Aké. Entr. : Anziani.

Buteurs
1. Mafouta (Grasse), 8.
2. Belvito (Chasselay), Larose (Louhans-C.), Aké (Marseille B), Alouache (Moulins-Yzeure), 7.

National 3

Groupe A, 13e journée
Stade Montois-Bas. d'Arcachon **1-1**
Poitiers-Bressuire **0-0**
Bayonne-Niort B **1-0**
Châtellerault-Chauvigny **3-0**
Pau B-Anglet Genêts **3-1**
Lège-Cap-Ferret - Cognac **2-0**
Mérignac Arlac-Bordeaux B **1-1**
Classement
1. Stade Montois, 27 pts. **2.** Poitiers, 18. **3.** Bayonne, 18. **4.** Chauvigny, PauB, Bressuire, Lège-Cap-Ferret, 17. **8.** Châtellerault, 16. **9.** Bordeaux B, 15. **10.** Niort B, 14. **11.** Anglet Genêts, Cognac, 13. **13.** Mérignac Arlac, 11. **14.** Bassin d'Arcachon, 6.

Groupe B, matches en retard
Saumur - La Roche-sur-Yon **1-5**
Le Mans B - Fontenay-le-Comte **1-4**
Classement
1. La Roche-sur-Yon, 29 pts. **2.** Châteaubriant, 28. **3.** Sablé, 23. **4.** Saumur, 20. **5.** Fontenay-le-C., 17. **6.** Challans, 16. **7.** Laval B, Pouzauges, Vertou, 13. **10.** La Châtaigneraie, 12. **11.** Changé, Le Mans B, 11. **13.** LesHerbiers B, La Flèche, 10.

Groupe C, match en retard
Montlouis-Montargis **1-1**
Classement
1. Tours, 25 pts. **2.** Ouest Tourangeau, 21. **3.** Montlouis, Montargis, 20. **5.** Chartres B, 19. **6.** Orléans B, Avoine, Bourges 18, 17. **9.** Vierzon, Saran, 15. **11.** Châteauroux B, 13. **12.** Châteauneuf/Loire, 9. **13.** St-Cyr-sur-Loire, 8. **14.** Dreux, 4.

Groupe E, 13e journée
Auxerre B-Jura Dôlois **1-0**
Gueugnon-Racing Besançon **2-0**
Besançon Football-Montceau **4-0**
Dijon B - Morteau-Montlebon **2-0**
Pontarlier-Sens **4-0**
Roche Novillars-Sochaux B **3-2**
Valdahon-Vercel - Selongey **3-1**
Classement
1. Auxerre B, 35 pts. **2.** Gueugnon, 31. **3.** Besançon Football, 25. **4.** Dijon B, Pontarlier, 22. **6.** Racing Besançon, 18. **7.** Jura Dôlois, Sochaux B, 16. **9.** Morteau-Montlebon, 15. **10.** Selongey, 14. **11.** Montceau, 13. **12.** Sens, 11. **13.** Valdahon-Vercel, 8. **14.** Roche Novillars, 6.

Groupe H, 13e journée
Canet-en-Roussillon - Balma **0-2**
Muret-Toulouse B **1-1**
Blagnac-Fabrègues **1-0**
Alès-Agde **2-3**
Rodez B-Toulouse Rodéo **2-0**
Aigues-Mortes - Beaucaire **0-0**
Béziers B-Auch **2-1**
Classement
1. Canet-en-R., 26 pts. **2.** Balma, 25. **3.** Muret, 23. **4.** Blagnac, Fabrègues, 22. **6.** Agde, Alès, Rodez B, 17. **9.** ToulouseB, 14. **10.** Beaucaire, Béziers B, 13. **12.** Aigues-Mortes, 12. **13.** Toulouse Rodéo, 10. **14.** Auch, 9.

Groupe J, 13e journée
Caen B-Alençon **2-1**
Évreux - Quevilly-Rouen B **3-0**
Cherbourg-Le Havre B **3-3**
Saint-Lô - Avant Garde Caen **4-1**
Dieppe-Pacy Ménilles **2-0**
Avranches B-Vire **1-4**
Grand-Quevilly - Gonfreville **0-3**
Classement
1. Caen B, 29 pts. **2.** Évreux, Le Havre B, 24. **4.** Cherbourg, 23. **5.** Saint-Lô, Avant Garde Caen, 21. **7.** Dieppe, 17. **8.** Vire, 15. **9.** Quevilly-Rouen B, Avranches B, 14. **11.** Grand-Quevilly, Alençon, 10. **13.** Pacy Ménilles, 6. **14.** Gonfreville, 6.

Groupe K, match en retard
Stade Pontivyen-Guichen **1-1**
Classement
1. Rennes TA, 24 pts. **2.** Plabennec, Pontivy, 22. **4.** Dinan-Léhon, 21. **5.** Rennes B, 20. **6.** Locminé, 19. **7.** Plouzané, 18. **8.** Brest B, 15. **9.** Stade Pontivyen, 13. **10.** Lannion, 12. **11.** Ergué-Gabéric, 11. **12.** Fougères, 10. **13.** Tregunc, Guichen, 7.

Groupe L, 13e journée
Versailles - Paris-SG B **3-0**
Ivry-Aubervilliers **0-1**
Paris FC B-Créteil B **1-2**
Racing Club de France-Torcy **2-1**
Noisy-le-Grand - Les Mureaux **0-0**
Les Ulis - Le Blanc-Mesnil **2-0**
Saint-Leu - Boulogne-Billancourt **2-0**
Classement
1. Versailles, 29 pts. **2.** Ivry, 25. **3.** Créteil B, 23. **4.** Paris FC B, 22. **5.** Racing Club de France, 20. **6.** Paris-SG B, Aubervilliers, 18. **8.** Les Mureaux, 17. **9.** Torcy, 16. **10.** LeBlanc-Mesnil, 15. **11.** Les Ulis, 14. **12.** Saint-Leu, 13. **13.** Noisy-le-Gd, 12. **14.** Boulogne-Billancourt, 10.

Groupe M, matches en retard
Aurillac - Saint-Flour **2-2**
Bourgoin-Jallieu - Rumilly **0-2**
Thiers-Ain Sud Foot **0-1**
Classement
1. Hauts Lyonnais, 29 pts. **2.** Rumilly, 26. **3.** Vaulx-en-Velin, 22. **4.** Limonest, 21. **5.** Montluçon, 19. **6.** Lyon DuchèreB, 16. **7.** Thiers, 14. **8.** Bourgoin-Jallieu, Le Puy B, 13. **10.** Ain Sud Foot, Clermont B, 12. **12.** Chambéry, 9. **13.** Aurillac, Saint-Flour, 7.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule A, matches en retard
Riom-Espaly **2-1**
Volvic-Moulins **1-1**
Ytrac - Clermont Saint-Jacques **0-0**
Classement
1. Moulins, 25 pts. **2.** Espaly, 24. **3.** Châtaigneraie Cantal, 24. **4.** Velay, 23. **5.** Blavozy, 23. **6.** Domérat, 22. **7.** Clermont C, 21. **8.** Volvic, 17. **9.** Vichy, 15. **10.** Clermont Saint-Jacques, 15. **11.** Riom, 9. **12.** Moulins-Yzeure B, 8. **13.** Ytrac, 6. **14.** Saint-Georges-Les Ancizes, 1.

Poule B, matches en retard
Olympique Valence-Salaise **2-2**
Montélimar-Grenoble B **2-4**
Classement
1. Grenoble B, 23 pts. **2.** Bourg-en-Bresse B, 23. **3.** Thonon-Évian FC, 21. **4.** Limonest B, 21. **5.** Chassieu-Décines, 19. **6.** Olympique Valence, 18. **7.** Rhône Vallée, 17. **8.** Cluses-Scionzier, 15. **9.** Salaise, 13. **10.** Feurs, 13. **11.** Échirolles, 12. **12.** Aix-les-Bains, 10. **13.** Chasselay B, 9. **14.** Montélimar, 9.

Centre

Match en retard
Saint-Amand - Déols **1-1**
Classement
1. Déols, 19 pts. **2.** Amilly, 17. **3.** Blois B, 17. **4.** St-Jean, 15. **5.** Azay-Cheillé, 13. **6.** Saint-Georges, 12. **7.** Vineuil, 11. **8.** Port. Bourges, 11. **9.** Chambray-lès-Tours, 10. **10.** St-Amand, 10. **11.** Chartres C, 10. **12.** Tours B, 9.

Corse

12e journée
Corte-GFC Ajaccio B **5-1**
Bocognano-Bastelicaccia **0-1**
Casinca-Ghisonaccia **4-1**
Biguglia-Furiani Agliani B **1-0**
Afa-Bastia EF **0-2**
Nebbiu-Sud FC **1-1**
Porto-Vecchio - Gallia Lucciana B **1-1**
Classement
1. Corte, 36 pts. **2.** Bastelicaccia, 35. **3.** Casinca, 33. **4.** GFC Ajaccio B, 32. **5.** Biguglia, 32. **6.** Bastia EF, 31. **7.** Sud FC, 30. **8.** Bocognano, 29. **9.** Gallia Lucciana B, 25. **10.** Porto-Vecchio, 25. **11.** Ghisonaccia, 20. **12.** Afa, 20. **13.** Furiani Agliani B, 19. **14.** Nebbiu, 18.

Hauts-de-France

Poule A, matches en retard
Gravelines-Béthune **2-1**
Saint-Omer - Avion **3-2**
Tourcoing - Loon-Plage **0-0**
Classement
1. Wasquehal, 25 pts. **2.** Saint-Omer, 18. **3.** Camon, 17. **4.** Longueau, 16. **5.** Marck, 15. **6.** Noeux-les-Mines, 15. **7.** Dunkerque B, 14. **8.** Gravelines, 13. **9.** Loon-Plage, 12. **10.** Béthune, 11. **11.** Tourcoing, 10. **12.** Avion, 9. **13.** Aire, 8. **14.** Outreau, 5.

Poule B, matches en retard
Roye-Noyon - Guignicourt **2-2**
Chauny-Hazebrouck **0-2**
Classement
1. Chantilly, 26 pts. **2.** Senlis, 21. **3.** Itancourt Neuville, 20. **4.** Saint-Amand, 18. **5.** Cambrai, 17. **6.** Loos-en-Gohelle, 15. **7.** Lesquin, 12. **8.** Roye-Noyon, 12. **9.** Compiègne, 11. **10.** Chauny, 9. **11.** Laon, 8. **12.** Guignicourt, 7. **13.** Hazebrouck, 6. **14.** Nogent, 6.

Martinique

12e journée
RC Saint-Joseph - Samaritaine **0-2**
Essor Préchotin-New Star **3-2**
Club Franciscain-Club Colonial **2-2**
UJ Monnérot-Le Robert **0-2**
Le Lorrain-Aiglon **0-1**
CO Trénelle-Golden Lion **2-0**
Rivière-Pilote - Réveil Sportif **0-2**
Classement
1. Samaritaine, 41 pts. **2.** Essor Préchotin, 37. **3.** Club Franciscain, 36. **4.** Le Robert, 29. **5.** Aiglon, 29. **6.** CO Trénelle, 28. **7.** Rivière-Pilote, 25. **8.** Club Colonial, 24. **9.** Le Lorrain, 23. **10.** Golden Lion, 22. **11.** UJ Monnérot, 22. **12.** New Star, 21. **13.** Réveil Sportif, 20. **14.** RC Saint-Joseph, 17.

Méditerranée

11e journée
Carqueiranne - Le Cannet-Roch. **0-2**
Rousset-Stade Marseillais **2-1**
Carnoux-Marignane Gignac B **2-1**
Sainte-Maxime - Toulon B **0-1**
Courthezon - Fos-sur-Mer **0-0**
Cagnes-Le Cros - Salon Bel Air **0-0**
Berre-Menton **2-1**
Classement
1. Le Cannet-Rocheville, 23 pts. **2.** Rousset, 22. **3.** Carnoux, 19. **4.** Sainte-Maxime, 15. **5.** Carqueiranne, 14. **6.** Courthezon, 14. **7.** Fos-sur-Mer, 14. **8.** Stade Marseillais, 13. **9.** Cagnes-Le Cros, 12. **10.** Salon Bel Air, 11. **11.** Berre, 11. **12.** Toulon B, 10. **13.** Marignane Gignac B, 7. **14.** Menton, 7.

Normandie

Poule A, match en retard
Granville B-Tourlaville **3-1**
Classement
1. Flers, 17 pts. **2.** ASPTT Caen, 16. **3.** Dives-Cabourg, 15. **4.** Granville B, 14. **5.** Bayeux, 14. **6.** Mondeville, 13. **7.** Saint-Lô B, 12. **8.** Tourlaville, 10. **9.** Ducey, 10. **10.** Maladrerie, 9. **11.** Argentan, 9. **12.** Douvres, 2.

Poule B, match en retard
Le Havre M. - Romilly Pt-St-Pierre **3-0**
Classement
1. Rouen B, 25 pts. **2.** Romilly Pt-St-Pierre, 19. **3.** Sotteville, 18. **4.** Le Havre Municipaux, 16. **5.** Deauville, 14. **6.** Le Mesnil-Esnard, 13. **7.** Oissel B, 11. **8.** Deville-Maromme, 9. **9.** Yvetot, 7. **10.** Madrillet-Château-Blanc, 7. **11.** Bois-Guillaume, 5. **12.** Pavilly, 4.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, 4e journée
Échiré-St-Gel. - St-Jean-Angély **0-2**
Niort St-Florent - Niort-St-Lig. **4-0**
Nueillaubiers-La Rochelle **2-3**
Neuville-Buxerolles **2-0**
Chauray-Thouars **2-1**
Classement
1. Saint-Jean-d'Angély, 19 pts. **2.** Thouars, 16. **3.** Neuville, 16. **4.** La Rochelle, 14. **5.** Nueillaubiers, 13. **6.** Chauray, 13. **7.** Buxerolles, 12. **8.** Montmorillon, 12. **9.** Royan-Vaux, 9. **10.** Niort St-Florent, 8. **11.** Niort-St-Liguaire, 8. **12.** Échiré-St-Gelais, 3.

Poule B, matches en retard
Stade Bordelais B-Angoulême B **1-1**
Limoges-Marmande **0-3**
Feytiat-Lormont **1-0**
Libourne-Isle **6-3**
Classement
1. Bergerac B, 19 pts. **2.** Libourne, 19. **3.** Isle, 16. **4.** Trélissac B, 15. **5.** Brive, 14. **6.** Marmande, 12. **7.** Feytiat, 11. **8.** Boulazac, 10. **9.** Limoges, 10. **10.** Lormont, 9. **11.** Angoulême B, 8. **12.** Stade Bordelais B, 7.

Occitanie

Poule A, match en retard
Marssac-Sen. - Tournefeuille **2-3**
Classement
1. Castanet, 18 pts. **2.** Colomiers B, 18. **3.** Golfech-Saint-Paul, 16. **4.** Cazères, 15. **5.** Tournefeuille, 13. **6.** Lourdes, 12. **7.** Tarbes, 11. **8.** Marssac-Senouillac, 11. **9.** L'Union Saint-Jean, 11. **10.** Saint-Alban, 10. **11.** Onet-le-Château, 7. **12.** Aussonne, 5.

Paris

Poule A, match en retard
Cergy-Pontoise - Red Star B **2-1**
Classement
1. Saint-Denis, 21 pts. **2.** Cergy-Pontoise, 19. **3.** Meaux, 18. **4.** Saint-Brice, 17. **5.** Noisy-le-Sec, 15. **6.** Vincennes, 14. **7.** Chatou, 13. **8.** ES Colombienne, 13. **9.** Red Star B, 11. **10.** St-Ouen-l'Aumône, 9. **11.** La Garenne-Col., 8. **12.** Rungis, 4.

Pays de la Loire

Poule A, match en retard
Mayenne St. - La Ferté-Bernard **2-3**
Classement
1. Le Poiré-sur-Vie, 23 pts. **2.** Sautron, 19. **3.** Rezé, 17. **4.** La Roche-sur-Yon, 16. **5.** Orvault, 14. **6.** La Ferté-Bernard, 14. **7.** Beaucouzé, 13. **8.** Mayenne Stade, 11. **9.** Saint-Nazaire, 10. **10.** Mulsanne-Téloché, 9. **11.** Bonchamp, 5. **12.** Cholet B, 3.

Poule B, match en retard
Sablé B-Segré **3-1**
Classement
1. Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 22 pts. **2.** Nantes Bellevue, 18. **3.** Les Sables-d'Olonne, 14. **4.** Laval Bourny, 12. **5.** Sablé B, 12. **6.** Angers Notre-Dame, 11. **7.** Fontenay-le-Comte B, 11. **8.** Saint-Sébastien-sur-Loire, 8. **9.** Château-Gontier, 5. **10.** Coulaines, 5. **11.** Segré, 5. **12.** La Suze, 4.

Gambardella

32es de finale, 11 janvier
Plabennec-**Niort** **2-2**
(Niort qualifié 4 t.a.b. à 3)
Le Pontet-**Nice** **0-2**
12 janvier
Riom-**Dijon** **0-3**
Pagny/Moselle - **Molsheim-Ern.** **0-0**
(Molsheim-Ern. qualifié 3 t.a.b. à 2)
Vénissieux-ASPTT Dijon **4-1**
Troyes-**Sochaux** **0-3**
Lyon Duchère-Strasbourg **2-0**
Auxerre-**Metz** **1-1**
(Metz qualifié 4 t.a.b. à 3)
Lyon - Bourg-en-Bresse **1-0**
Monaco-US Colomiers **4-2**
Blagnac-**Andrézieux** **1-2**
Pontarlier-Schiltigheim **2-1**
Rodez-**Toulouse** **1-4**
AS Muret-**Nîmes** **0-5**
AC Ajaccio-Montpellier **2-1**
Oullins-**Montélimar** **0-1**
AS Gémenos - **Saint-Étienne** **1-6**
AS Vitré-**Guingamp** **1-5**
Nantes-Angers **1-1**
(Nantes qualifié 4 t.a.b. à 3)
Bordeaux-**Châteauroux** **1-1**
(Châteauroux qualifié 4 t.a.b. à 3)
Avranches-**SA Mérignac** **0-1**
AS Le Mans Villaret-**Carquefou** **1-5**
Tours-Laval **2-1**
Orléans-Lille **1-1**
(Orléans qualifié 4 t.a.b. à 2)
Lens - **Paris-SG** **2-6**
AS Marck-**Caen** **0-2**
Reims-Torcy **arrêté**
Épernay-**Hazebrouck** **1-1**
(Hazebrouck qualifié 5 t.a.b. à 4)
Olympique Marcq-**Évreux** **1-3**
Gonfreville-Amiens **2-2**
(Gonfreville qualifié 5 t.a.b. à 4)
Wasquehal-Arras FA **1-0**
Blois-**Le Mans** **0-3**

U19

Groupe C, match en retard
Bordeaux-Le Mans **1-2**
Classement
1. Angers, 36 pts. **2.** Guingamp, Nantes, 29. **4.** Rennes, Bordeaux, 23. **6.** Laval, 20. **7.** Châteauroux, Concarneau, 19. **9.** Le Mans, 18. **10.** Niort, 16. **11.** Bayonne, 14. **12.** Trélissac, 13. **13.** Tours, 12. **14.** Vannes, 6.

U17

Groupe D, match en retard
Marignane Gignac-Nîmes **6-1**
Classement
1. Marseille, 35 pts. **2.** Montpellier, 33. **3.** Béziers, Nice, 28. **5.** Monaco, 27. **6.** Nîmes, 23. **7.** Ajaccio, 21. **8.** Marseille Air Bel, 20. **9.** Rodez, 19. **10.** Istres, 17. **11.** Marignane, 14. **12.** La Valette, 12. **13.** Pays d'Aix, 10. **14.** Bastia, 5.

Féminines

Coupe de France
16es de finale
11 janvier
LilleD2-Orléans D2 **2-0**
Paris FC-**Bordeaux** **1-1**
(Bordeaux qualifié 5 t.a.b. à 4)
Vesoul AMAT-**Dijon** **0-12**
12 janvier
Brest D2-**Montauban** D2 **0-1**
Nancy D2 - **Évian-Thonon** D2 **0-2**
Saint-Vit AMAT - **Rodez** D2 **0-4**
Mazères AMAT - **Paris-SG** **0-9**
Yzeure D2-**Montpellier** **1-6**
Grenoble D2-Vendenheim D2 **2-0**
Fleury-**Guingamp** **1-2**
Metz - Saint-Étienne D2 **2-2**
(Metz qualifié 6 t.a.b. à 5)
CA Paris AMAT-**Le Mans** AMAT **1-1**
(Le Mans qualifié 5 t.a.b. à 4)
Saint-Denis D2 - **Reims** **1-4**
La Roche-sur-Yon D2 - **Arras** D2 **0-1**
Lyon-Marseille **9-1**
Soyaux-Le Havre D2 **2-1**

À notre avis

Qu'il est pâle, le Forez

Par **Frank Simon**

Que c'est triste un stade vide et condamné au huis clos total, utilisation de fumigènes oblige. Surtout lorsqu'il s'agit du Chaudron de Geoffroy-Guichard. Ce n'était pas la première fois que le fief stéphanois entrait dans le monde du silence. Est-ce pour cette raison que les Verts ont tourné à l'ordinaire contre Nantes ? La question mérite d'être posée.

Parce que les Canaris se sont logiquement imposés (2-0) en cette première journée de Ligue 1 disputée en 2020. Deux décennies que cela ne n'était plus arrivé au FCNA, à l'histoire cahoteuse dans le Forez... Se chercher des excuses paraît dès lors vain et inutile. Saint-Étienne n'a pas assez pesé et été châtié par un adversaire bien organisé et efficace. Les absences de certains cadres, comme Denis Bouanga, le meilleur buteur vert, ou encore Romain Hamouma, ne suffisent pas à expliquer totalement ce manque de créativité offensive observé chez les hommes de Claude Puel, qui sortaient déjà d'une gifle collective infligée en semaine par le PSG au Parc (6-1). Au fait, voilà un peu plus d'un mois déjà que l'ASSE ne gagne plus chez elle et que ses hommes forts, Ryad Boudebouz ou Wahbi Khazri, bégaient régulièrement leur football. Le club occupe une bien pâle quinzième place, loin de ses ambitions. Que la belle série de onze matches sans défaite (fin septembre-fin novembre) semble lointaine...

Creux. Dans un stade vide, Saint-Étienne s'est incliné. La série de onze matches sans défaite est bien loin.

Alex Martin/L'Équipe

Atalanta, utopie gagnante

Par **Roberto Notarianni**

C'est un temps que les moins de 25 ans ne peuvent pas connaître. Celui du début des années 1990 où le Foggia de Zdenek Zeman régalait avec son 4-3-3 spectaculaire et son pressing à tout-va. Celui où associer beau jeu et quête de bons résultats pour un club de province semblait de l'utopie, à moins, comme Parme, d'être soutenu par un géant de l'agroalimentaire. Eh bien, en voyant jouer l'Atalanta, samedi, à San Siro, contre l'Inter, on s'est dit que le club de Bergame – modèle de gestion, de formation, de recrutement malin – a réussi ce qui avait naguère échappé à celui des Pouilles. Au-delà du positif 1-1 face au deuxième de la Serie A, l'équipe du brillant Maurizio Gasperini a impressionné par sa personnalité conquérante : presque 64 % de possession du ballon, les plus grosses occasions, un poteau, un penalty manqué. Et sans une erreur d'arbitrage, les Milanais ne s'en seraient sûrement jamais sortis. Le plus beau, c'est que l'Atalanta, meilleure attaque de l'élite, se comporte toujours ainsi, et que ça marche ! Qualifiée pour les huitièmes de C1, plus que jamais en course pour la prochaine édition, elle bouscule l'ordre établi. Tant mieux !

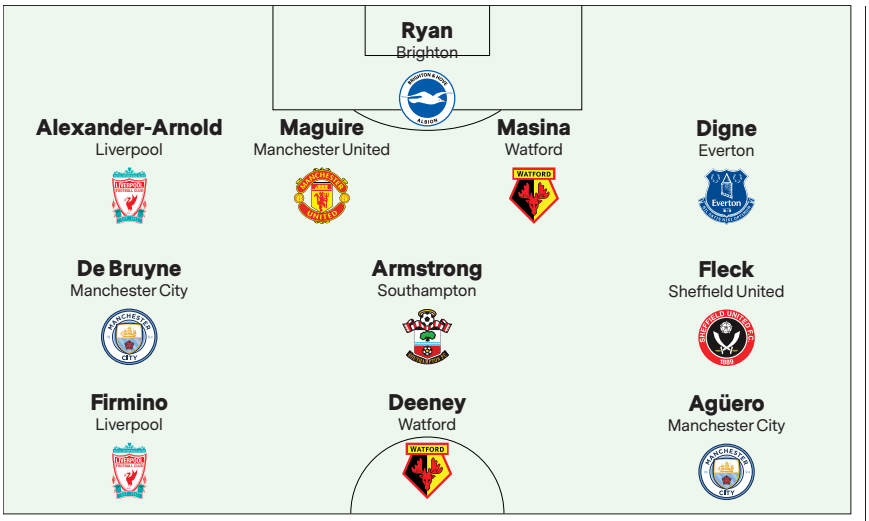
Zidane plus fort que tout

Par **Frédéric Hermel**

Et dire qu'il y a moins de trois mois, Zinédine Zidane était à un match du limogeage ! Et dire que José Mourinho attendait dans la pénombre, et que dans les bureaux de Santiago Bernabeu, l'idée de faire revenir le Special One faisait grandement son chemin. Et dire que leur impatience, voire leur peur, a failli faire commettre une énorme erreur à ces mêmes dirigeants. Hommes de peu de foi qui pullulent chez les responsables du Real, mais aussi chez les supporters et dans la presse pro-merengue ! Zizou a fermé leur clapet en remportant, dimanche soir en Arabie saoudite face aux éternels rivaux de l'Atletico (0-0 a.p., 4 t.a.b. à 1) la Supercoupe d'Espagne, son premier titre depuis son retour à la tête de l'équipe madrilène, au terme d'une compétition avec un format inédit (formule à quatre, avec le Barça et Valence éliminés en demies). Une neuvième finale gagnée pour le coach français sur neuf disputées et un dixième trophée dans une carrière d'un peu plus de trois ans à la tête d'une équipe de Première Division. Des chiffres qui parlent d'eux-mêmes... Et dire qu'il y a encore des gens, notamment en France, qui osent affirmer que Zidane n'est qu'un bon meneur d'hommes et pas un grand tacticien !

Premier League 22e journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. Liverpool	61	21	20	1	0	50	14	+36
↗	2. Manchester City	47	22	15	2	5	62	25	+37
↘	3. Leicester	45	22	14	3	5	47	21	+26
→	4. Chelsea	39	22	12	3	7	39	29	+10
→	5. Manchester Utd	34	22	9	7	6	36	25	+11
↗	6. Sheffield Utd	32	22	8	8	6	24	21	+3
→	7. Wolverhampton	31	22	7	10	5	31	28	+3
↘	8. Tottenham	30	22	8	6	8	36	31	+5
→	9. Crystal Palace	29	22	7	8	7	20	24	-4
→	10. Arsenal	28	22	6	10	6	29	31	-2
→	11. Everton	28	22	8	4	10	25	32	-7
→	12. Southampton	28	22	8	4	10	27	39	-12
→	13. Newcastle Utd	26	22	7	5	10	21	34	-13
→	14. Brighton	24	22	6	6	10	25	30	-5
→	15. Burnley	24	22	7	3	12	24	37	-13
→	16. West Ham	22	21	6	4	11	25	33	-8
↗	17. Watford	22	22	5	7	10	20	34	-14
↘	18. Aston Villa	21	22	6	3	13	28	43	-15
↘	19. Bournemouth	20	22	5	5	12	20	35	-15
→	20. Norwich	14	22	3	5	14	22	45	-23

Buteurs

1. Vardy (Leicester), 17.
2. Aubameyang (Arsenal), Rashford (Manchester Utd), Ings (Southampton), 14.
5. Abraham (Chelsea), Agüero (Manchester City), 13.
7. Mané (Liverpool), Sterling (Manchester City), Kane (Tottenham), 11.

Rendez-vous

23e journée, sam. 18 janvier, 13 h 30
Watford-Tottenham
16 heures
Manchester City-Crystal Palace
Southampton-Wolverhampton
Arsenal-Sheffield Utd
West Ham-Everton
Brighton-Aston Villa
Norwich-Bournemouth
18 h 30
Newcastle-Chelsea
Dimanche 19 janvier, 15 heures
Burnley-Leicester
17 h 30
Liverpool-Manchester Utd

Fiches techniques

Express

Tottenham-Liverpool	0-1
Aston Villa-Manchester City	1-6
Leicester-Southampton	1-2
Chelsea-Burnley	3-0
Manchester Utd-Norwich	4-0
Sheffield Utd-West Ham	1-0
Wolverhampton-Newcastle	1-1
Crystal Palace-Arsenal	1-1
Everton-Brighton	1-0
Bournemouth-Watford	0-3

Tottenham-Liverpool : 0-1 (0-1)
But : Firmino (37e). Samedi 11 janvier. Spectateurs : 61 023. Arbitre : M. Atkinson.
Tottenham : Gazzaniga - Tanganga, D. Sanchez, Alderweireld, Rose (Lamela, 69e) - Aurier, Eriksen (Lo Celso, 69e), Winks, Son Heung-min - Lucas, Dele Alli. Entr. : Mourinho.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Gomez, Van Dijk, Robertson - Oxlade-Chamberlain (Lallana, 61e), Henderson, Wijnaldum - Salah (Shaqiri, 90e), Firmino, Mané (Origi, 81e). Entr. : Klopp.

Aston Villa-Manchester City : 1-6 (0-4)
Buts : El-Ghazi (90e + 1 s.p.) pour Aston Villa ; Mahrez (18e, 24e), Agüero (28e, 57e, 81e), Gabriel Jesus (45e + 1) pour Manchester City. Dimanche 12 janvier. Spectateurs : 41 823. Arbitre : M. Moss.
Aston Villa : Nyland - Al-Muhamadi, Konsa, Mings, Hause, Taylor - Douglas Luiz (Nakamba, 65e), Drinkwater (Lansbury, 79e), Hourihane (Hassan Trezeguet, 71e) - El-Ghazi, Grealish. Entr. : Smith.
Manchester City : Ederson - Joao Cancelo, Stones, Fernandinho (Otamendi, 63e), Mendy - De Bruyne (Foden, 63e), Rodri (Gündogan, 71e), David Silva - Mahrez, Agüero, Gabriel Jésus. Entr. : Guardiola.

Leicester-Southampton : 1-2 (1-1)
Buts : Praet (14e) pour Leicester ; Armstrong (19e), Ings (81e) pour Southampton. Samedi 11 janvier. Spectateurs : 32 115. Arbitre : M. Mason.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Söyüncü, Evans, Chilwell - Choudhury - Perez (Gray, 67e), Praet (Tielemans, 77e), Maddison, Barnes (Iheanacho, 58e) - Vardy. Entr. : Rodgers.
Southampton : McCarthy - Cedric Soares, Stephens, Bednarek, Bertrand - Armstrong (Djenepo, 78e), Ward-Prowse, Höjbjerg, Redmond (Romeu, 90e) - Long (Adams, 78e), Ings. Entr. : Hasenhüttl.

Chelsea-Burnley : 3-0 (2-0)
Buts : Jorginho (27e s.p.), Abraham (38e), Hudson-Odoi (49e). Samedi 11 janvier. Spectateurs : 40 396. Arbitre : M. Friend.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - R. James, Rüdiger, Christensen, Azpilicueta - Barkley, Jorginho, Mount - Hudson-Odoi, Abraham, Willian. Entr. : Lampard.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Westwood, Cork - Lennon, Hendrick (Vydra, 73e), McNeil - Wood. Entr. : Dyche.

Manchester Utd-Norwich : 4-0 (1-0)
Buts : Rashford (27e, 52e s.p.), Martial (54e), Greenwood (76e). Samedi 11 janvier. Spectateurs : 73 271. Arbitre : M. Taylor.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Williams - Fred, Matic - Mata, Andreas Pereira (Greenwood, 71e), Rashford (D. James, 59e) - Martial (Gomes, 80e). Entr. : Solskjaer.
Norwich : Krul - Aarons, Zimmermann, Hanley (Lewis, 80e), Byram - Tettey, Vrancic (Amadou, 65e) - Buendia, McLean, Cantwell - Idah (Hernandez, 65e). Entr. : Farke.

Sheffield Utd-West Ham : 1-0 (0-0)
But : McBurnie (54e). Vendredi 10 janvier. Spectateurs : 30 124. Arbitre : M. Oliver.
Sheffield Utd : Henderson - Basham, Egan, O'Connell - Baldock, Lundstram (Besic, 70e), Norwood, Fleck, Stevens - McBurnie (Sharp,), McGoldrick (Mousset, 60e). Entr. : Wilder.
West Ham : Fabianski (Martin, 15e) - Balbuena, Ogbonna, Cresswell - Zabaleta, Noble, Rice, Masuaku (Snodgrass, 69e) - Felipe Anderson, Haller, Lanzini (Fornals, 84e). Entr. : Moyes.

Wolverhampton-Newcastle : 1-1 (1-1)
Buts : Dendoncker (14e) pour Wolverhampton ; Almiron (7e) pour Newcastle. Samedi 11 janvier. Spectateurs : 31 570. Arbitre : M. Bankes.
Wolverhampton : Rui Patricio - Dendoncker, Coady, Saïss - Doherty, Ruben Neves, Joao Moutinho, Jonny Castro - Traoré, Jimenez, Pedro Neto (Vinagre, 85e). Entr. : Nuno Espirito Santo.
Newcastle : Dubravka - Hayden, Fernandez, Clark, Dummett (Lejeune, 13e), Willems - Joelinton (Carroll, 79e), S. Longstaff, M. Longstaff, Almiron - Gayle (Atsu, 28e). Entr. : Bruce.

Crystal Palace-Arsenal : 1-1 (0-1)
Buts : Ayew (54e) pour Crystal Palace ; Aubameyang (12e) pour Arsenal. Samedi 11 janvier. Spectateurs : 25 468. Arbitre : M. Tierney. Expulsion : Aubameyang (67e) pour Arsenal.
Crystal Palace : Guaita - Kelly, Tomkins, Cahill, Riedewald - Kouyaté, McArthur, McCarthy - Meyer (Tosun, 69e), Ayew, Zaha. Entr. : Hodgson.
Arsenal : Leno - Maitland-Niles, Sokratis, David Luiz, Kolasinac - Torreira (Guendouzi, 46e), Xhaka - Pépé, Özil (Martinelli, 70e), Aubameyang - Lacazette (Nelson, 90e). Entr. : Arteta.

Everton-Brighton : 1-0 (1-0)
But : Richarlison (38e). Samedi 11 janvier. Spectateurs : 38 772. Arbitre : M. Coote.
Everton : Pickford - Sidibé, Keane, Holgate, Digne (Mina, 85e) - Walcott (Coleman, 74e), Davies, Sigurdsson, Bernard (Delph, 72e) - Calvert-Lewin, Richarlison. Entr. : Ancelotti.
Brighton : Ryan - Webster, Duffy, Dunk - Montoya (Gross, 62e), Pröpper, Stephens (Murray, 72e), Bernardo - Jahanbakhsh (Alzate, 62e), Maupay, Trossard. Entr. : Potter.

Bournemouth-Watford : 0-3 (0-1)
Buts : Doucouré (43e), Deeney (65e), Pereyra (90e + 3). Dimanche 12 janvier. Spectateurs : 10 384. Arbitre : M. Dean.
Bournemouth : Travers - Smith, Francis, S. Cook, Aké - H. Wilson, Gosling (L. Cook, 59e), Lerma (Billing, 59e), Fraser - C. Wilson (Surridge, 75e), Solanke. Entr. : Howe.
Watford : Foster - Mariappa, Dawson, Cathcart, Masina - Chalobah, Capoue - Sarr (Pereyra, 82e), Doucouré (Quina, 86e), Deulofeu (Gray, 90e) - Deeney. Entr. : Pearson.

Championship

Express, 27e journée

Charlton-West Bromwich	2-2
Leeds Utd-Sheffield Wed.	0-2
Brentford-QP Rangers	3-1
Hull-Fulham	0-1
Reading-Nottingham Forest	1-1
Cardiff City-Swansea	0-0
Stoke City-Millwall	0-0
Wigan-Bristol City	0-2
Blackburn.-Preston	1-1
Middlesbrough-Derby County	2-2
Luton-Birmingham	1-2
Barnsley-Huddersfield	2-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. West Bromwich	53	27	14	11	2	50	30
2. Leeds Utd	52	27	15	7	5	43	23
3. Brentford	46	27	14	4	9	44	21
4. Fulham	45	27	13	6	8	41	30
5. Nottingham For.	44	26	12	8	6	35	26
6. Sheffield Wed.	42	27	12	6	9	39	26
7. Swansea	42	27	11	9	7	32	30
8. Millwall	41	27	10	11	6	34	32
9. Bristol City	41	27	11	8	8	41	40
10. Preston	40	27	11	7	9	37	33
11. Hull	39	27	11	6	10	40	35
12. Cardiff City	38	27	9	11	7	38	40
13. Blackburn	37	27	10	7	10	35	35
14. Reading	36	26	10	6	10	34	29
15. QP Rangers	35	27	10	5	12	45	51
16. Middlesbrough	34	27	8	10	9	28	34
17. Derby County	34	27	8	10	9	28	36
18. Birmingham	32	27	9	5	13	33	44
19. Charlton .	29	27	7	8	12	36	39
20. Huddersfield	28	27	7	7	13	31	44
21. Stoke City	25	27	7	4	16	33	42
22. Barnsley	24	27	5	9	13	35	50
23. Wigan	23	27	5	8	14	24	41
24. Luton	21	27	6	3	18	33	58

Serie A 19e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	48	19	15	3	1	37	18	+19
→	2. **Inter Milan**	46	19	14	4	1	40	16	+24
→	3. **Lazio Rome**	42	18	13	3	2	41	17	+24
↗	4. **Atalanta Bergame**	35	19	10	5	4	49	26	+23
↘	5. **AS Roma**	35	19	10	5	4	34	21	+13
→	6. **Cagliari**	29	19	8	5	6	33	29	+4
↗	7. **Torino**	27	19	8	3	8	25	26	-1
↗	8. **Milan AC**	25	19	7	4	8	18	24	-6
↗	9. **Hellas Vérone**	25	18	7	4	7	21	21	0
↘	10. **Parme**	25	18	7	4	7	24	25	-1
↘	11. **Naples**	24	19	6	6	7	28	26	+2
↗	12. **Udinese**	24	19	7	3	9	17	28	-11
↘	13. **FC Bologne**	23	19	6	5	8	28	31	-3
↗	14. **Fiorentina**	21	19	5	6	8	23	29	-6
↘	15. **Sassuolo**	19	19	5	4	10	30	34	-4
→	16. **Sampdoria Gênes**	19	19	5	4	10	19	28	-9
→	17. **Lecce**	15	18	3	6	9	22	36	-14
→	18. **Genoa**	14	19	3	5	11	20	38	-18
→	19. **Brescia**	14	19	4	2	13	17	36	-19
→	20. **SPAL Ferrare**	12	19	3	3	13	12	29	-17

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 20.
2. R. Lukaku (Inter Milan), Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 14.
4. Joao Pedro Galvao (Cagliari), 11.
5. Muriel (Atalanta Bergame), Lautaro Martinez (Inter Milan), 10.

Rendez-vous

20e journée, sam. 18 janv., 15 heures
Lazio Rome-Sampdoria Gênes
18 heures
Sassuolo-Torino
20 h 45
Naples-Fiorentina
Dimanche 19 janvier, 12 h 30
Milan AC-Udinese
15 heures
Lecce-Inter Milan
Brescia-Cagliari
FC Bologne-Hellas Vérone
18 heures
Genoa-AS Roma
20 h 45
Juventus Turin-Parme
Lundi 20 janvier, 20 h 45
Atalanta-SPAL Ferrare

Fiches techniques

Express

Inter Milan-Atalanta	**1-1**
AS Roma-Juventus Turin	**1-2**
Lazio Rome-Naples	**1-0**
Cagliari-Milan AC	**0-2**
Torino-FC Bologne	**1-0**
Hellas Vérone-Genoa	**2-1**
Udinese-Sassuolo	**3-0**
Fiorentina-SPAL Ferrare	**1-0**
Sampdoria Gênes-Brescia	**5-1**
Parme-Lecce	**lundi**

AS Roma-Juventus Turin : 1-2 (0-2)
Buts : Perotti (68e s.p.) pour l'AS Roma ; Demiral (3e), Cristiano Ronaldo (10e s.p.) pour la Juventus Turin. Dimanche 12 janvier.
Arbitre : M. Guida.
AS Roma : Pau Lopez - Florenzi, Mancini, Smalling, Kolarov - Diawara, Veretout (Cristante, 65e) - Zaniolo (Ünder, 36e), Lo. Pellegrini, Perotti (Kalinic, 82e) - Dzeko. Entr. : Fonseca.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado, Demiral (De Ligt, 19e), Bonucci, Alex Sandro - Rabiot, Pjanic, Matuidi - Ramsey (Danilo, 69e) - Dybala (Higuain, 69e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.

Inter Milan-Atalanta Bergame : 1-1 (1-0)
Buts : Lautaro Martinez (4e) pour l'Inter Milan ; Gosens (75e) pour l'Atalanta Bergame. Samedi 11 janvier. Spectateurs : 70 000.
Arbitre : M. Rocchi.
Inter Milan : Handanovic - Godin, De Vrij, Bastoni - Candreva, Sensi (Borja Valero, 71e), Brozovic, Gagliardini, Biraghi - R. Lukaku, Lautaro Martinez (Politano, 80e). Entr. : Conte.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi, Palomino, Djimsiti - Hateboer, De Roon, Pasalic (Muriel, 70e), Gosens (Castagne, 90e) - Gomez - Ilicic, D. Zapata (Malinovskyi, 53e). Entr. : Gasperini.

Lazio Rome-Naples : 1-0 (0-0)
But : Immobile (82e). Samedi 11 janvier. Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Orsato.
Lazio Rome : Strakosha - Luiz Felipe, Acerbi, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Berisha, 81e), Luis Alberto (Jony, 90e), Lulic - Caicedo (Cataldi, 64e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.
Naples : Ospina - Hysaj, Manolas, Di Lorenzo, Mario Rui - Allan (Llorente, 84e), Fabian Ruiz, Zielinski - Callejon (Elmas, 88e), Milik, Insigne (Lozano, 90e). Entr. : Gattuso.

Cagliari-Milan AC : 0-2 (0-0)
Buts : Rafael Leao (46e), Ibrahimovic (64e). Samedi 11 janvier. Spectateurs : 16 412. Arbitre : M. Abisso.
Cagliari : Olsen - Farago, Pisacane, Klavan, Lu. Pellegrini - Nandez (Ionita, 76e), Cigarini, Rog (Castro, 76e) - Nainggolan, Simeone (Cerri, 69e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Maran.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria (Conti, 73e), Musacchio, Romagnoli, T. Hernandez - Castillejo, Kessié, Bennacer, Calhanoglu (Bonaventura, 64e) - Ibrahimovic, Rafael Leao (Rebic, 90e). Entr. : Pioli.

Torino-FC Bologne : 1-0 (1-0)
But : Berenguer (11e). Dimanche 12 janvier. Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Piccinini.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Djidji - De Silvestri, Meïté, Lukic, Aina - Verdi (Laxalt, 61e), Belotti, Berenguer (Edera, 81e). Entr. : Mazzarri.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Bani (Skov Olsen, 72e), Danilo, Mbaye - Poli (Dominguez, 81e), Schouten, Soriano - Orsolini (Santander, 77e), Palacio, Sansone. Entr. : Mihajlovic.

Hellas Vérone-Genoa : 2-1 (0-1)
Buts : Verre (55e s.p.), Zaccagni (65e) pour le Hellas Vérone ; Sanabria (41e) pour le Genoa. Dimanche 12 janvier. Spectateurs : 26 000.
Arbitre : M. Mariani.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Günter, Kumbulla - Faraoni, Amrabat (Agyemang-Badu, 90e), Miguel Veloso, Lazovic - Pessina, Verre (Dawidowicz, 90e), Zaccagni (Pazzini, 88e). Entr. : Juric.
Genoa : Perin - Biraschi, Romero, Criscito - Ankersen, Sturaro, Schöne (Behrami, 52e), Cassata, Barreca - Pandev (Favilli, 59e), Sanabria (Agudelo, 75e). Entr. : Nicola.

Udinese-Sassuolo : 3-0 (1-0)
Buts : Okaka (14e), Sema (68e), De Paul (90e + 1). Dimanche 12 janvier. Spectateurs : 21 731.
Arbitre : M. Volpi.
Udinese : Musso - Becao, Troost-Ekong, Nuytinck - Larsen, De Paul, Mandragora (Jajalo, 75e), Fofana, Sema - Lasagna (Pussetto, 62e), Okaka (Teodorczyk, 85e). Entr. : Gotti.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Müldür, 75e), Romagna, Ferrari, Rogerio (Kyriakopoulos, 87e) - Obiang Avomo, Magnanelli - Boga, Traoré, Djuricic (Raspadori, 69e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.

Fiorentina-SPAL Ferrare : 1-0 (0-0)
But : Pezzella (82e). Dimanche 12 janvier. Spectateurs : 33 970.
Arbitre : M. La Penna.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Caceres - Pol Lirola, Benassi, Pulgar, Castrovilli, Dalbert - Boateng (Vlahovic, 46e), Chiesa (Cutrone, 75e). Entr. : Iachini.
SPAL Ferrare : Berisha - Cionek, Vicari, Felipe - Strefezza Espeto, Murgia, Missiroli, Valoti, Igor Julio (Jankovic, 86e) - Petagna, Di Francesco (Floccari, 64e). Entr. : Semplici.

Sampdoria Gênes-Brescia : 5-1 (2-1)
Buts : Linetty (34e), Jankto (45e + 3), Quagliarella (69e s.p., 90e + 2), Caprari (77e) pour la Sampdoria Gênes ; Chancellor (12e) pour Brescia. Dimanche 12 janvier. Spectateurs : 20 837. Arbitre : M. Calvarese.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski (Murillo, 86e), Chabot, Regini, Murru - Linetty, Thorsby, Vieira (Ekdal, 82e), Jankto - Gabbiadini (Caprari, 76e), Quagliarella. Entr. : Ranieri.
Brescia : Joronen - Sabelli, Chancellor, Mangraviti, Mateju (Martella, 82e) - Bisoli, Viviani, Rômulo - Spalek (Ndoj, 69e) - Torregrossa, Balotelli. Entr. : Corini.

Express
Matches décalés, 18e journée

Juventus Turin-Cagliari	**4-0**
Naples-Inter Milan	**1-3**
Atalanta-Parme	**5-0**
FC Bologne-Fiorentina	**1-1**
Milan AC-Sampdoria Gênes	**0-0**
Lecce-Udinese	**0-1**

Juventus Turin-Cagliari : 4-0 (0-0)
Buts : Cristiano Ronaldo (49e, 67e s.p., 82e), Higuain (81e). Lundi 6 janvier.
Arbitre : M. Giacomelli.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado - Demiral, Bonucci, Alex Sandro - Rabiot, Pjanic, Matuidi (Can, 83e) - Ramsey (Douglas Costa, 80e) - Dybala (Higuain, 70e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.
Cagliari : Olsen - Cacciatore (Farago, 61e), Walukiewicz, Klavan, Pellegrini - Nandez, Cigarini (Oliva, 85e), Rog - Nainggolan, Joao Pedro Galvao - Simeone (Cerri, 80e). Entr. : Maran.

Naples-Inter Milan : 1-3 (1-2)
Buts : Milik (39e) pour Naples ; R. Lukaku (14e, 33e), Lautaro Martinez (62e) pour l'Inter Milan. Lundi 6 janvier. Spectateurs : 31 191. Arbitre : M. Doveri.
Naples : Meret - Hysaj (Lozano, 81e), Manolas, Di Lorenzo, Mario Rui - Allan, Ruiz (Llorente, 85e), Zielinski - Callejon, Milik, Insigne. Entr. : Gattuso.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Candreva, Vecino (Sensi, 73e), Brozovic, Gagliardini (Barella, 56e), Biraghi - Lukaku (Valero, 88e), Lautaro Martinez. Entr. : Conte.

Atalanta Bergame-Parme : 5-0 (3-0)
Buts : Gomez (11e), Freuler (34e), Gosens (44e), Ilicic (60e, 71e). Lundi 6 janvier.
Arbitre : M. Pasqua.
Atalanta Bergame : Sportiello - Toloi, Palomino, Djimsiti - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens - Gomez (Malinovskyi, 78e) - Ilicic (Traoré, 84e), Muriel (Zapata, 72e). Entr. : Gasperini.
Parme : Sepe - Darmian, Iacoponi, Bruno Alves, Pezzella - Grassi (Brugman, 78e), Hernani, Barilla - Sprocati (Inglese, 46e), Kulusevski, Kucka (Laurini, 67e). Entr. : D'Aversa.

FC Bologne-Fiorentina : 1-1 (0-1)
Buts : Orsolini (90e + 4) pour le FC Bologne ; Benassi (27e) pour la Fiorentina. Lundi 6 janvier. Arbitre : M. Valeri.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Bani, Danilo, Denswil (Skov Olsen, 76e) - Poli (Santander, 58e), Medel (Svanberg, 83e) - Orsolini, Soriano, Sansone - Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Pezzella, Caceres - Lirola, Benassi, Pulgar, Castrovilli (Ceccherini, 90e), Dalbert (Venuti, 82e) - Vlahovic (Boateng, 67e), Chiesa. Entr. : Iachini.

Milan AC-Sampdoria Gênes : 0-0
Lundi 6 janvier. Arbitre : M. Massa.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Musacchio, Romagnoli, T. Hernandez - Krunic (Paqueta, 85e), Bennacer, Bonaventura (Leao, 56e) - Suso, Piatek (Ibrahimovic, 55e), Calhanoglu. Entr. : Pioli.

Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Chabot, Colley, Murru - Ramirez (Depaoli, 30e ; Jankto, 42e), Thorsby, Vieira, Linetty - Gabbiadini, Quagliarella (Ekdal, 86e).
Entr. : Ranieri.

Lecce-Udinese : 0-1 (0-0)
But : De Paul (89e). Lundi 6 janvier.
Arbitre : M. Giua.
Lecce : Gabriel - Donati, Lucioni, Rossettini, Dell'Orco - Petriccione, Tachtsidis, Tabanelli (Farias, 69e) - Mancosu - Falco, Babacar (La Mantia, 80e). Entr. : Liverani.
Udinese : Musso - De Maio, Troost-Ekong, Nuytinck - Larsen, De Paul (Barak, 90e), Mandragora, Fofana, Sema (Pussetto, 75e) - Nestorovski (Lasagna, 65e), Okaka. Entr. : Gotti.

Serie B

Rendez-vous
20e journée,
vendredi 17 janvier,
21 heures
Frosinone-Pordenone
Samedi 18 janvier,
15 heures
Livourne-Virtus Entella
Trapani-Ascoli
Juve Stabia-Empoli
Cremonese-Venezia
18 heures
Chievo Vérone-Perugia
Dimanche 19 janvier,
15 heures
La Spezia-Cittadella
Pescara-Salernitana
21 heures
Benevento-Pise
Lundi 20 janvier,
21 heures
Cosenza-Crotone

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benevento	46	19	14	4	1	34	9
2. Pordenone	34	19	10	4	5	27	23
3. Crotone	31	19	9	4	6	31	22
4. Virtus Entella	29	19	8	5	6	21	18
5. Cittadella	29	19	8	5	6	22	23
6. Frosinone	27	19	7	6	6	22	17
7. Ascoli	27	19	8	3	8	27	26
8. Perugia	27	19	7	6	6	24	25
9. Pescara	26	19	7	5	7	29	26
10. Salernitana	26	19	7	5	7	27	25
11. Chievo Vérone	26	19	6	8	5	24	22
12. La Spezia	24	18	6	6	6	22	20
13. Pise	24	19	6	6	7	24	24
14. Juve Stabia	24	19	7	3	9	21	28
15. Empoli	23	19	5	8	6	20	25
16. Venezia	22	19	5	7	7	18	22
17. Cremonese	21	18	5	6	7	13	20
18. Cosenza	20	19	4	8	7	22	22
19. Trapani	15	19	3	6	10	19	36
20. Livourne	12	19	3	3	13	14	28

Coupe

Coupe
8es de finale avancé, 9 janvier
Torino-Genoa **a.p. 1-1**
(Torino qualifié 5 t.a.b. à 3)

Rendez-vous, 8es de finale,
mardi 14 janvier, 15 heures
Naples-Pérouse[L2]
18 heures
Lazio-Cremonese[L2]
20 h 45
Inter Milan-Cagliari
Mercredi 15 janvier, 15 heures
Fiorentina-Atalanta Bergame
18 heures
Milan AC-SPAL Ferrare
20 h 45
Juventus Turin-Udinese
Jeudi 16 janvier, 21 h 15
Parme-AS Roma

Algérie

Match en retard, 9e journée
Paradou AC - USM Bel-Abbès **3-0**
Classement
1. CR Belouizdad, 29 pts. **2.** MC Alger, 27. **3.** USM Bel-Abbès, 22. **4.** JS Kabylie, 21. **5.** ES Sétif, 20. **6.** MC Oran, 20. **7.** USM Alger, 20. **8.** CS Constantine, 19. **9.** CA Bordj Bou Arréridj, 19. **10.** AS Aïn-Mlila, 19. **11.** JS Saoura, 19. **12.** Paradou AC, 17. **13.** ASO Chlef, 16. **14.** Hussein-Dey, 15. **15.** NC Magra, 15. **16.** US Biskra, 14.

Allemagne

Bundesliga
Rendez-vous, 18e journée,
vendredi 17 janvier, 20 h 30
Schalke 04-Borussia M'gladbach
Samedi 18 janvier, 15 h 30
FC Augsbourg-Borussia Dortmund
1899 Hoffenheim-Eint. Francfort
FSV Mayence-SC Fribourg
FC Cologne-VfL Wolfsburg
Fortuna Düsseldorf-Werder Brême
18 h 30
RB Leipzig-Union Berlin
Dimanche 19 janvier, 15 h 30
Hertha Berlin-Bayern Munich
18 heures
Paderborn-Bayer Leverkusen

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RB Leipzig	37	17	11	4	2	48	20
2. Bor. M'gladbach	35	17	11	2	4	33	18
3. Bayern Munich	33	17	10	3	4	46	22
4. Bor. Dortmund	30	17	8	6	3	41	24
5. Schalke 04	30	17	8	6	3	29	21
6. Bayer Leverkusen	28	17	8	4	5	23	21
7. 1899 Hoffenheim	27	17	8	3	6	25	28
8. SC Fribourg	26	17	7	5	5	27	23
9. VfL Wolfsburg	24	17	6	6	5	18	18
10. FC Augsbourg	23	17	6	5	6	28	31
11. Union Berlin	20	17	6	2	9	20	24
12. Hertha Berlin	19	17	5	4	8	22	29
13. Eintr. Francfort	18	17	5	3	9	27	29
14. FSV Mayence 05	18	17	6	0	11	25	39
15. FC Cologne	17	17	5	2	10	19	32
16. Fort. Düsseldorf	15	17	4	3	10	18	36
17. Werder Brême	14	17	3	5	9	23	41
18. Paderborn	12	17	3	3	11	20	36

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 19.
2. Werner (RB Leipzig), 18.

Angleterre

FA Cup, 3e tour décalé, 6 janvier,
Arsenal-Leeds[L2] **1-0**
Rendez-vous, 3e tour décalé,
mardi 14 janvier, 20 h 45
Newcastle-Rochdale[L3]
Shrewsbury[L3]-Bristol City[L2]
Blackpool[L3]-Reading[L2]
Coventry[L3]-Bristol Rovers[L3]
Tranmere[L3]-Watford
Manchester Utd-Wolverhampton
Tottenham-Middlesbrough[L2]
Mercredi 15 janvier, 20 h 45
Carlisle[L4]-Cardiff City[L2]

League Cup, demies aller, 7 janvier
Manchester Utd-Manchester C. **1-3**
8 janvier
Leicester-Aston Villa **1-1**
Rendez-vous, demi-finales retour,
mardi 28 janvier, 20 h 45
Aston Villa-Leicester
Mercredi 29 janvier, 20 h 45
Manchester City-Manchester United

Espagne

Supercoupe,
À Djeddah (Arabie saoudite)
Demi-finales, 8 janvier
Valence CF-**Real Madrid** **1-3**
9 janvier
FC Barcelone-**Atletico Madrid** **2-3**
Finale, 12 janvier
Real-Madrid-Atletico Madrid **a.p. 0-0**
(Real Madrid vainqueur 4 t.a.b. à 1)

Coupe du Roi, 2e tour
Matches des clubs de Liga.
11 et 12 janvier
Zamora[L4]-**Real Majorque** **0-1**
Haro[L3]-**Osasuna Pampelune** **1-2**
Portugalete[L4]-**Betis Séville** **0-3**
Real Murcie[L3]-**Leganés** **0-4**
Sestao[L4]-**Athletic Bilbao** **0-4**
Badalone[L3]-Getafe **2-0**
Marbella[L3]-**Valladolid** **a.p. 1-1**
(Valladolid qualifié 4 t.a.b. à 1)
Orihuela[L3]-**Villarreal** **a.p. 1-2**
Tamaraceite[L4]-**Grenade CF** **0-1**
S. Sebastian L. Reyes[L3]-**Espanyol** **0-2**
Escobedo[L4]-**FC Séville** **0-5**
Cacereno[L4]-**Eibar** **1-2**
Ceuta[L4]-**Real Sociedad** **0-4**
Real Jaen[L4]-**Levante** **a.p. 1-1**
(Levante qualifié 5 t.a.b. à 4)
Merida[L4]-**Celta Vigo** **1-4**

Liga, rendez-vous, 20e journée
vendredi 17 janvier, 21 heures
Leganés-Getafe
Samedi 18 janvier, 13 heures
Levante UD-Alavés
16 heures
Real Madrid-FC Séville
18 h 30
Osasuna Pampelune-Real Valladolid
21 heures
Eibar-Atletico Madrid
Dimanche 19 janvier, 12 heures
Real Majorque-Valence CF
14 heures
Betis Séville-Real Sociedad
16 heures
Villarreal-Espanyol Barcelone
18 h 30
Athletic Bilbao-Celta Vigo
21 heures
FC Barcelone-Grenade FC

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	40	19	12	4	3	49	23
2. Real Madrid	40	19	11	7	1	36	12
3. Atletico Madrid	35	19	9	8	2	22	12
4. FC Séville	35	19	10	5	4	24	18
5. Real Sociedad	31	19	9	4	6	33	25
6. Valence CF	31	19	8	7	4	29	25
7. Getafe	30	19	8	6	5	26	20
8. Athletic Bilbao	29	19	7	8	4	20	13
9. Villarreal	28	19	8	4	7	33	26
10. Grenade FC	27	19	8	3	8	25	25
11. Levante UD	26	19	8	2	9	26	29
12. Osasuna	24	19	5	9	5	26	25
13. Betis Séville	24	19	6	6	7	26	32
14. Real Valladolid	21	19	4	9	6	17	23
15. Alavés	20	19	5	5	9	20	29
16. Eibar	19	19	5	4	10	18	29
17. Celta Vigo	15	19	3	6	10	16	29
18. Real Majorque	15	19	4	3	12	18	33
19. Leganés	14	19	3	5	11	16	30
20. Espanyol	11	19	2	5	12	14	36

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 13.
2. Benzema (Real Madrid), 12.

Segunda Division
Match décalé, 22e journée
Real Saragosse-Sporting Gijon **2-0**
Classement
1. Cadix, 44 pts. **2.** Almeria, 39. **3.** Huesca, 36. **4.** Saragosse, 36. **5.** Fuenlabrada, 35. **6.** Las Palmas, 33. **7.** Elche, Numancia, 32. **9.** Mirandes, 32. **10.** Girona, Ponferradina, 31. **12.** Alcorcon, Rayo Vallecano, 28. **14.** Albacete, 27. **15.** Gijon, 25. **16.** Malaga, 23. **17.** Oviedo, 23. **18.** Extremadura, 22. **19.** Tenerife, 22. **20.** Lugo, 22. **21.** Santander, 19. **22.** La Corogne, 18.

Grèce

18e journée
Lamia-Olympiakos **0-4**
PAOK-AEK Athènes **1-0**
Larissa-Aris **0-0**
Volos NFC-Xanthi **1-3**
Panathinaïkos-Panionios **3-0**
Panaïtolikos-Atromitos Ath. **0-1**
Ast. Tripolis-OFI Crète **2-0**
Classement
1. Olympiakos, 44 pts. **2.** PAOK Salonique, 43. **3.** AEK Athènes, 31. **4.** Aris Salonique, 26. **5.** Xanthi, 26. **6.** Panathinaïkos, 25. **7.** Atromitos Athènes, 25. **8.** Larissa, 23. **9.** OFI Crète, 23. **10.** Lamia, 22. **11.** Volos NFC, 21. **12.** Asteras Tripolis, 18. **13.** Panaïtolikos, 8. **14.** Panionios, 6.

Israël

Matches décalés, 17e journée
Mac. Haïfa - Mac. Tel-Aviv **3-4**
BY Tel-Aviv - Sektzia Nes Tziona **1-2**
18e journée
Mac. Netanyah-Mac. Haïfa **0-2**
Hapoël Raanana - H. Beer-Sheva **2-1**
H. Kiryat Shmona-Hapoël Hadera **0-1**
Hapoël Haïfa-MS Ashdod **1-0**
BY Tel-Aviv - H. Tel-Aviv **1-2**
Sektzia Nes Tziona-H. Kfar Sabah **0-1**
Mac. Tel-Aviv-Betar **lundi**
Classement
1. Maccabi Tel-Aviv, 43 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 40. **3.** Betar Jérusalem, 33. **4.** Hapoël Beer-Sheva, 29. **5.** Hapoël Hadera, 25. **6.** Hapoël Haïfa, 24. **7.** Hapoël Tel-Aviv, 23. **8.** Maccabi Netanyah, 22. **9.** BY Tel-Aviv, 21. **10.** MS Ashdod, 18. **11.** Hapoël Kiryat Shmona, 17. **12.** Hapoël Kfar Sabah, 17. **13.** Sektzia Nes Tziona, 15. **14.** Hapoël Raanana, 14.

Maroc

Matches en retard, 11e journée
Ren. Berkane-Raja Beni Mellal **1-0**
FUS Rabat-HUS Agadir **1-0**
12e journée
Mog. Tétouan-IRT Tanger **0-0**
Rapide Oued Zem-FUS Rabat **0-0**
FAR Rabat-Youssoufia Berrechid **0-1**
Raja Beni Mellal-OC Khouribga **0-0**
Zemamra-Ren. Berkane **mercredi**
Ol. Safi-WAC Casablanca **20 janvier**
HUS Agadir - D. El-Jadida **21 janvier**
Raja Casablanca-M. Oujda **22 janvier**
Classement
1. Renaissance Berkane, 27 pts. **2.** WAC Casablanca, 23. **3.** Mouloudia Oujda, 19. **4.** Mog. Tétouan, 19. **5.** FUS Rabat, 18. **6.** Raja Casablanca, 17. **7.** Difaa El-Jadida, 16. **8.** FAR Rabat, 16. **9.** Rapide Oued Zem, 15. **10.** Youssoufia Berrechid, 14. **11.** Zemamra, 13. **12.** Olympique Safi, 13. **13.** OC Khouribga, 11. **14.** IRT Tanger, 10. **15.** HUS Agadir, 9. **16.** Raja Beni Mellal, 2.

Mexique

Tournoi de clôture, 1re journée
Tijuana-Santos Laguna **2-1**
Club Leon-Queretaro FC **3-1**
Tigres UANL-Atlético San Louis **0-0**
Monarcas Morelia- Dep. Toluca **0-1**
Cruz Azul-Atlas Guadalajara **1-2**
Chivas Guadalajara-Juarez **2-0**
Pumas UNAM-Pachuca **2-1**
Puebla-América Mexico **5 février**
Necaxa-Monterrey CF **6 février**
Classement
1. Club Leon, Chivas Guadalajara, Atlas Guadalajara, Tijuana, Pumas, Dep. Toluca, 3 pts. **7.** Atl. San Louis, Tigres UANL, 1. **9.** América Mexico, Monterrey CF, Necaxa, Puebla, Pachuca, Cruz Azul, Santos Laguna, Mon. Morelia, Queretaro, Juarez, 0.

Portugal

16e journée
Benfica Lisbonne-Desp. Aves **2-1**
Moreirense-FC Porto **2-4**
Boavista Porto-Famalicao **0-1**
Vit. Setubal-Sporting **1-3**
Sp. Braga-Tondela **2-1**
Mar. Funchal-V. Guimaraes **0-0**
Santa Clara-Rio Ave **0-1**
Gil Vicente-Belenenses **2-0**
Portimonense-Paços de Ferreira **0-0**
Classement
1. Benfica, 45 pts. **2.** FC Porto, 41. **3.** Famalicao, 30. **4.** Sporting Portugal, 29. **5.** Braga, 24. **6.** Vitoria Guimaraes, 22. **7.** Rio Ave, 22. **8.** Gil Vicente, 21. **9.** Boavista Porto, 19. **10.** Tondela, 19. **11.** Maritimo Funchal, 19. **12.** Vitoria Setubal, 19. **13.** Moreirense, 17. **14.** Santa Clara, 17. **15.** Paços de Ferreira, 15. **16.** Belenenses, 15. **17.** Portimonense, 14. **18.** Aves, 6.

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A
4e journée
10 et 11 janvier
Zamalek[EGY]-ZESCO United[ZAM] **2-0**
TP Mazembe[RDC]-Pr. Agosto[AGO] **2-1**
Classement
1. TP Mazembe, 10 pts. **2.** Zamalek, 7. **3.** ZESCO, 2. **4.** Primeiro de Agosto, 2.

Groupe B
4e journée
10 janvier
Platinum[ZIM] - Al-Ahly[EGY] **1-1**
Al-Hilal Omd.[SOU] - Ét. Sahel[TUN] **1-2**
Classement
1. Étoile Sahel, 9 pts. **2.** Al-Ahly, 7. **3.** Al-Hilal Omdurman, 6. **4.** Platinum, 1.

Groupe C
4e journée
11 janvier
M. Sundowns[AFS]-USM Alger[ALG] **2-1**
P. Luanda[AGO] - WA Casablanca[MAR] **2-2**
Classement
1. M. Sunsowns, 10 pts. **2.** WAC, 6. **3.** USM Alger, 2. **4.** Petro Luanda, 2.

Groupe D
4e journée
10 et 11 janvier
JS Kabylie[ALG]-Raja Casablanca[MAR] **0-0**
V. Club[RDC]-Espérance Tunis[TUN] **0-2**
Classement
1. ES Tunis, 10 pts. **2.** Raja, 7. **3.** JS Kabylie, 4. **4.** V. Club, 1.

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A
4e journée
12 janvier
Pyramids[EGY] - Al-Masry[EGY] **2-0**
Enugu Rang.[NGA]-Nouhadibou[MTN] **1-1**
Classement
1. Pyramids, 12 pts. **2.** Al-Masry, 6 pts. **3.** Enugu Rang., 2. **4.** Nouhadibou, 2.

Groupe B
4e journée
12 janvier
Zanaco[ZAM]-Esae[BEN] **3-0**
Mot. Pembe[RDC]-Ren. Berkane[MAR] **1-0**
Classement
1. Ren. Berkane, 7 pts. **2.** Motema Pembe, 7 pts. **3.** Zanaco, 6. **4.** Esae, 1.

Groupe C
4e journée
12 janvier
Djoliba[MAL]-Horoya[GUI] **0-0**
Al-Nasr[LBY] - Wits University[AFS] **2-1**
Classement
1. Horoya, 8 pts. **2.** Djoliba, 5 pts. **3.** Al-Nasr, 5. **4.** Wits University, 2.

Groupe D
4e journée
12 janvier
Enyimba[NGA]-Paradou[ALG] **4-1**
Hassania Agadir[MAR]-San Pedro[CIV] **3-0**
Classement
1. Has. Agadir, 10 pts. **2.** Enyimba, 6. **3.** Paradou, 4. **4.** San Pedro, 2.

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Charles Hembert

Coach do Brasil

Au terme d'un parcours rocambolesque, ce Parisien de 28 ans est devenu l'adjoint de Rogerio Ceni, véritable icône locale. Tous deux dirigent l'équipe qui monte : Fortaleza.

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

Comment il s'est retrouvé sur un banc au Brésil

« De 15 à 22 ans, dans le cadre de mes études, j'ai vécu dans sept pays différents. De l'Italie à l'Angleterre, en passant par le Brésil et l'Argentine. J'avais toujours le foot comme fil rouge. J'ai d'abord bossé dans des multinationales, mais je me suis rendu compte que je détestais ça. Ma passion c'était le foot et rien d'autre. J'ai eu la chance d'intégrer le COL *(NDLR : comité d'organisation local du Mondial 2014 au Brésil)* en tant qu'agent de liaison du Cameroun pendant le tournoi. C'était un joyeux bordel mais je me suis éclaté. Après, j'ai rejoint Pitch, une agence de marketing sportif londonienne qui organise les matches amicaux de la Seleçao. J'étais le seul à parler portugais. J'ai sympathisé avec Gilmar Rinaldi *(directeur de la Seleçao)*, qui m'a invité à rejoindre la sélection brésilienne durant la Copa America 2016. C'est là que j'ai rencontré Rogerio Ceni *(gardien mythique du Brésil, auteur d'une centaine de buts durant sa carrière !)*, l'assistant du sélectionneur, Dunga. La chance de ma vie. Il était dans une phase de transition. Je lui ai suggéré de m'appeler s'il avait besoin de quoi que ce soit en Europe. Un mois après, il me dit qu'il veut passer des diplômes de coach et rencontrer certains entraîneurs de Premier League. J'ai activé mon réseau et on a vu Claudio Ranieri *(Leicester)*, Slaven Bilic *(West Ham)*, Jürgen Klopp *(Liverpool)*... Il voulait connaître le quotidien d'un manager. J'ai réussi à gagner sa confiance. Peu après, Ricardo s'est fait virer du Sao Paulo FC et Rogerio a eu le poste. Il m'a pris dans son staff en tant que deuxième adjoint. Incroyable ! L'aventure a débuté début 2017. On a bien commencé, mais ça s'est mal terminé. Après notre bonne entame de saison, le président a vendu tous nos meilleurs joueurs en l'espace de quatre mois : Thiago Mendes et Araujo *(Lille)*, David Neres *(Ajax)*... On s'est fait virer après onze journées de Championnat *(34 matches et 14 victoires toutes compétitions confondues)*. »

Les premiers succès

« Fin 2017, Rogerio est contacté par Fortaleza, qui vient juste de monter en Série B après huit ans en Série C. On ne pensait pas qu'il faudrait aller si bas pour rebondir. On a beaucoup hésité. Surtout quand on a visité les installations. On a eu peur. Les pelouses, c'étaient des tranchées, les locaux étaient vétustes, la salle de musculation catastrophique... Mais c'est un club populaire, avec des supporters incroyables. C'est ça qui nous a convaincus. Finalement, on a été leaders de la 2e à la 38e journée et on est montés en Série A, l'année du centenaire du club ! On a été célébrés sur un camion de pompiers dans une ambiance incroyable. J'ai fondu en larmes quand je me suis rendu compte de l'importance qu'on avait pour des millions de gens. »

Fortaleza, une ville dangereuse et violente

« Notre centre d'entraînement est à la périphérie de Fortaleza, où il y a le taux de mortalité par habitant le plus élevé du Brésil. C'est chaud, dangereux et très violent. Mais j'ai appris à aimer cette ville. Les résultats et les titres ont aidé. On a une vie normale. Je réside dans un appartement avec vue sur la mer, je peux faire mes footings sur la plage. Je n'habite pas dans une résidence protégée et je ne me balade pas en voiture blindée. Mais on fait attention, comme partout au Brésil. »

Périple.
En treize ans, le Français a connu sept pays différents, mais c'est au Brésil qu'il a posé ses valises en 2014 pour assouvir sa passion.

Éric Frosio

Cruzeiro, l'accident

« On a débuté 2019 en remportant le Championnat Cearense et la Copa du Nordeste *(deux compétitions locales)*. Ça fait trois titres en six mois ! On joue en 4-2-4, qui se transforme en 4-4-2 en phase défensive. On est considérés comme une équipe ultra-offensive qui pratique un beau football, même à l'extérieur. Notre philosophie, c'est ballon au sol, passes courtes, jamais de ballons aériens. Durant la trêve liée à la Copa América, cet été, on a été sollicités par l'Atletico Mineiro, Bahia, Goias et surtout Cruzeiro. On finit par dire oui au Cruzeiro, qui a même payé une clause de 1 million de réals *(environ 220 000 €)* pour nous faire venir Rogerio et moi. Après vingt et un mois au Fortaleza, on était fatigués de bosser dans des conditions d'entraînement difficiles. Mais quand on est arrivés au Cruzeiro, on a découvert un effectif vieillissant, avec des joueurs aux très gros salaires qui avaient déjà tout gagné. Ils n'avaient plus faim. Ils étaient sept ou huit à mettre le bordel. C'était trop. Les trois leaders de la fronde, Thiago Neves, Edilson et Robinho, sont les meilleurs amis du directeur sportif, Itair Machado. Il y avait Fred aussi. Il est connu pour faire couper la tête des coaches s'il ne joue pas assez. Le club a une dette énorme envers lui *(plus de 2 M€)*, et il en profite pour faire ce qu'il veut. Les jeunes se font dominer par les anciens, ils ont juste le droit de se taire. Le seul qui a été classe, c'est Henrique *(34 ans)*, le capitaine. Tous les autres… Avec du recul, on a merdé. On n'aurait jamais dû aller là-bas. On s'est fait virer après seulement huit matches. Mais, finalement, ç'a été un soulagement. On n'était pas heureux de bosser avec un groupe qui fait la tronche et ne joue pas le jeu. »

Retour triomphal à Fortaleza

« Après notre licenciement de Cruzeiro, on avait besoin de repos. On était épuisés, émotionnellement et physiquement. Mais, le jour même, Fortaleza nous appelle à la rescousse. Tempête sous un crâne. Le risque est énorme. On finit par accepter le défi et, depuis, on a énormément valorisé le club. Le fait d'aller au Cruzeiro dans une ambiance délétère nous a fait prendre conscience de la chance d'entraîner un tel club, avec un groupe affamé, une direction saine et des supporters incroyables. Ça n'a pas de prix. D'un autre côté, les joueurs sont aussi très contents de nous retrouver. Ç'a été bénéfique pour tout le monde. Depuis notre come-back, le 30 septembre, on a fait une campagne exceptionnelle *(9 victoires, 4 nuls, 4 défaites)*. On s'est qualifiés pour la Copa Sudamericana *(équivalent de la Ligue Europa)*, une première dans l'histoire du club. »

Son fonctionnement avec Ceni

« Ici, je suis épanoui, je m'éclate, je suis conscient de la chance que j'ai. C'est un rêve de participer à une telle aventure. Je fais tout pour m'améliorer, pour progresser. Mon rôle auprès de Rogerio est large. Je lui présente des exercices dans le but de respecter des cycles d'entraînement. On anime tous les deux la séance. J'analyse aussi les adversaires. J'édite des clips individuels pour chaque joueur. On échange sur la tactique. Rogerio ne fait jamais un changement sans me consulter. En fait, je l'aide un peu dans tous les domaines. Dans le groupe, ils m'appellent "O Frances". Certains me demandent de les aider à leur trouver un club en Europe ou en France. Ça les fait rêver. Moi, c'est entraîner au Brésil qui me fait rêver. »

business

Uber Eats 100 % OM

La marque de livraison à domicile vient de lancer une opération ciblée dans la région marseillaise.

Bonus. Chaque mercredi, des cadeaux en rapport avec l'OM sont à gagner.

À la fois partenaire de la Ligue 1 et de l'Olympique de Marseille, Uber Eats ne manque ni d'idées ni d'énergie pour valoriser cette filiation avec le ballon rond. Il y a quelques semaines, dans cette rubrique, *FF* présentait l'initiative imaginée par l'enseigne américaine de livraison à domicile avec la L1 pour toile de fond : elle avait demandé à dix grands chefs de customiser les plats les plus familiers des soirées foot (burger, hot-dog, etc.) et les proposait ponctuellement à la vente dans onze villes de France (Paris, Bordeaux, Lyon, Angers, Nantes…). Cette fois, une seule est concernée, Marseille. Il s'agit encore de se rapprocher du fan de football, mais de façon beaucoup plus ciblée, comme l'explique Arnaud Gouebard, brand manager d'Uber Eats France. « Cette opération a été imaginée pour mettre en avant notre partenariat long terme avec l'OM afin de mettre à l'honneur les restaurants partenaires et célébrer les utilisateurs et fans Uber Eats en leur proposant des avantages exclusifs. »

TIRAGE AU SORT ET SURPRISES

Depuis le match contre Rennes, ce week-end, les clients de Marseille et ses environs peuvent commander dans la cinquantaine de restaurants partenaires de « 100 % Massilia » (« une sélection de restaurants la plus large possible, qui va continuer de s'agrandir dans les semaines à venir », confie Arnaud Gouebard). Surtout, ils pourront remporter chaque mercredi des cadeaux en rapport avec l'OM, places de matches VIP, maillots, réductions… « Ces avantages exclusifs seront à gagner sur l'appli, détaille le brand manager. Il suffira de commander dans l'un des restaurants "100 % Massilia" pour participer au tirage au sort, qui aura lieu entre toutes les commandes, ce n'est pas lié à un restaurant en particulier. Il y aura également d'autres surprises et des gains sur Twitter notamment. » De quoi pousser les supporters phocéens à la consommation, et pas seulement les soirs de match devant la télé. Pour les habitués du Vélodrome, en revanche, Uber Eats n'a pas prévu de les livrer jusque dans les travées du stade. « Très compliqué à mettre en place logistiquement », regrette Arnaud Gouebard, conscient des problèmes de sécurité et des complications que cela impliquerait.

Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 14 au 20 janvier

Mardi 14

20.40 beIN SPORTS 2 Manchester United-Wolverhampton, FA Cup, 3e tour.
20.40 beIN SPORTS 3 Tottenham-Middlesbrough, FA Cup, 3e tour.

Mercredi 15

18.55 beIN SPORTS 1 Nîmes-Rennes, L1, match en retard 12e j.
18.55 beIN SPORTS 2 Amiens-Reims, L1, match en retard 16e j.
21.00 CANAL+ Monaco - Paris-SG, L1, match en retard 15e j.

Vendredi 17

20.25 beIN SPORTS 2 Schalke 04-Mönchengladbach, Bundesliga, 18e j.
20.55 beIN SPORTS 5 Leganés-Getafe, Liga, 20e j.
20.55 EUROSPORT Granville-Marseille, Coupe de France, 16es de finale.

Samedi 18

12.55 beIN SPORTS 6 Levante-Deportivo Alavés, Liga, 20e j.
13.00 EUROSPORT Triplex, Coupe de France, 16es de finale.
13.25 CANAL+ RMC Sport 1 Watford-Tottenham, Premier League, 23e j.
14.55 beIN SPORTS 5 Lazio Rome-Sampdoria Gênes, Serie A, 20e j.
15.00 EUROSPORT Gonfreville-Lille, Belfort-Nancy, Coupe de France, 16es.
15.25 beIN SPORTS 2 Augsbourg-Borussia Dortmund, Bundesliga, 18e j.
15.25 beIN SPORTS 6 Hoffenheim-Eintracht Francfort, Bundesliga, 18e j.
15.25 beIN SPORTS 7 Mayence-Fribourg, Bundesliga, 18e j.
15.45 CANAL+ Paris-SG - Marseille, D1 féminines, 13e j.
15.50 CANAL+ SPORT RMC Sport 1 Manch. City-Crystal Palace, Premier League, 23e j.
15.55 beIN SPORTS 1 Real Madrid-FC Séville, Liga, 20e j.
18.00 EUROSPORT PFC - Saint-Etienne, Angoulême-Strasbourg, Coupe, 16es.
18.25 beIN SPORTS 1 Guingamp-Lens, L2, match en retard 20e j.
18.25 beIN SPORTS 2 RB Leipzig-Union Berlin, Bundesliga, 18e j.
18.25 beIN SPORTS 5 Osasuna-Real Valladolid, Liga, 20e j.
18.30 CANAL+ RMC Sport 1 Newcastle-Chelsea, Premier League, 23e j.
20.40 beIN SPORTS 4 Naples-Fiorentina, Serie A, 20e j.
20.55 beIN SPORTS 5 Eibar-Atletico Madrid, Liga, 20e j.
20.55 EUROSPORT Nantes-Lyon, Coupe de France, 16es de finale.

Dimanche 19

11.55 beIN SPORTS 6 Real Majorque-Valence, Liga, 20e j.
12.25 beIN SPORTS 2 Milan AC-Udinese, Serie A, 20e j.
14.30 CANAL+ SPORT Bordeaux-Lyon, D1 féminines, 13e j.
14.55 beIN SPORTS 4 Lecce-Inter Milan, Serie A, 20e j.
14.55 CANAL+ RMC Sport 1 Burnley-Leicester, Premier League, 23e j.
15.25 beIN SPORTS 5 Hertha Berlin-Bayern Munich, Bundesliga, 18e j.
15.55 beIN SPORTS 6 Villarreal-Espanyol Barcelone, Liga, 20e j.
17.15 EUROSPORT Montpellier-Caen, Rouen-Angers, Coupe de France, 16es.
17.20 CANAL+ RMC Sport 1 Liverpool-Manchester United, Premier League, 23e j.
17.55 beIN SPORTS 4 Paderborn-Bayer Leverkusen, Bundesliga, 18e j.
18.25 beIN SPORTS 6 Athletic Bilbao-Celta Vigo, Liga, 20e j.
20.40 beIN SPORTS 4 Juventus Turin-Parme, Serie A, 20e j.
20.55 beIN SPORTS 2 FC Barcelone-Grenade, Liga, 20e j.
20.55 EUROSPORT Lorient - Paris-SG, Coupe de France, 16es de finale.

Lundi 20 janvier

20.40 beIN SPORTS 4 Atalanta Bergame-SPAL Ferrare, Serie A, 20e j.
21.00 EUROSPORT Saint-Pryvé - Monaco, Coupe de France, 16es de finale.

Match en direct.

DR

culture

Des super remplaçantes

Natif de Bondy, fief de Kylian Mbappé, Jonathan Ikoné et William Saliba notamment, le metteur en scène Mohamed Hamidi (*Né quelque part, la Vache, Jusqu'ici tout va bien »*) est venu y présenter en avant-première son nouveau film, *Une belle équipe,* qui sort ce mercredi 15 janvier. Le pitch ? « Après une bagarre, toute l'équipe de foot de Clourrières est suspendue jusqu'à la fin de la saison. Afin de sauver ce petit club du Nord qui risque de disparaître, le coach décide pour finir le Championnat de former une formation composée exclusivement de femmes. Cette situation va complètement bouleverser le quotidien des familles et changer les codes bien établis de la petite communauté… » Cette comédie est une réussite, dans la veine du *Grand Bain,* le film phénomène de 2018. C'est un point de vue féministe qui anime la caméra de Mohamed Hamidi, à l'heure où le football féminin rattrape le temps. Le metteur en scène évite les clichés du Ch'Nord, qui n'est ici qu'un décor, pour se focaliser sur les changements de mentalité qu'un tel événement suggère, avec de nombreux gags savoureux teintés de bienveillance. Kad Merad est sobre et impeccable en entraîneur qui rame contre les éléments, Alban Ivanov rigolo en gaffeur impénitent et Laure Calamy superbe en épouse BCBG qui apprend le foot pour le prendre à bras-le-corps. Sous des dehors amusants, cette comédie est un plaidoyer pour la tolérance et l'égalité des sexes. On recommande ! ⓕ **J.-M. La.**

Une belle équipe, *sortie en salles le mercredi 15 janvier, réalisé par Mohamed Hamidi, (1 h 35 min).*

l'humeur de faro

DR

le tacle à retardement de julien cazarre

T'es fessé

On en a vu des branlées mémorables à domicile en Ligue 1, à commencer par le 5-0 de Lyon à Saint-Étienne avec Fekir qui va narguer les Magic Fans avec son maillot après le cinquième but ; ou le 5-1 au Vélodrome dans le clasico où Marseille sauve l'humiliation ultime grâce à Rod Fanni… Et quand le sort de ton honneur est dans les mains de Rod Fanni, c'est que tu commences sérieusement à avoir les fesses qui bégayent, c'est un peu comme le bras gauche engourdi et la lèvre qui part vers la gauche… C'est le début d'un AVC, faut tout de suite partir aux urgences. Encore que, qui mieux que Fanni peut t'éviter d'être Fanny ?

Donc, sur ces dernières années, des tôles, on en a becqueté, et des belles, mais le 5-2 de Brest à Toulouse (dont on peut déjà rebaptiser le stade « Tôle House ») restera gravé dans le marbre du Championnat… ou gravé dans le stuc, on va pas niquer une plaque de marbre d'Italie pour une affiche pareille qui tient plus d'un court-métrage d'étudiant Cotorep que du dernier James Cameron !

Déjà, prenons en compte la formidable performance du TFC d'avoir enchaîné une onzième défaite d'affilée, car c'est un véritable record pour le club. Ça n'était jamais arrivé, même sous Alain Casanova, qui pourtant était un genre de Pep Guardiola de la déprime footballistique. Il ne laissait rien au hasard pour ciseler minutieusement des contours de matches bien dégueu accompagnés d'une défaite et d'une conférence de presse à se pendre comme à un brunch en terrasse au mois de novembre dans les Ardennes en tête à tête avec Claude Puel…

C'est beau, un record, t'en vois pas souvent dans une carrière, et là, on sent que Toulouse peut s'aligner sur Liverpool et faire la saison presque parfaite, le tout en ayant consommé trois coaches (enfin, trois profs d'EPS en survêt' qui ont bien préparé la bande à Gradel pour le brevet de fin d'année). Pour le coup, Sadran, il peut rappeler Pascal Dupraz et ses discours poignants d'avant match, ça risque de faire un peu juste !

C'est beau, un record, t'en vois pas souvent dans une carrière, et là, on sent que Toulouse peut s'aligner sur Liverpool et faire la saison presque parfaite.

On est arrivé à un tel niveau de déchéance footballistique que même un trio Martin Luther King-Che Guevara-Malcolm X n'arriverait pas à faire péter la moindre étincelle de ce groupe d'ectoplasmes post-mortem qui constitue l'effectif. On pourra juste envoyer Dan Aykroyd et Bill Murray pour les aspirer dans leur Dyson spécial fantôme pour qu'on ne les voit plus hanter la Ligue 1…

Ce qui rend la branlée encore plus merveilleuse, c'est qu'elle est administrée par Brest… qui a pour particularité de ne jamais gagner loin de Francis-Le Blé (sauf une fois, par accident, sur un tir détourné dans le brouillard contre le cours du jeu, à Angers). Donc, moi je dis que quand t'es au fond du trou, que t'as tellement creusé que sous tes pieds y a plus rien qu'une plaque en titane et que t'arrives encore à descendre, c'est que tu commences à tutoyer les étoiles.

Si on met dans la balance un président fantoche qui veut rembourser les abonnements, un entraîneur qui a l'expérience d'un pion de collège en CDD, un public de dépressifs névrotiques et une ville passionnée par le foot comme Paul Pogba par le bal musette, on peut peut-être avoir une saison de tous les records.

Toulouse au foot, c'est un délire… Faut juste aimer l'art contemporain.

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau

50 héros pour l'Euro 2020

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

FIAT, PARTENAIRE OFFICIEL DU BALLON D'OR®,
CÉLÈBRE LE NOUVEAU TROPHÉE YACHINE DISTINGUANT LE MEILLEUR GARDIEN.

JAMAIS UN ARRÊT DÉCISIF NE SERA AUTANT RÉCOMPENSÉ

FIAT 500X BALLON D'OR®

SÉRIE LIMITÉE ET NUMÉROTÉE À 500 EXEMPLAIRES

FREINAGE AUTONOME D'URGENCE DE SÉRIE

BALLON D'OR™ | FIAT

Consommation cycle mixte (l/100 km) gamme 500X Ballon d'Or® : 4,7 à 5,8 et émissions de CO_2 (g/km) : 114 à 128.

RCS Versailles 305 493 173.